



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LES MISÉRABLES



Ladj LY
France 2019 1h43
avec Damien Bonnard, Alexis Manenti,
Djibril Zonga, Issa Perica, Al-Hassan
Ly... **Scénario de Ladj Ly, Giordano
Gederlini et Alexis Manenti.**

**FESTIVAL DE CANNES 2019,
PRIX DU JURY.**

Point de Jean Valjean dans ce film formidable, ni de Fantine, nous ne sommes pas dans une énième adaptation de l'emblématique roman de Victor Hugo, mais dans une œuvre contemporaine, puissante... Point de Gavroche non plus, les petits Français s'y surnomment Slim, La Pince, Zorro, ils s'appellent Issa, Salah, Luciano, Bintou... :

autant de prénoms qui témoignent d'une mixité sociale véritable, une richesse humaine en mal de reconnaissance. Mais des *Misérables*, le jeune réalisateur ne se contente pas d'emprunter le titre, il tisse un lien subtil avec l'univers de l'écrivain humaniste pour dresser un état des lieux de notre pays, de notre époque. Deux cents ans plus tard, nous voici de retour,

LES MISÉRABLES



sans que ce soit énoncé, dans le fief des Ténardier, Montfermeil, la ville d'enfance de Cosette, celle du cinéaste également. Le film résonne dès lors comme un prolongement respectueux de l'immense épopée populaire éponyme, nous prend à la gorge avec le même sentiment d'injustice, d'impuissance. On se surprend alors à rêver de l'odeur des barricades...

Tout commence par une magistrale scène de liesse populaire, de communion collective. Ce 15 juillet 2018, la France est championne du monde de foot ! L'euphorie de la victoire atomise les différences. Dans la foule bariolée qui s'amasse sur les Champs Élysées, il n'y a plus de citoyen de seconde zone, plus de clan qui tienne, tous entonnent à tue-tête la Marseillaise. Loubards, flics ou curés, tous se sentent Français ! Un sentiment qui, pour certains, ne va pas durer... De retour au bercail, la réalité de la banlieue va les rattraper. À Montfermeil, impossible d'oublier longtemps qu'on n'a pas les bonnes racines, le bon faciès, la bonne classe sociale surtout. La cité, ses cages d'escaliers tumultueuses, son ascenseur social toujours en panne, ses dealers minables, les patrouilles de police qui rôdent comme une condamnation à perpétuité, sont là pour vous le rappeler. « Vos papiers ! Que faites-vous là ? » Pas de répit pour les braves et moins braves, tout citoyen se tient prêt à devoir se justifier. Pour contrôler, ça contrôle, à chaque coin de rue, à tour de bras, pour de plus ou moins justes motifs... Certains policiers ont parfois des raisons que la raison ne connaît point. C'est typiquement le cas de Chris, supérieur hiérarchique et

coéquipier de Gwada, deux vétérans de la « BAC » qui prennent sous leur aile un nouvel agent, Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg. Voilà notre bizuth embarqué d'office dans leur voiture dite banalisée mais repérée comme le loup blanc depuis dix ans que ces vieux briscards sillonnent le même quartier. Si on les connaît par cœur, l'envie sera grande de tester la nouvelle recrue qui fait tache dans le paysage, selon les dires de ses deux camarades aux méthodes musclées. Voilà Stéphane pris en tenaille, entre les fanfaronnades de ses collègues et celles des gamins du quartier, un brin paumé dans ce nouveau monde qu'il cherche à comprendre et à intégrer, tandis que la caméra nerveuse colle au plus serré de l'action qui se tend progressivement. Soudain il est palpable que tous naviguent en terrain miné de longue date et qu'il ne faudra qu'une flammèche pour que la pétaudière s'embrase. Le ressort dramaturgique est en place, impeccable, implacable. Un simple enfantillage, le vol d'un lionceau, mettra le feu aux poudres dans la cité où rien n'échappe aux regards des téléphones portables ni à ceux des drones...

L'histoire est basée sur une bavure véritable. Ladj Ly la transcende en un film choc, fulgurant, salutaire, jamais mani-chéen, d'une véracité criante, à commencer par sa galerie de personnages plus incarnés les uns que les autres et auxquels on ne pourra jamais complètement jeter la pierre. Tout aussi social que politique, *Les Misérables* a la facture d'un excellent thriller dont on ressort à bout de souffle !

En partenariat avec l'antenne du **Secours populaire** du Vaucluse, **séance unique le lundi 16 décembre à 14h00** suivie d'une discussion.

PAPICHA

Mounia MEDDOUR
Algérie/France 2019 1h45 **VOSTF**
Avec Lyna Khoudri, Shirine Boutella, Amira Hilda Douaouda, Nadia Kaci, Meryem Medjkane...
Scénario de Mounia Meddour et Fadette Drouard

« Papicha », c'est le petit nom charmant que l'on donne aux jeunes Algéroises drôles, jolies, libérées. Tout démarre par une belle nuit suave, qui donne envie aux corps d'exulter. Gros plan sur deux donzelles à bord d'un taxi clandestin qui brinquebale dans les rues d'Alger. Nedma et son inséparable copine Wassila vont faire la fête, un moment de liberté arraché à un quotidien sous surveillance permanente, régi par des hommes qui n'ont aucune envie qu'elles s'émanicipent.

Nedjma poursuit, vaille que vaille, son rêve de devenir styliste, elle en a le talent. Elle va y entraîner toute sa bande de copines, sa famille et même quelques professeurs. La mode, qui dévoile et embellit les corps, va devenir une forme de contestation, face au diktat du hijabs décrété par les islamistes.



Papicha, c'est le portrait d'une féminité solidaire et complexe, bien au-delà des clichés. Des plus gamines au plus âgées, des plus modernes aux plus conformistes, nulle n'est dupe ou naïve. Chez elles, l'insouciance, feinte ou cultivée, apparaît dès lors comme une forme de résilience indispensable, une façon non seulement de survivre, mais surtout de ne jamais abdiquer joie et douceur de vivre.

VIVRE ET CHANTER



Écrit et réalisé par Johnny MA

Chine 2019 1h45 VOSTF
avec Gan Guidan, Yan Xihu,
Zhao Xiaoli...

C'est un film généreux, tout en simplicité et en finesse, qui ne se morfond pas dans la nostalgie d'un monde en train de disparaître mais s'émerveille d'en capter les derniers feux. C'est aussi un film de troupe, comme on le dit pour évoquer cette complicité singulière, cette tendresse qui unit les membres d'une même communauté de théâtre ou de cirque. Une troupe de saltimbanques qui se construit comme une famille de cœur, au hasard des rencontres, vivant hors du temps dans un espace réduit où se mêlent les coups de cœurs, les disputes, les répétitions et où l'on évoque avec un même sérieux les difficultés financières et la manière de tracer au crayon noir les contours d'un sourcil pour créer une expression parfaite. Pour la petite histoire, la fiction est ici jouée par les vrais acteurs dont elle narre l'histoire, insufflant au film une authenticité qui rend palpable toute l'affection et l'admiration du réalisateur.

Un vieux quartier périphérique de la ville de Shengdu doit être démolì. Shengdu, c'est, dans la province du Sichuan, au centre de la Chine en pleine explosion

économique, une « petite » mégapole chinoise (à peine 14 millions d'habitants) qui croît plus vite que son ombre. Anachronisme urbain et culturel, le vieux quartier en sursis abrite une troupe familiale qui présente, dans un bâtiment qui menace à chaque coup de tambour de s'effondrer, des spectacles d'opéra traditionnel. Un rendez-vous historique que ne manquerait pour rien au monde un public pourtant de plus en plus rare et vieillissant. Zhao Li, sa vaillante patronne, sait que les jours de la troupe sont comptés et que la rumeur des bulldozers se fait de plus en plus oppressante. Mais elle ne se résout pas à abandonner ce lieu et à se plier au diktat du béton. Avec un budget de misère, elle jongle et tente de faire des miracles pour sauver le lieu et son art, essayant d'amadouer les services publics peu enclins à écouter les chansons mélodieuses et les récits d'un temps révolu. De leur côté, les acteurs, plus fatalistes, se préparent à monnayer leur talent pour s'insérer dans le nouveau monde, celui des écrans géants, de la musique à fond la caisse et des vidéos sur smartphones. Lorsque sa propre nièce, l'étoile de la troupe, se laisse attirer par les lumières de la ville, les personnages du monde de l'opéra – son échappatoire – commencent à apparaître dans la vraie vie de Zhao Li...

Tout comme les opéras qui sont montés, le film est beau, triste et drôle, il vous cueille dès la première image pour ne plus vous lâcher. Et, cerise sur le gâteau : autant la représentation de spectacles vivants dans les films chinois peut parfois – souvent – paraître absconse, culturellement inaccessible au spectateur d'ici, autant *Vivre et chanter*, en racontant les coulisses des spectacles en même temps qu'ils sont joués, réussit le tour de force de les rendre immédiatement vivants, compréhensibles au commun des mortels occidentaux.

« Derrière l'impression que rien ne change jamais dans l'Empire du Milieu, la modernité avance en aveugle et détruit tout sur son passage. En suivant les efforts de ces artistes pris en étau entre les avancées du « progrès » à l'extérieur et leur art passé de mode, Johnny Ma nous livre un portrait en creux de la Chine d'aujourd'hui. Dans *Vivre et chanter*, les personnages traditionnels de l'opéra prennent part à certaines scènes clés, le film quittant d'un coup la réalité pour faire un tour dans l'allégorie. On ne peut que se prendre d'affection pour ces Chinois dont la voix n'est pas entendue et se retrouve sacrifiée sur l'autel des intérêts étatiques. Le Sichuan, c'est loin. Mais ce n'est pas si loin. »
(JF LIXON, *francetvinfo.fr*)

La séance du jeudi 14 novembre à 20h sera suivie d'une discussion avec **Les Amis du Monde diplomatique**.

ADULTS IN THE ROOM



COSTA-GAVRAS

Grèce/France 2019 2h07 **VOSTF**
avec Christos Loulis, Alexandros Bourdounis, Ulrich Tukur, Aurélien Recoing, Valéria Golino...

En ce mois de janvier 2015 à Athènes, une foule dense, telle qu'on ne les imagine plus en France lors de nos mascarades quinquennales, attend le résultat des élections. C'est que le petit peuple grec est exsangue : les prêts consentis au pays, à des conditions assassines, par les leaders européens, ont créé une dette indélébile, auto-alimentée par des taux d'intérêt honteux. La Grèce doit payer le prix de trente années de gestion irresponsable exercée par les gouvernements successifs.

Malgré le marasme profond qui envahit le pays, une improbable lueur d'espoir s'est levée, portée par Syriza, le parti de la coalition de gauche. Dans la modeste salle de campagne, en ce mois de janvier 2015, tous se tiennent aux aguets...

puis... bondissent de joie ! C'est la victoire ! Très vite Yanis Varoufakis, sans jamais avoir adhéré au parti, sera pourtant nommé Ministre de l'Économie du nouveau gouvernement conduit par Alexis Tsipras. Pas de meilleur choix que ce brillant économiste, doué d'un sens de la répartie redoutable, pour renégocier les conditions de la dette qui asphyxie la république hellénique. À compter de cet instant va se jouer un duel passionnant dans les coulisses des instances de l'Europe, entre David/Yanis, qui a la ténacité d'un Sisyphe, et une armée de Goliath surpuissants qui considèrent que « le système de protection sociale n'est qu'un rêve communiste ». Mais surtout il lui faudra convaincre la « Troïka », créée en 2010 et constituée de fonctionnaires de la Commission Européenne, de la BCE et du FMI. Persuadé que le bon sens et une juste cause peuvent l'emporter, Varoufakis entame une course de fond à armes inégales, décidé à ne pas céder face à l'Eurogroupe. Après tout, ne représente-t-il pas un peuple qui a

« deux millénaires d'expérience en matière de patience, puisqu'inventeur du stoïcisme. » ?

Adults in the room, dense et passionnant, fait référence au livre de Yanis Varoufakis *Conversation entre adultes* et les deux titres évoquent une question qu'il est légitime de se poser en observant le microcosme de tous ces décideurs européens qui ont parfois des comportements dignes de cours de récréation : « Y'a-t-il des adultes dans la salle ? ». Si le constat global du film est consternant, il est extrêmement jouissif de voir les politiciens aux dents longues (dont nos Français), se faire malmenés sans ménagement. Mais on devra malgré tout se plier une fois de plus à l'évidence : tous ces oligarques ont désormais le monopole du cynisme... qui fut lui aussi inventé par les Grecs. Nous ne saurions que conseiller à ces derniers de réclamer des droits d'auteurs à l'Europe : cela ferait plus qu'effacer leur dette, ils deviendraient multimilliardaires !



J'AI PERDU MON CORPS

Film d'animation de **Jérémy CLAPIN**
France 2019 1h21
Scénario de **Jérémy Clapin**
et **Guillaume Laurant**

GRAND PRIX DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE, FESTIVAL DE CANNES 2019 • GRAND PRIX ET PRIX DU PUBLIC, FESTIVAL DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY 2019

Magnifique film d'animation, mais pas pour les enfants, en tout cas pas avant 12 ans

Ce premier long métrage introduit sans conteste son réalisateur dans le sérail restreint des grands maîtres de l'animation. Jérémy Clapin, retenez ce nom : c'est désormais une patte, un style unique, un univers à part qui nous embarque d'emblée. La narration, d'une virtuosité implacable, jamais ne perd le spectateur en route, virevolte avec dextérité dans l'espace et le temps, aussi complexe que limpide. Le cinéaste jongle en permanence avec nos sentiments, nos émotions, nos perceptions, nous désarçonne en véritable illusionniste, brouille les pistes, sème des détails oniriques, fait naître des moments de pure poésie, tout en ne dédaignant pas les clins d'œil et les touches d'humour.

Deux récits, deux univers vont se dé-

ployer en parallèle et nous envoûter... D'abord celui de Naoufel : livreur de pizza effacé, comme si son existence avait perdu tout relief, toute espérance. Il n'attend plus le dé clic... qui pourtant surviendra au détour d'un jour triste et pluvieux, au bas d'un immeuble parisien impersonnel, devant une porte désespérante où on se casse le nez quand on n'en a pas le code... Le jeune homme sonne, livraison en main, désolé de son retard, prêt à s'excuser platement, à se faire rabrouer, comme souvent. Du haut du trente-cinquième étage, lui parvient de l'interphone la magie d'une voix inaccessible. Elle appartient à Gabrielle, c'est ce que dit le nom à côté de la sonnette. Écoutant à peine ses propos taquins, il ne perçoit que sa jeunesse, sa douceur camouflée. Il se prend à rêver, il compose alors un personnage, invente un caractère à l'inconnue... Tout rêveur et ému, le voilà déjà prêt à s'enamourer de cette Gabrielle qu'il n'a jamais vue, ne verra peut-être jamais (?), à imaginer respectueusement sa silhouette... Frêle lueur d'espoir qui vacille dans l'indifférence d'une nuit sans lune... Peut-être cette voix le ramène-t-il sur les chemins oubliés de sa lointaine enfance, lumineuse et pétillante, protégée par les bras d'un père, d'une mère, d'un amour inconditionnel et bienveillant. Tout rayonnait, bruissait alors sous le soleil de l'Algérie, dans une ambiance joviale, où

la musique avait une place de choix. Il avait pour tout rêve de conquérir l'espace et d'assister aux concerts réservés aux adultes, qui seuls avaient le droit de se coucher tard...

La seconde histoire, sans parole, impressionnante, est celle d'un membre « fantôme », comme on qualifie cette faculté qu'ont les mutilés de continuer à ressentir des sensations pour une partie de leur corps qu'ils ont perdue. On assiste ici à une surréaliste inversion des rôles : ce n'est plus l'humain qui part en quête du membre qui lui manque, mais une main désespérée qui tente d'échapper à son sort, s'évade d'un laboratoire et part à la recherche de son propriétaire... C'est là que la magie opère, la même que l'on retrouve dans les spectacles de marionnettes, quand l'objet inanimé devient animé, c'est-à-dire porteur d'une âme. Cette main va devenir très rapidement un personnage véritable. Pour elle on va trembler, quand elle se retrouvera aux prises avec des prédateurs plus grands qu'elle, aux prises avec nos pires cauchemars enfantins, la peur du noir, de la solitude, de l'abandon... On suivra sa quête et son périple constamment tenu en haleine, pendus à ses doigts tellement acharnés à lutter. On espérera pour elle, avec elle on sera émus, par la mélancolie de la pluie, la nostalgie de ce qu'elle fut, la douceur d'une menotte de nourrisson à la peau fine...

Il y aurait tant à dire encore sur ce *J'ai perdu mon corps* d'une richesse incroyable, qui donne autant à penser qu'à ressentir. Chacun y trouvera forcément son bonheur...

La séance du jeudi 21 novembre à 20h30 sera suivie d'une discussion avec Les Amis du Monde diplomatique.



SORRY WE MISSED YOU

Ken Loach

GB 2019 1h40 **VOSTF**

avec Kris Hitchen, Debbie Honeywood, Rhys Stone, Katie Proctor, Ross Brewster

Scénario de Paul Laverty

Si Bourdieu considérait la sociologie comme un sport de combat, il est indéniable que Ken Loach utilise le cinéma comme une arme de poing. Levé, le poing, c'est bien le moins ! Ken Loach, c'est quarante-cinq ans passés derrière la caméra, à raconter les effets dévastateurs du libéralisme sur la société. À 83 ans, il signe avec *Sorry we missed you* l'un de ses meilleurs films !

À l'inverse de *Moi, Daniel Blake*, qui s'ouvrait sur un rendez-vous au pôle emploi anglais, *Sorry we missed you* s'engage sur un entretien d'embauche. Espoir, pense-t-on ?

Ricky, bourreau de travail, était ouvrier dans le bâtiment. C'était avant l'effondrement des banques et des organismes de crédit, avant qu'il ne perde son boulot. Avant, c'est aussi le moment où il est tombé amoureux d'Abby, lors d'un grand festival rock. Depuis ils ont fondé une famille, ils sont devenus les bons parents de Seb, 16 ans, qui

sèche l'école dès qu'il peut pour exprimer son talent artistique sur les murs de la ville, et de Liza Jane, gamine brillante, pétillante et pleine d'humour, rouquine comme son père. Espoir donc : de cesser d'enchaîner les petits boulots, les contrats zéro heure et d'enfin s'en sortir, espoir de cesser de tirer le diable par la queue et de pouvoir enfin régler les dettes et accéder peut-être à la propriété tant souhaitée par Abby. Elle qui rêve d'une jolie petite maison qu'elle pourrait décorer elle-même et qui donnerait à la famille le cadre d'une vie décente. Une vie normale quoi !

Et le sésame pour Ricky, c'est cette nouvelle forme de travail qu'est l'auto-entrepreneuriat, ce travail où chacun est son propre patron, on ose le gros mot : l'ubérisation. Ricky sera chauffeur-livreur, payé à la course. L'entretien d'embauche, c'est Maloney, le patron du hangar, qui le mène. C'est lui qui donne les missions. Ici, plus on travaille, plus on gagne. Pas de contrat, chacun est son propre responsable et possède son outil de travail. Puisqu'il s'agit de livraisons, il faudra acheter un camion – ainsi que le pistolet-liseur qui permet de scanner les colis... Ricky y croit, fonce tête baissée, apprend à s'exploiter lui-même... De son côté Abby est aide à domicile.

Elle travaille quatre soirs par semaine. Dépossédée de sa voiture pour financer l'outil de travail de Ricky, elle passe des heures dans les transports en commun pour aller de rendez-vous en rendez-vous. Payée à la tâche elle aussi, elle court, saute d'un bus à l'autre, fait tout pour prendre soin, coûte que coûte, des personnes qui dépendent d'elle, comme si elles étaient toutes sa grand-mère dit-elle.

Sorry we missed you, c'est l'histoire d'une famille qui doit survivre à la loi du plus fort de l'économie de marché, et qui tente vaille que vaille de maintenir un semblant d'unité. C'est l'histoire d'une famille qui pourrait partir en vrille si elle cessait de porter sur l'autre un regard bienveillant. Un père sur son fils qui se cherche, une mère sur ses enfants qu'elle voit trop peu. Une gamine qui fait de son mieux pour faire le lien entre tous.

« *Sorry we missed you* », c'est aussi le petit mot que Ricky dépose dans la boîte aux lettres lorsque le client de la commande n'est pas chez lui pour réceptionner son colis : « Désolé, vous n'étiez pas là quand nous sommes passés. » Il faudra donc y retourner.

ET PUIS NOUS DANSERONS



Écrit et réalisé par Levan AKIN
Géorgie 2019 1h51 **VOSTF**
avec Levan Gelbakhiani, Tamar Bunikhkashvili, Bachi Valishvili, Geoergi Alasashvili...

Connaissez-vous la danse géorgienne, cette danse traditionnelle millénaire très codifiée ? À moins que vous ne soyez natifs du coin ou du moins des contreforts caucasiens de l'Europe, les Khanjlouri, les Kartuli, termes désignant différentes variantes chorégraphiques (dances avec couteaux ou danse de mariage) ne vous diront strictement rien. Eh bien tant mieux parce que la découverte sera d'autant plus savoureuse ! Dès la première séquence, où l'on découvre des jeunes aspirants au Ballet national géorgien s'entraîner sur le parquet de tous les espoirs, où ils se torturent les pointes et les orteils, on est immédiatement subjugué par la chorégraphie et la gestuelle si singulière, faite de virtuosité et de rigueur martiale, étrangement mariées pour le meilleur.

Car il sera bien question de cela : l'orthodoxie de cette danse, qui ne souffre pas l'originalité. C'est la leçon que rabâche sévèrement aux petits rats de

Tbilissi leur professeur barbu et austère, au physique de colosse circassien : la danse géorgienne n'est pas la lambda-da, pas d'afféterie et de sensualité, ici les femmes sont pures et fragiles et les hommes d'une virilité quasi militaire.

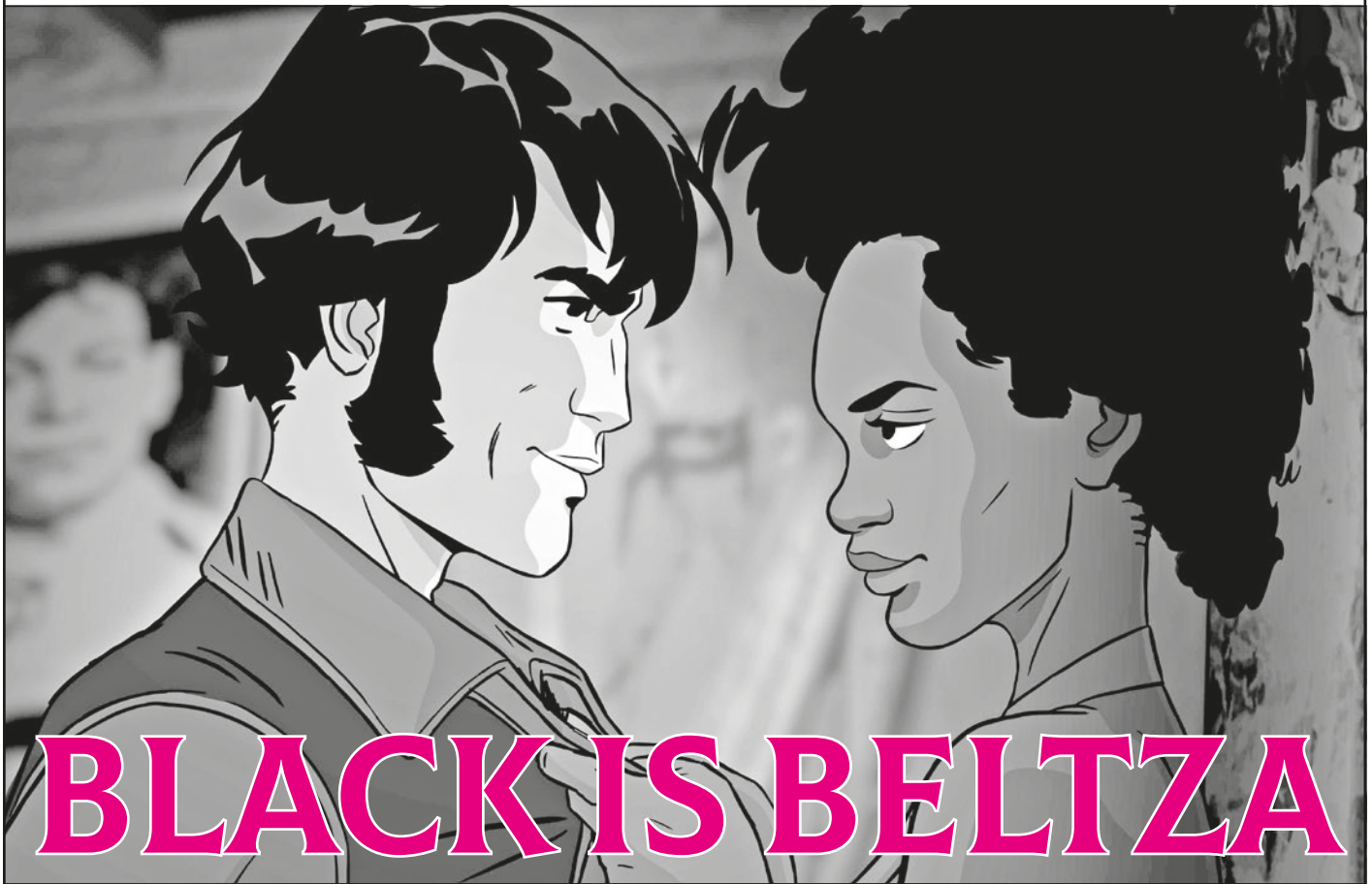
C'est bien le problème pour le jeune Merab, visage d'angelot pasolinien : il danse merveilleusement depuis toujours, en duo avec son amour d'enfance, mais il lui manque cette virilité qui lui donnerait une chance d'intégrer le Ballet national. Et quand arrive d'une lointaine province le sculptural Irakli, il représente un double danger : pour sa carrière, le professeur portant aussitôt ses espoirs sur le nouveau venu au physique et à la gestuelle plus conforme à ses aspirations ; pour son équilibre mental, tant Irakli sème le trouble dans l'esprit de Merab, irrésistiblement attiré par ce brun ténébreux...

Levan Akin, cinéaste suédois d'origine géorgienne, dit avoir été inspiré par la tentative échouée d'une gay pride à Tbilissi en 2013, quand quelques dizaines de courageux gays et lesbiennes défilèrent brièvement sans aucune protection policière et furent rapidement agressés par une foule bien plus nom-

breuse d'homophobes excités par le clergé orthodoxe local, dans un pays où le sort des gays est à peine plus enviable que celui de leurs voisins tchéchènes.

En filigrane, le film montre intelligemment l'aspiration à la liberté et à la fête, mais aussi à la sexualité, d'une jeunesse entravée par les conditions économiques et sociales, étouffée par la précarité et le manque d'argent. Les jeunes Géorgiens sont obligés de vivre entassés avec plusieurs générations dans le même appartement, au sein d'immeubles où tout le monde épie tout le monde, mais surtout ils sont étouffés par le carcan social et religieux. Au-delà de la romance interdite entre Merab et Irakli, très joliment décrite, Levan Akin revient toujours à la danse : malgré les codes extrêmement stricts, c'est bien dans sa pratique que les protagonistes et tout spécialement Merab trouvent des espaces de liberté. On le ressentira tout particulièrement dans une scène finale superbe qui emballera tous les amateurs de danse au cinéma. On notera l'interprétation remarquable du jeune Levan Gelbakhiani, qui sait remarquablement montrer le passage à l'âge adulte de Merab alors que l'envahissent le tourment de ses sentiments et les espoirs d'un avenir peut-être loin de son pays.

En collaboration avec **Cinehorizontes**, Festival du cinéma espagnol de Marseille, et **Miradas Hispanas**. Séance unique vendredi 15 novembre à 20h15 en présence du réalisateur **Fermin Muguruza** et du dessinateur **Josep Homs**. Achetez vos places à partir du 1^{er} novembre.



BLACK IS BELTZA

Film d'animation de Fermin MUGURUZA

Pays Basque 2017 1h27 **VOSTF**
avec les voix de Unax Ugalde, Isaach de Bankole, Iseo, Sergi Lopez, Ramon Agirre, Rossy de Palma, Ramon Barea, Willy Toledo, Angelo Mo, Maria de Meideiros...

Après un prologue nocturne sous tension à la frontière franco-espagnole, tout commence vraiment à New York, en 1965, dans l'Amérique encore en grande partie ségrégationniste où la lutte pour le droit des Noirs fait rage. Notre héros devrait être a priori bien loin de toute cette effervescence, puisque Manex est un jeune Basque venu pour accompagner les fameux géants qui font la beauté des célèbres festivités de Pampelune, invités à défiler dans les rues de la Grosse Pomme. Mais en cette année 1965, il y a un hic : deux des géants sont noirs et les autorités new-yorkaises croient bon de devoir les interdire de parade. Le jeune Manex s'en scandalise...

Ce n'est que le début du périple du jeune homme qui, une fois découvertes toutes les facettes de la contre culture américaine – les Black Panthers, la Factory de Warhol, le Festival de Monterey, apogée de la culture hippie... –, va partir à la ren-

contre du monde qui résiste : Cuba, le Mexique, le Québec en pleine fièvre indépendantiste, mais aussi l'Algérie fraîchement indépendante et ses cabarets où chante librement la grande Cheikha Rimitti alors que son pays est toujours sous le joug du franquisme.

C'est à ce moment qu'il nous faut parler de l'incroyable bonhomme qui est derrière ce dessin animé d'aventures. Fermin Muguruza est pour l'instant moins connu des amateurs d'animation que de ceux qui ont usé leurs Doc Martens dans les festivals musicaux, tout spécialement entre le milieu des années 80 et la fin des années 90. Car il était le leader successivement de deux groupes phares de la scène rock/punk/

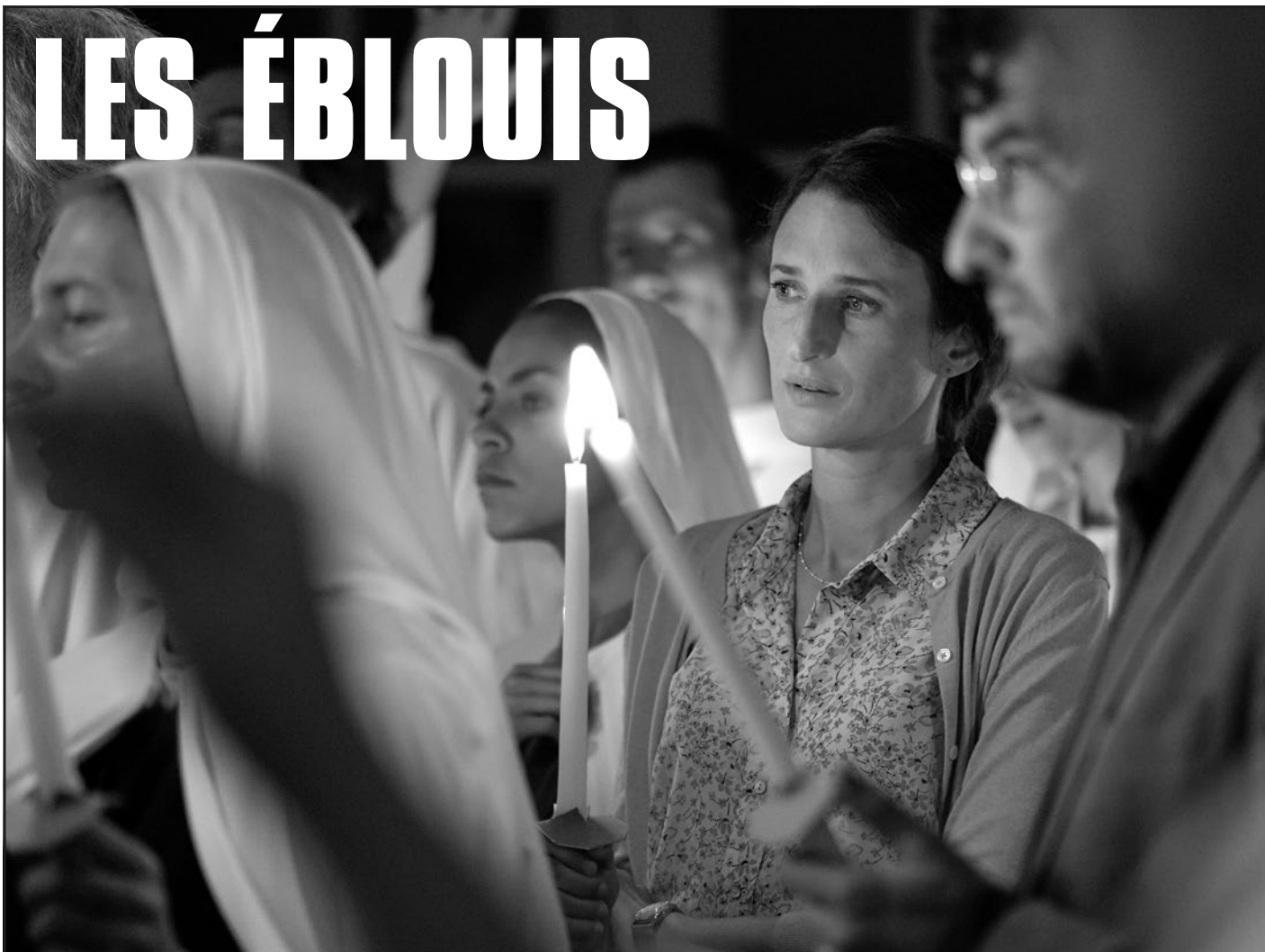
ska – souvent aux côtés de Manu Chao, également d'origine basque : Kortatu puis Negu Gorriak qui firent sauter en l'air des générations de jeunes amateurs de rock. Mais l'homme est un touche-à-tout, incroyablement actif et éclectique. Tout en continuant la musique qui lui permet de voyager à travers le monde et d'aller à la rencontre de genres très différents, avec une petite prédilection évidemment pour la Jamaïque et autres coins des Caraïbes, il a produit et réalisé des documentaires à la croisée des luttes et s'est donc mis tout d'abord à la BD avant de passer à l'animation. Et le film est le produit jubilatoire de tout ça : son engagement politique, ses convictions mais aussi sa culture musicale qui transparaît à travers la bande son très soul.

Cinehorizontes, Festival du cinéma espagnol de Marseille c'est du 14 au 22 novembre prochain : cinehorizontes.com

Miradas
HISPANAS

Miradas Hispanas vous propose un autre regard sur les cinémas du monde hispanique : projections de films en distribution, de films inédits en collaboration avec des festivals de cinéma espagnol et latino-américains en France, soirées thématiques, conférences et expositions en prolongement des projections : miradashispanas.free.fr

LES ÉBLOUIS



Sarah SUÇO

France 2019 1h39

avec Camille Cottin, Eric Caravaca, Jean-Pierre Darroussin, Céleste Brunquell...

Scénario de Sarah Suço et Nicolas Sihol

La famille Lourmel a tout de la famille provinciale ordinaire. Une famille nombreuse, 4 enfants, assez traditionnelle et catholique. La fille aînée, Camille, 12 ans, se passionne pour ses cours de cirque lors desquels son professeur tente de faire sortir l'âme de clown qu'elle pourrait avoir en elle. Certes la maman, Christine, semble un peu dépressive et ostensiblement sévère, rechignant par exemple à ce que Camille aille dormir chez une copine après les cours. Quant au père, Frédéric, il se montre un chouia effacé, paraît résigné face aux exigences parfois injustifiées de son épouse. Et puis il y a la paroisse, mais rien d'extraordinaire à raconter sur elle, une paroisse menée par un curé charismatique et débonnaire que les fidèles appellent étrangement et affectueusement « le berger », une petite communauté chrétienne chaleureuse dont les Lourmel suivent assidûment les activités, entre solidarité avec les personnes âgées ou les néces-

sitaires et repas dominicaux partagés. Le père, enseignant pas forcément épanoui dans son métier, et la mère, désœuvrée et neurasthénique, trouvent visiblement dans ces activités pastorales une certaine plénitude.

Puis, insensiblement, l'influence de la communauté religieuse va se faire plus pesante : le berger incite les parents à retirer Camille de son cours de cirque, sous prétexte qu'il lui enseignerait l'ironie et le culte excessif du corps ; puis il leur demande de venir vivre aux côtés d'autres frères et sœurs dans une grande maison communautaire adossée au presbytère. Progressivement se mettent en place tous les mécanismes de l'engrenage sectaire : éloignement des proches hostiles au choix religieux par le biais de procédés diffamatoires ; répétitivité des rituels parfois absurdes, exorcismes ou autres, notamment quand les fidèles bêlent de concert pour appeler la venue du « berger »...

La très chouette actrice Sarah Suço, découverte notamment dans les films de Louis-Julien Petit (*Discount* et *Les Invisibles*) passe ici derrière la caméra et elle n'a pas fait ce grand saut par hasard. Son film est d'ailleurs dédié à ses jeunes frères et sœurs car elle a dû vivre avec eux durant dix ans dans une com-

munauté semblable à celle du film, d'où l'authenticité de son récit. *Les Éblouis* se garde bien de tomber dans la caricature, et le film décrit bien ces petits riens qui font basculer de la normalité à l'étrangeté, voire pire. Les personnages des parents, remarquablement campés par Camille Cottin et Eric Caravaca, tout en ambivalence, évoquent des sentiments troubles, entre adhésion aveugle à la logique sectaire et amour sincère de leurs enfants. Face à eux, Jean-Pierre Darroussin est formidable en prêtre tour à tour bienveillant et franchement inquietant.

Mais ce qui emporte l'adhésion, c'est la vision en permanence à regard d'enfant et par extension le regard autobiographique de la réalisatrice. On est d'autant plus impressionné que tout ce qui est décrit ne se passe pas au cœur d'une cellule djihadiste ou d'une section de raéliens en voyage cosmique, mais bien dans une communauté catholique, tout à fait autorisée, comme il en existe des centaines en France (il suffit de chercher sur internet le réseau de la communauté des béatitudes), alors qu'on estime qu'il y aurait chaque année dans notre pays entre 50 000 et 60 000 enfants victimes de dérives sectaires. Le film est non seulement palpitant mais aussi salutaire.



Séance unique le mercredi
13 novembre à 14h00

DOWNTON ABBEY

Michael ENGLER - GB 2h02 **VOSTF**
Images magnifiques aux couleurs d'automne, costumes chiadés... Le film débute plus de dix ans après, là où s'arrêtait le dernier épisode de la série. Voilà qu'une nouvelle arrive qui fracasse les habitudes et fait reprendre du service à ceux qui étaient sur la touche : la Reine d'Angleterre a décidé d'honorer de sa visite ses fidèles sujets qui représentent si bien cette vieille noblesse...

Sur la prochaine gazette
deux nouveaux films présentés
au dernier Festival de Cannes.

LE LAC AUX DIES SAUVAGES

Diao Yanan

Un chef de gang en quête de rédemption et une prostituée se retrouvent au cœur d'une chasse à l'homme.



LES SIFFLEURS

Corneliu Porumboiu

Cristi, un inspecteur de police de Bucarest corrompu par des trafiquants de drogue, est soupçonné par ses supérieurs et mis sur écoute. Embarqué malgré lui par la sulfureuse Gilda sur l'île de la Gomera, il doit apprendre vite le Silbo, une langue sifflée ancestrale.

La séance du samedi 23 novembre à 10h30 sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur Roland Nurier. Organisée en collaboration avec **Amnesty International** et **Présences Palestiniennes**. Vente des places à partir du 13 novembre.

LE CHAR ET L'OLIVIER



(UNE AUTRE HISTOIRE DE LA PALESTINE)

Roland NURIER
France 2019 1h41

Le Char et l'olivier rappelle un certain nombre de fondamentaux oubliés et apporte un éclairage sur l'Histoire de la Palestine, ce que les médias appellent « le conflit israélo-palestinien », de son origine à aujourd'hui. Apprendre du passé pour comprendre le présent !

Ce film documentaire réunit analyse géopolitique, interviews de personnalités internationales, expertes sur ce sujet et témoignages de citoyens palestiniens et français. Il propose des clefs de compréhension et souhaite débarrasser les esprits des clichés et idées reçues.

Le Char et l'olivier se veut pédagogique

et tentera d'intéresser à nouveau tous ceux que la durée du conflit aurait découragés... et pour ne plus entendre « je n'y comprends rien » ! Le film parle d'un territoire magnifique, et d'un peuple qui affirme sans cesse que « vivre c'est déjà résister ».

« Le film propose un regard critique avec un point de vue s'appuyant sur des éléments factuels incontestables. Les personnalités qui ont accepté de témoigner sont des experts reconnus de cette région et des relations Palestine / Israël, des historiens, des journalistes, des spécialistes travaillant pour l'ONU, des juristes internationaux dont le travail et l'analyse ne souffrent d'aucun esprit partisan car se basant sur l'analyse de terrain et les textes du droit international. »

ROLAND NURIER

Amnesty International, créé en 1961, est un mouvement mondial rassemblant plus de 7 millions de personnes qui se battent pour faire respecter l'ensemble des droits inscrits dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948 et dans d'autres textes internationaux relatifs aux droits humains.

Présences palestiniennes a pour buts de faire connaître la culture et la société palestiniennes et de favoriser les échanges franco-palestiniens.

LITTLE JOE



Jessica HAUSNER

Autriche/GB 2019 1h45 **VOSTF** (anglais) avec Emily Beecham, Ben Whishaw, Kerry Fox, Kit Connor, Lindsay Duncan...

FESTIVAL DE CANNES 2019 : PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE POUR EMILY BEECHAM

C'est d'abord une musique lancinante, parfois tribale et inquiétante qui vous envahit les neurones. Puis ce sera le tour d'un certain pollen, celui d'une jolie fleur (au sens propre), dans une peau de vache (au sens figuré). À moins que cela ne fasse partie d'un délire hallucinatoire dans la tête de sa créatrice, inquiète que sa créature ne lui échappe. Jessica Hausner revisite à sa manière un des mythes fondateurs des contes à dormir debout et des récits de science fiction.

Dans son pays des merveilles, Alice est phytogénéticienne, sorte d'apprentie sorcière des temps modernes, dans un monde aseptisé, où aucun grain de fantaisie n'a sa place. Chez Planthouse, la firme pour laquelle elle effectue ses recherches, tout est sous le contrôle de savants algorithmes, sécurisants, sécurisés. Principe de précaution oblige,

certainement, mais on se protège par dessus tout de l'espionnage industriel. Quand on pénètre dans les serres stérilisées de l'entreprise, il y a quelque chose d'immédiatement hypnotique dans ces décors à la perfection mortifère, ces rangées de plantes à perte de vue, aux motifs géométriques, aux bleus électriques improbables. Dans un premier temps, la plante que conçoit Alice paraît la plus discrète, la moins attirante entre toutes. On découvrira bientôt que son ambition première n'est pas la beauté, mais plutôt la poursuite de la félicité. Car la fleur est censée apporter le bonheur à ses futurs acquéreurs. Une sorte d'antidépresseur naturel, qu'on n'aurait pas besoin de fumer, qu'il suffirait de bien arroser, pour que l'attention que lui porte son arroseur lui soit rendue au centuple. En scientifique passionnée, Alice ne décroche plus de ses recherches, faisant passer un peu trop souvent sa vie professionnelle en premier au détriment de sa vie privée, refusant les tentatives d'approches d'un gentil collègue, flirtant dangereusement avec un sentiment de culpabilité que sa psy a du mal à endiguer. Car il ne lui suffit pas d'être une chercheuse modèle, il lui faudrait aussi être une mère célibataire parfaite, comme si les deux pouvaient réellement

cohabiter. Et c'est sans doute pour se dédouaner qu'Alice, aveuglée par sa soif de succès, oubliant la plus élémentaire prudence, va subtiliser l'un de ses fameux spécimens top secret et l'offrir à son fiston qu'elle laisse trop souvent seul à la maison. Il s'appelle Joe et c'est en son honneur que la fameuse plante se nommera Little Joe. Comme si elle était une sorte de prolongement de l'adolescent, ou de petit frère génétiquement modifié, tous deux partageant en définitive l'amour de la même génitrice. Évidemment, rien ne se passera exactement comme prévu... De retour au labo, un sentiment étrange plane dans l'air, les relations entre collègues commencent à se dégrader. À moins que l'imagination ne joue des tours aux uns comme aux autres.

Le joli minois enfantin d'Emily Beecham, qui interprète Alice, dégage un charme tout aussi innocent que vénéux, à l'image de Little Joe. L'actrice comme la réalisatrice nous triment dans les coulisses d'un monde un peu trop parfait pour être vivable. L'injonction au bonheur, qui semblait séduisante, devient progressivement anxiogène, aussi envahissante qu'un envoûtement malsain dont on ne pourrait se défaire.

MARRE DE TOURNER EN ROND POUR UN PETIT CONCERT ?

Les Jupons d'Avignon,
nouveau petit fanzine
avignonnais, s'engage à nous
informer de ce qui se trame
sous les jupons d'Avignon en
partageant l'agenda musical
des lieux de la ville.
À trouver chaque début de mois
un peu partout !

14 novembre à 18h30
Mairie d'Avignon
Les Amis de l'Humanité
présentent
L'Algérie face à ses défis
Conférence animée par
Bernard Deschamp

Ex-président et fondateur de
France-El Djazaïr (Algérie)



Comme nous, vous avez envie
d'une société plus juste et moins
discriminante ? SOS homophobie
organise à Avignon des
événements, des interventions en
milieu scolaire, des formations,
des débats et réflexions. Venez
nous rencontrer et échanger
autour d'une grignote et découvrir
notre association ! Pourquoi pas
vous engager et militer à nos
côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay,
Bi, Trans ou autre, nous sommes
toutes et tous concerné-es par
la société de demain !

Centre LGBTQI d'Avignon
10 rue Râteau AVIGNON
Nous contacter :
delegues-paca@sos-homophobie.org

La séance du samedi 7 décembre à 9h30 se fera
dans le cadre du ciné-chiacchiere.



LA VIACCIA

(LE MAUVAIS CHEMIN)

Mauro BOLOGNINI
Italie 1961 1h47 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Jean-Paul Belmondo,
Claudia Cardinale, Pietro Germi,
Paul Frankeur, Romolo Valli...
Scénario de Vasco Pratolini,
Pasquale Festa Campanile et
Massimo Franciosa, d'après le ro-
man de Mario Pratesi, L'Héritage

Toscane, 1885. À la mort du patriarche
Casamonti, se pose le problème de l'hé-
ritage du domaine agraire familial : la
Viaccia – qui donne donc son titre au
film, mais la viaccia, c'est aussi le mau-
vais chemin, celui que va prendre le hé-
ros de l'histoire. Ces terres tant convoi-
tées tombent finalement entre les mains
de l'aîné, Ferdinando, petit commerçant
installé à Florence. Son frère Stefano,
quant à lui, ne connaît rien de Florence,
il travaille la terre, il y est attaché comme
personne, et considère que c'était lui
l'héritier légitime de la ferme, pas son
frère marchand de vin. Il envoie donc son
fils Amerigo (Jean-Paul Belmondo) au-
près de cet oncle : le jeune homme l'ai-

dera au magasin, mais il a surtout pour
mission de s'en attacher les faveurs et de
s'assurer l'héritage du domaine quand
Ferdinando, dont la santé n'est pas flo-
rissante, cassera sa pipe à son tour...
Amerigo part donc pour la – trop – grande
ville et commence à travailler aux côtés
de son oncle. Il le fait sans enthousiasme,
traîne son ennui, et c'est au détour d'une
rue, par un après-midi pluvieux, qu'il
rencontre Bianca (Claudia Cardinale),
une belle prostituée dont il tombe éper-
dument amoureux. Mais Bianca coûte
cher et Amerigo, qui n'a pas un sou, ne
trouve d'autre solution que de voler dans
la caisse de son oncle. Celui-ci découvre
évidemment le forfait et renvoie illico
son neveu se faire pendre dans sa cam-
brouse...

Dans des ambiances vaporeuses, des
rues feutrées de Florence aux décors
chatoyants d'une maison close, en pas-
sant par les étendues claires de la cam-
pagne toscane, *La Viaccia* dessine le
portrait d'un personnage mal ajusté au
monde qu'il habite, un rien étrange et dé-
rangeant, à la fois passif et désespé-
rément volontaire. Description scrupuleuse
d'une société en plein bouleversement et
histoire romanesque d'un amour impos-
sible, le film est sublimé par une photo-
graphie en noir et blanc particulièrement
soignée.



Ciné-chiacchiere, que l'on pourrait traduire au mieux par
Ciné-causette, est une présentation du film et un moment
après la projection où l'on pourra causer ensemble ou par petits
groupes avec des membres de l'AFIA (l'Association Franco-
italienne d'Avignon). Esclusivamente in italiano ovviamente !



QUAND PASSENT LES CIGOGNES

Mikhaïl KALATOZOV

URSS 1957 1h37 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Tatiana Samoïlova, Alexeï Batalov,
Vassili Merkouriev, Alexander Chvorine...

Scénario de Victor Rozov

Photographie splendide de Sergueï Ouiroussevski

Moscou, 1941, Veronica et son fiancé Boris sont éperdument amoureux. Le mariage n'est pas loin mais ce jour du 22 juin, l'Allemagne envahit la Russie sans déclaration de guerre. Boris, conscient de la gravité de la situation, part comme volontaire pour le front russe. Son cousin Mark, pianiste, évite l'enrôlement grâce à un mensonge. Et il profite basement du départ de son cousin pour courtiser Veronica dont il est aussi amoureux. Sans aucune nouvelle de Boris, Veronica cède, la mort dans l'âme, aux avances de Mark et finit par l'épouser...

Sur un scénario du dramaturge Victor Rozov, Mikhaïl Kalatozov a la possibilité d'exprimer ce qui est pour lui « une page de la vie de notre peuple, animée du souffle ardent de notre époque, de ce sentiment d'intense amour qui a sauvé l'humanité de la servitude fasciste, et conquis la paix pour tous les peuples. »

À l'écart de toute propagande, loin du conformisme stalinien, le film s'est débarrassé des poncifs qui alourdisaient encore le cinéma soviétique de l'époque. *Quand passent les cigognes* fuit le réalisme et dépeint une histoire d'amour bouleversante sur fond de guerre.

Le titre – qui évoque les grues qui traversent plusieurs scènes (rebaptisées cigognes pour la distribution française !) – souligne la primauté des forces de la nature sur toutes les autres, les guerres et les dictatures ne pouvant rien sur les saisons. Imprégnée de poésie, la mise en scène de Mikhaïl Kalatozov tend vers un style dépouillé, tout en sobriété. La lumière et les longs mouvements de la caméra de Sergueï Ouiroussevski retrouvent la force du cinéma muet.

Palme d'or à Cannes en 1958, le film repose aussi sur la sincérité de l'interprétation de Tatiana Samoïlova, dont le visage fascinant illumine l'écran.

L'AFFAIRE CICÉRON

(FIVE FINGERS)

Joseph L. MANKIEWICZ

USA 1951 1h48 **VOSTF**

avec James Mason, Danielle Darrieux,
Michael Rennie, Walter Hampden...

Scénario de Michael Wilson (mais surtout de Mankiewicz lui-même, bien qu'il ne soit pas crédité au générique), d'après le roman de L.C. Moyzisch

Le génial Joseph L. Mankiewicz nous offre un film d'espionnage à la Graham Greene, ou à la John Le Carré, supérieurement intelligent et subtil, ironique jusqu'au vertige. L'ironie est même le sujet profond de *L'Affaire Cicéron* : ironie du destin, de l'histoire, de la condition humaine, des désirs et des ambitions. La vision du monde proposée par le film est pour le moins désenchantée, comme souvent chez Mankiewicz, mais elle est exprimée avec un brio et une saveur qui assurent un plaisir fou au spectateur, même s'il est parfaitement conscient de la noirceur fondamentale de l'œuvre.

Evocation libre mais documentée de la destinée d'un des plus célèbres espions de la Seconde Guerre Mondiale, sur laquelle plane bien des mystères non résolus, *L'Affaire Cicéron* commence en mars 1944 à Ankara, ville neutre où tous les pays belligérants sont représentés.

Diello, valet de chambre à l'ambassade d'Angleterre, prend contact avec Moyzisch, qui travaille à l'ambassade d'Allemagne, et propose de lui fournir, moyennant finance, les photographies de documents ultra-secrets. D'abord dubitatifs, les Allemands sont surpris par la qualité de la première « livraison » de Diello et décident de l'utiliser régulièrement. Son nom de code sera « Cicéron ».

Parallèlement, Diello s'associe pour ce travail de l'ombre avec son ancienne patronne, la comtesse Staviska. C'est ensemble qu'ils projettent de s'enfuir lorsque des agents de l'Intelligence Service arrivent à l'ambassade d'Angleterre pour enquêter sur les fuites d'informations qui s'y produisent. Mais au jeu de la trahison et du faux-semblant, la partie n'est jamais gagnée...

James Mason est prodigieux : élégant, hautain, amoureux de lui-même, savourant ses propres machinations à la fois comme spectacle, comme jeu intellectuel et comme moyen de dominer les autres...



inouï LES HAUTS PLATEAUX présente

Dimanche 1^{er} décembre à 19h :

POWERDOVE

avec Annie Lewandowski (voix, sampler, synthétiseurs), Thomas Bonvalet (guitare électrique, banjo, effets, mini-amplificateurs), Manuel Duval au son (France Sauvage) Powerdove c'est le savant mélange des douces mélodies d'Annie Lewandowski s'entremêlant aux bigarrures inouïes de Thomas Bonvalet.

Infos : collectif-inoui.org
Résa : 09 51 52 27 48
com@collectif-inoui.fr

LE CAFÉ CITOYENS


(ouvert à tout le monde)
Il se réunit à 18h30 au restaurant La Machine à écrire (2 place des Carmes).
Prochains rendez-vous les 18/11, 2/12 et 16/12.
Pour plus d'infos : www.facebook.com/CafeCitoyensAvignon

VENREDI 20 DÉCEMBRE

Bouba Résistant

ENTRÉE LIBRE

SLAM RAP REGGAE



12 RUE DES FÉVRIERS 84000 AVIGNON

EN CONCERT

20H00 | SALLE BENOÎT XII

ARTISTES INVITÉS : VIDEAU & DAMIEN, KADER BENAROUH (SHAIAN), DIB SOFIANE

UN MONDE PLUS GRAND



Fabienne BERTHAUD

France/Belgique 2019 1h40 **VOSTF**
avec Cécile de France, Narantsetseg Dash, Tserendarizav Dashnyam, Ludivine Sagnier, Arieh Worthalter...
Scénario de Fabienne Berthaud et Claire Barré, d'après le livre de Corine Sombrun, *Mon initiation chez les chamanes*

Quand elle a perdu son grand amour, le monde de Corine s'est effondré comme un château de cartes. Toutes les perspectives ont été effacées, comme rayées définitivement de sa géographie intime, celle sur laquelle elle avait pourtant tracé milles et unes trajectoires lumineuses et colorées. Son chagrin, sa douleur ont envahi l'espace et chaque geste du quotidien lui demande un effort surhumain. Elle est ingénieure du son, on lui propose un voyage à l'autre bout du monde, en Mongolie, pour recueillir des chants traditionnels et des sons de toutes sortes en vue d'un reportage. Une fuite, peut-être... Un moyen de se retrouver seule avec sa peine, sans doute... Mais il n'y a pas de hasard. Au cours d'une cérémonie, Corine est plongée dans une expérience de transe qui la propulse dans un monde inconnu, celui des esprits invisibles que seuls les chamanes ont le privilège de pouvoir côtoyer. Oyun, celle

de la tribu, lui annonce qu'elle a reçu un don rare et précieux dont elle ne peut se défaire et qu'elle ne peut surtout pas ignorer : elle doit entamer un long processus d'apprentissage et s'initier aux rituels chamaniques afin de le maîtriser et d'en faire bon usage. D'abord totalement réfractaire à cette idée qu'elle juge tout droit sortie de superstitions et de croyances ridicules, Corine va devoir faire face à la réalité, d'autant que son corps tout entier semble avoir trouvé une résonance particulière à certains sons, comme une nouvelle sensibilité qui l'aurait connectée à quelque chose de plus grand qu'elle.

Sur les terres majestueuses des plaines de Mongolie, là où les hommes vivent en harmonie avec la nature et convoquent tout naturellement, et pour chaque geste de leur quotidien, la communauté des esprits, commence alors un autre voyage... Qui peut après tout jurer que les disparus ne peuvent chercher à communiquer avec les vivants ? Qui peut affirmer avec certitude que les rivières, les forêts et les troupeaux ne sont pas habités par une force invisible ? Qui peut prouver que la science a exploré tous les recoins du cerveau humain et qu'il n'existe plus, dans les interstices de son paysage, des terres sauvages et inexplorées ?

Deux séances le lundi 2 décembre. À 13h30 et 18h15, les séances seront suivies d'une rencontre avec Marthe Hoffnung Cohn, alias Chichinette, protagoniste du film et actrice de la résistance anti-nazie. Les séances sont ouvertes et vivement conseillées aux scolaires. Vente des places à partir du 20 novembre. Enseignants : pour vos élèves, merci de nous contacter le plus tôt possible au 04 90 82 65 36.

CHICHINETTE, MA VIE D'ESPIONNE



Nicola Alice HENS
Allemagne/France 2019 1h26

L'esprit de résistance, ça conserve... Marthe Hoffnung Cohn en est le plus éclatant exemple. Marthe est née le 13 avril 1920 à Metz, ville redevenue française au lendemain de la Grande Guerre. Elle a donc 99 ans, vous avez bien lu, et elle continue à parcourir le monde pour témoigner encore et encore de son incroyable destin, non par narcissisme mais parce qu'elle est convaincue depuis toujours que l'indicible peut se reproduire si on n'y prend garde, et que l'esprit de résistance face aux idéologies de haine et de rejet doit se nourrir des exemples du passé.

L'incroyable destin commence quand Marthe, jeune juive orthodoxe ame-

née lors de la déclaration de guerre de 1939 à fuir vers le Sud, se réfugie avec sa famille à Poitiers. En 1942, la sœur de Marthe est arrêtée par les SS et déportée. Quant au premier fiancé de Marthe, entré en Résistance, il sera capturé et fusillé au Mont Valérien. Marthe organise la fuite de sa famille en zone libre à Marseille et la jeune femme finira par rejoindre l'armée de la France libre à la libération de Paris.

À ce point de son histoire, Marthe, aurait pu se satisfaire d'avoir fait son devoir et d'avoir survécu. Mais non : repérée comme parfaite germanophone par le colonel Fabien, Marthe se voit proposer la mission de s'infiltrer dans l'Allemagne chancelante mais encore nazie au début de l'année 1945. Se faisant passer pour allemande, elle donnera des renseigne-

ments essentiels pour la victoire finale.

La jeune réalisatrice allemande Nicola Alice Hens a choisi de suivre Marthe dans une de ses tournées à travers l'Europe, dévidant au long du voyage l'écheveau de sa vie, dévoilant aussi l'humour et la joie de vivre de l'ex-espionne lorraine ainsi que l'amour et la complicité qui la lie au Major Cohn, le médecin américain qu'elle a épousé et avec qui elle vit désormais à Los Angeles.

Pour évoquer des moments du passé, Nicola Hens a aussi intégré des parties en animation, apportant une vraie poésie au récit de la vie extraordinaire de cette femme d'exception, qui fit génialement la nique aux nazis et qui fait tout encore pour qu'ils ne repointent jamais et nulle part le bout de leur nez.

**123 SOLEIL fait son
FESTISOL 2019
sur le thème
du droit de l'enfant.**



1,2,3 SOLEIL

À l'occasion du
Festival des solidarités
123 SOLEIL vous propose
une projection spéciale
« enfants à partir de 5 ans »
au bar culturel L'Impro,
6 rue de l'olivier à Avignon
le samedi 23 novembre,
à partir de 16h30.

Durant une heure environ,
les enfants et leurs parents
pourront assister à la projec-
tion de films d'animation
et participer à un atelier
d'analyse et de débat.

À partir de 18h apéro-pro-
jections autour des dernières
productions de 123 SOLEIL
et de nombreux films courts,
toujours en lien avec
le thème 2019.

Réservations :
123soleilavignon@gmail.com

En collaboration avec **Contraluz**, séance unique
le **jeudi 5 décembre à 20h30** présentée par **Geoffroy Huard**,
Maître de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise,
spécialiste de l'Espagne contemporaine.

Après *La Loi du désir* et *Dans les ténèbres* l'association Contraluz
continue la série de présentation des films d'Almodóvar.
Vente des places à partir du 25 novembre.

QU'EST-CE QUE J'AI FAIT POUR MÉRITER ÇA ?



Pedro ALMODÓVAR
Espagne 1987 1h42 **VOSTF**
avec Carmen Maura, Luis Hosalot,
Ryo Hiruma...

Gloria est une maîtresse de maison qui n'a pas une minute à elle. Pour équilibrer son maigre budget, elle fait des ménages et quand elle rentre, elle doit s'occuper de toute la famille : mari, enfants, belle-mère et même des voisins. Pour réussir cette survie, Gloria prend des amphétamines. Aussi, quand la pharmacienne lui refuse sa dose, Gloria va exploser...

« Almodóvar s'est souvenu de ses origines modestes pour écrire ce film à la fois mordant et émouvant, qui décrit une famille venue de La Mancha, la terre d'origine du cinéaste, pour vivre à la périphérie de Madrid, dans un affreux ensemble de HLM. Dans ce décor, si différent de son univers haut en couleur,

Almodóvar se montre étonnamment à son aise. Il rend en tout cas très sensible le supplice consistant à affronter chaque jour le monde le plus terne qui soit, comme doit le faire son héroïne, Gloria. Mais, autour de Gloria, s'immisce une fantaisie débridée : son mari macho est amoureux d'une chanteuse allemande qui fut la maîtresse de Hitler, son grand fils fume joint sur joint, son plus jeune se fait de l'argent en couchant avec le père d'un copain et sa belle-mère est accro aux madeleines et au Vichy Catalán. Pour Gloria, tout cela est le comble de l'horreur. Pour le spectateur, c'est une bouffée euphorisante.

« Ce décalage produit un film étonnant, qui va jusqu'au bout de la noirceur pour trouver une lumière, une résistance au malheur. Le désespoir, ici, nous parle d'espoir, et ça fait du bien. »

FRÉDÉRIC STRAUSS, *Télérama*



Contraluz vous invite les 22 et 23 novembre. Cuba, carnets de voyage (exposition, textes, musique, théâtre, cabaret poétique...), en collaboration avec la Maison de la Poésie 6, rue Figuière, Avignon. Contraluz c'est aussi des cours et des stages intensifs d'Espagnol, des conférences, des Tertulias (conversations en Espagnol), des expositions, des voyages... (Voyages en préparation : le Pérou, le Chili/Bolivie et le Mexique-automne 2020). Toutes ces informations et bien d'autres sur **contraluz.fr**

La séance du mercredi 11 décembre à 18h30 aura lieu dans le cadre du **ciné-club de Frédérique Hammerli**. Ce ciné-club est bien sûr ouvert à tout le monde.



Écrit et réalisé par Elia SULEIMAN
France / Palestine 2019 1h37 **VOSTF**
avec Elia Suleiman, Tarik Kopty,
Kareem Ghneim, Ali Suliman,
Grégoire Colin Gael Garcia Bernal...

**Festival de Cannes 2019 : Mention
spéciale du Jury • Prix Fipresci de
la critique internationale**

C'est une œuvre singulière, secrète et accueillante, merveilleusement drôle en même temps qu'éminemment politique et offrant de multiples niveaux de lecture. Suleiman se moque de toutes nos contradictions – et des siennes. Il excelle dans le domaine de la dérision, de l'auto-dérision salutaire. Une fois de plus, le cinéaste interprète d'ailleurs lui-même son alter ego autant onirique que réel. Existe-t-il une part d'autobiographie dans le récit ? Quelle est la part d'affabulation ? Qu'importe ! Ce qui est vrai, c'est le regard décalé de l'artiste sur le monde, son art de l'extrapolation, servi par une mise en scène magistrale. Chaque cadre est un authentique bijou de composition, l'image est splendide, tirée à quatre épingles (il faut préciser que son directeur de la photographie est Sofian El Fani, celui de *La Vie d'Adèle*, de *Timbuktu*...).

Ça commence par une histoire à rebondissements autour d'un citronnier

en Palestine. Alors qu'Elia vient de trier quelques vieilleries dans la maison encore endeuillée de sa mère et qu'il prolonge ses rêveries dans un verre de vin, son oreille est attirée par un bruit dans le jardin. Il surgit alors tel un suricate derrière la balustrade du balcon. Surpris, son voisin, qui s'était introduit en catimini dans le jardin maternel pour le dépouiller de ses citrons, se transforme en moulin à paroles comblant le silence laissé par Elia qui l'observe de ses grands yeux étonnés, son éternel chapeau vissé sur la tête. Entre deux épisodes à répétition de cette mésaventure qui va devenir de plus en plus croustillante, se grefferont une cascade de saynètes drolatiques : la cavalcade effrayante et risible d'hommes armés dans une rue déserte, le repas terne d'une jeune femme prise en sandwich entre un inénarrable duo de frères barbus...

Si le premier tiers de l'action prend vie dans la cosmopolite Jérusalem, elle va s'envoler finement vers d'autres capitales. Paris tout d'abord où notre homme mutique regarde passer des femmes irréelles, comme tombées de gravures de modes, un sans-papiers poursuivi par une horde de flics, un défilé du 14 juillet auquel une moto-crotte emboîte le pas, un char orphelin déambulant de façon improbable, le ballet d'éboueurs noirs ou celui de touristes asiatiques... Panama sage comme une image de

carte postale, vidée de ses citoyens, de sa substantifique moelle... Viendra ensuite le tour de New York, ses checks points, ses étals de légumes qui la font ressembler à un souk. Le bougre se joue des clichés, s'en gargarise, greffant des éléments ubuesques qui évoquent le fantôme de son pays. Chaque plan extrêmement chorégraphié nous parle en creux du conflit israélo-palestinien, dresse une critique inquiète de l'inflation sécuritaire, du climat de tension mondial.

Si on a pu croire un instant le scénario inexistant, il se révèle au contraire extrêmement bien ciselé jusqu'à faire transparaître en filigrane une thématique puissante qui va relier ces paraboles contemporaines, tour à tour burlesques ou poétiques, entre elles. Avec une ténacité toute balzacienne, Elia Suleiman compose sa propre comédie humaine, caustique, désabusée. Ses mines taquines, incroyables, questionnent ce qu'on appelle nos civilisations. Elles mettent en relief la bêtise des hommes, leur sauvagerie, leur égoïsme. Chaque silence se fait éloquence, tandis que le cinéaste promène son regard sans parole sur un monde devenu fou qu'il réenchante malgré tout.

It must be heaven se traduit évidemment par « ce doit être le paradis ». Le constat est cinglant : si tant est qu'il existe, il n'est pas sur cette terre.

AJMI

AUTOMNE
2019



AJMI-LA MANUTENTION
4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon
Infos & réservations : 04 90 860 863

www.jazzalajmi.com



JEUDI **14** NOVEMBRE

ELECTRIC POP ART ENSEMBLE NO LIMIT

Patrice SOLETTI : guitare, effets; Norbert « TOUSKI » LUCARAIN : batterie;
Marc SIFFERT : basse électrique; David "CATMAN" TAIEB : platines,
électronique; Sipi FLAMAND : video, flute, voix & tambour;
Francis ROSSIGNOL : laptop, sampler

20h30 / 16-12-8-5 €

JEUDI **21** NOVEMBRE

MARIE KRUTTLI TRIO

Marie KRUTTLI : piano; Lukas TRAXEL : contrebasse;
Ludwig WANDINGER : batterie

20h30 / 16-12-8-5 €

JEUDI **28** NOVEMBRE

JAM SESSION #2 PROS ET AMATEURS

20h30 / Entrée libre*

Rendez-vous mensuel incontournable !

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement
Regional du Grand Avignon.

JEUDI **05** DECEMBRE

CÉCILE CAPPOZZO TRIO

Cécile CAPPOZZO : piano; Patrice GRETE : contrebasse;
Étienne ZIEMNIAK : batterie percussions

20h30 / 16-12-8-5 €

SAMEDI **07** DECEMBRE

AJMI MÔME #3 ATELIER POUR ENFANTS DE 6 À 12 ANS

15h à 17h / 5 €

Uniquement sur réservation, 20 enfants maximum,
gratuit pour les parents

MERCREDI **11** DÉCEMBRE

JAZZ STORY #3 LABEL OWL

Entrée libre*

18h30 : Apéro partagé -

19h30 : Début de la conférence

JEUDI **12** DECEMBRE

MÉLUSINE

Anthony CAILLET : Euphonium; Christophe GIRARD : Accordéon;
William ROLLIN : Guitare; Simon TAILLEU : Contrebasse;
Stan DELANNOY : Batterie et percussions

20h30 / 16-12-8-5 €

SAMEDI **14** DECEMBRE

THÉORIE DES CORDES THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

Alain BLESING : guitare;

Claude BARTHELEMY : guitare; Richard BONNET : guitare;
Rémi CHARMASSON : guitare; Gérard PANSANEL : guitare;

Benoit KELLER : contrebasse-basse électrique; Luc ISENMANN : batterie

20h30 / 16-12-8-5 €



PSYCHOMAGIE, UN ART POUR GUÉRIR

Alejandro JODOROWSKY

France 2019 1h40

Une seule séance par semaine tous les dimanches matins

Alejandro Jodorowsky – 90 ans cette année, qui se voient si peu tant une énergie de jeune hidalgo habite le bonhomme – nous donne ici un documentaire étonnant sur ce qui a constitué toute une partie méconnue – en tout cas pour le public cinéphile occidental – de sa vie : la psychomagie. Totalement, absolument jodorowskienne, la psychomagie est un art thérapeutique qui se veut une alternative à la psychanalyse, basée sur la simple écoute des patients et qui exclut tout contact physique entre le sujet et le thérapeute. Tout au contraire, Jodorowsky propose à tous ceux qui viennent le voir et qui souffrent de traumatismes enfouis – de tous ordres : familiaux, sexuels, allant de la simple jalousie à la réelle détestation d'un être – de révéler et essayer de soigner ce mal de l'âme par des mises en scènes symboliques où souvent le massage en profondeur voire le corps à corps fusionnel tiennent une grande place.

Le film est une succession de captations des différentes séances, parfois extrêmement intimes, que mène Jodo, avec une conviction et une humanité de tous les instants.



PARASITE

Écrit et réalisé par BONG Joon-ho

Corée du Sud 2019 2h12 **VOSTF** - avec Song Kang-ho, Lee Sun-kyun, Choi Woo-shik, Park So-dam, Chang Hye-jin...

Une seule séance par semaine tous les vendredis vers 18h

FESTIVAL DE CANNES 2019 – PALME D'OR, À L'UNANIMITÉ DU JURY

Bong Joon-ho frappe très fort avec cette critique sociale puissante et déjantée, radiographie saisissante de notre époque : on navigue entre satire grinçante, comédie relevée et thriller un brin surréaliste. On n'a plus qu'à se laisser porter et surprendre par le récit magnifiquement mis en scène et filmé, porté par des comédiens sensationnels.

Dans l'opulent Séoul, à la pointe du progrès et de l'électronique, une partie de la population vit pourtant plus bas que terre, à peine mieux lotie que les cafards qui grouillent dans les recoins sombres et moites de la ville. La famille Ki fait partie de ces rase-mottes mais elle va investir le territoire puis l'existence même des Park, qui sont eux des privilégiés, vivant une vie de rêve dans une luxueuse demeure. C'est Woo, le fils Ki, qui sera le cheval de Troie, accueilli les bras ouverts par les Park pour donner des cours d'anglais à leur fille. Une fois Woo dans la place, c'est toute la ribambelle des Ki qui va se pointer, usant de stratagèmes diaboliques...



PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU

Écrit et réalisé par Céline SCIAMMA France 2019 2h

avec Noémie Merlant, Adèle Haenel, Luana Bajrami, Valeria Golino...

Une seule séance par semaine tous les mardis en fin d'après-midi

Nous sommes en 1770... Non loin des falaises, battues par les vents, qui surplombent l'océan, se dresse une imposante et austère demeure. C'est le royaume de la rigueur et de l'ennui, des traditions pesantes et de la liberté entravée.

Pourquoi venir se perdre dans cette contrée perdue, si ce n'est pour des raisons alimentaires ? Tel est le lot de Marianne (Noémie Merlant), jeune peintre qui vient de décrocher un travail de commande : faire le portrait d'Héloïse (Adèle Haenel), l'héritière de la famille, tout juste sortie du couvent ; donner d'elle l'image la plus séduisante en même temps que la plus convenable possible, dans le but de la marier. Mais Héloïse ne veut pas se marier, et elle va tout faire pour ne pas être peinte...

Quand Céline Sciamma s'empare d'un tel sujet, chaque plan devient comme un véritable tableau, la peinture devient l'ADN du film. Dans cet univers féminin, aucune protagoniste n'est laissée à l'abandon. Chaque personnalité est complexe, interagit avec les autres indépendamment des rapports de classe censés les corseter. La liberté a un prix, qu'il faut être prête à payer. L'enjeu impose alors de sortir de ses propres entraves.

SHAUN LE MOUTON

La ferme contre-attaque

Film d'animation de Will BECHER
et Richard PHELAN

Angleterre 2019 1h30

(sans dialogue ni texte et c'est formidable)

POUR TOUT PUBLIC SANS RESTRICTION, DÈS 5 ANS

Est-il encore besoin de présenter Shaun, le mouton à tête noire le plus célèbre du cheptel britannique, la star jamais détrônée des Studios Aardman (après Wallace et Gromit), le plus malin, le plus drôle et le plus attachant spécimen à quatre pattes que le monde du cinéma d'animation, pourtant largement saturé en bestioles à plumes et à poils, ait jamais connu ?

Shaun est donc de retour et on retrouve dans *La Ferme contre-attaque* tout ce qu'on adore : beaucoup d'humour pince-sans-rire, des gags imparables, des personnages humains attachants car tellement ridicules (ah, la méchante savante et ses traumas de la petite enfance, ou le bouffeur moustachu de fish and chips)... Sans oublier bien sûr les héros récurrents : le chien Bitzer, rabat-joie de service au flegme à l'épreuve des balles (de base-ball), le fermier qui ne rêve que de son futur tracteur de compétition et les potes moutons avec en tête de troupeau la joufflue poilue à bigoudis et le petit dernier avec son doudou.

Mais qui dit nouvelle aventure dit nouveau venu, et c'est là que la réussite est totale : si vous ne tombez pas amoureux(se) de Lula, c'est que, vraiment, vous êtes définitivement tombé du côté thatchérien de la force. Lula – faut-il dire « il » ou « elle », on s'en moque éperdument – cette créature mi-lapin, mi-chien, mi-rose, mi-bleu, nous vient d'une autre galaxie et déboule, à la faveur d'une livraison de pizza (car oui, les moutons adorent les pizzas), dans la ferme de Shaun. Intrigué par cette bestiole qui semble avoir sous ses oreilles lumineuses une sacrée liste de pouvoirs surnaturels, Shaun va tout faire pour lui permettre de rentrer à la maison. Car les humains cupides qui ont perdu leur âme d'enfant sont prêts à tout pour profiter honteusement de l'arrivée de cet extra-terrestre...



WILLY ET LE LAC GELÉ

Film d'animation de Zsolt PALFI

Hongrie 2018 1h10 Version Française

D'après les albums de Judith Berg

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS

Nous avons découvert il n'y a pas si longtemps les aventures de Willy, ce petit bonhomme vert, venu non pas de l'espace mais d'une nature toute terrestre et verdoyante, alors qu'il rêvait de devenir enfin un des gardiens du grand lac sur les rives duquel vit son peuple, les Verdies, et participer ainsi à la protection de cet écosystème à l'équilibre si fragile. C'était le premier film adapté des albums de Judith Berg, *Willy et les gardiens du lac*, fable écolo tout en couleurs qui sensibilisait avec humour et poésie les plus jeunes à la sauvegarde de la nature. Nous retrouvons Willy et ses compagnons verts ainsi que tous les animaux de la forêt qui vivent au bord du lac durant la rude saison d'hiver.

Et celui-ci est particulièrement glacial cette année : le froid a complètement gelé le lac que les Verdies ont pour mission de garder. On peut désormais atteindre le village à pattes depuis l'autre rive... c'est bien pratique, mais cela représente aussi un grand danger car les rats, qui vivent dans le sous-bois en face, n'ont plus aucun obstacle sur la route de leur casse-croûte. Et puis il y a toujours les Bougons qui, comme leur nom l'indique, ne sont jamais contents, mais cette saison est peut-être celle des réconciliations entre les deux peuples... qui sait.

Des parties de luges endiablées, des empreintes d'animaux dans la neige, un carnaval et toujours Fanfan le faon, Melinda la mésange, Ritzer le rat et Jérémie la grenouille : tout est là pour faire de cette nouvelle aventure un délicieux divertissement écolo.

LE VOYAGE DU PRINCE



Film d'animation de
Jean-François LAGUIONIE
et **Xavier PICARD**

France 2019 1h17

Scénario de Jean-François Laguionie
et Anik Le Ray

POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 8 ANS

Une fois de plus, Jean-François Laguionie – secondé ici par Xavier Picard – nous offre un film splendide, d'une beauté visuelle renversante, d'une intelligence et d'une finesse enthousiasmantes. On ne s'étonne pas, puisque depuis 25 ans on doit à cet artiste du cinéma d'animation des réussites aussi marquantes que *Le Tableau*, *Louise en Hiver*, ou *le Château des Singes*...

Tiens, à propos de ce dernier, si *Le Voyage du Prince* en est en quelque sorte le prolongement, il va sans dire que l'un peut aller sans l'autre. On savourera juste différemment, si on a vu le premier opus, ce beau conte philosophique pour enfants de 8 à 88 ans qui questionne sur ce qui nous rend humain, le regard que l'on porte sur autrui, la recherche de LA vérité, notre rapport à mère nature... De quoi disserter et refaire le monde pendant des heures, et il y en aurait bien besoin ! Les singes de Laguionie pourraient nous donner quelques leçons d'humanité !

Tom n'en peut plus de rester enfermé dans ce pensionnat trop sévère, incompris par ses camarades déjà carriéristes malgré leur jeune âge. Chez les Nioukos – ainsi se nomme son peuple singe –, chacun suit la voie qu'on lui trace, sans broncher. L'imagination n'a plus son mot à dire. Leur majestueuse cité, vestige d'un glorieux passé, se contente désormais de repousser le combat silencieux de la nature qui tente de reprendre ses droits. Leur civilisation, malgré son clinquant, semble n'être que l'ombre de ce qu'elle fut... Mais, j'anticipe ! En attendant, l'espiègle Tom, au nez et à la barbe de barbants enseignants, saisit une opportunité de faire l'école buissonnière. Le voilà qui court dans les broussailles, véritable bouffée de liberté ! Plaisir de respirer à pleins poumons les odeurs de la forêt luxuriante, d'écouter le langage des animaux, le chant discret et puissant de la mer. Il se prend à rêver de mondes imaginaires en scrutant l'horizon au-delà des vagues qui viennent doucement s'échouer sur le rivage.

Mais, ce jour-là, elles charrient d'étranges débris : les signes d'un naufrage. Plus loin, entre les grandes racines des banians qui serpentent sur le sol, gît un corps à l'abandon. Tom donne l'alerte. À partir de cet instant, plus rien ne va se passer comme d'habitude, même ses parents en oublieront de le gronder de son escapade. Le grand

singe au cheveux blancs, à l'imposante stature, est immédiatement secouru et rapatrié dans leur demeure (aux allures de muséum d'histoire naturelle), soigné, dorloté, alimenté... et enfermé ! Tiens, pourquoi donc ? Même si la prison est somptueuse et sans barreaux, il n'en reste pas moins que le nouvel arrivant est privé de liberté. C'est que les deux parents adoptifs de Tom, Elisabeth et le professeur Abervrach, sont des scientifiques passionnés et qu'ils ont vite compris que le rescapé vient d'une contrée étrangère : la facture de ses vêtements, sa stature, son incompréhensible langage... ils comptent bien tirer parti de cette découverte et démonter l'existence d'un peuple jusqu'alors inconnu. Sur ce point, ils ne se trompent guère. Mais ils sont tant polarisés sur leurs recherches que l'essentiel leur échappe : cet animal n'est pas l'idiote qu'ils croient ! Tom, lui, le perçoit immédiatement. Il noue donc une belle complicité, pleine de curiosité, avec celui qui se révélera être le Prince du royaume de Canopée ! Le dessin tire un trait doux et lumineux entre les manières de voir les choses de deux royaumes. L'un truffé de clins d'œil au XIX^e siècle, à ses expositions universelles, l'autre inspiré par la période de la renaissance, Léonard de Vinci. Tous deux nous renvoient aux défaillances de notre propre époque et l'on peut y voir une magnifique fable écologique.

ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS, LA PÉRIODE DE NOËL APPROCHE À GRANDS PAS, IL EST TEMPS DE RÉSERVER VOS SÉANCES POUR VOS SORTIES DE FIN D'ANNÉE. Vous pouvez réserver au 04 90 82 65 36. 3,5€ par élève, accompagnateurs gratuits, séances en matinée uniquement.

Pour les enfants de 3 à 5 ans

Pour les maternelles, nous vous proposons *Zibilla ou la vie zébrée* et *Pirouette et le sapin de Noël*. Voir dans cette gazette pour plus d'informations. Nous vous proposons également *Bonjour le monde* et *Zébulon le dragon*...



BONJOUR LE MONDE

A-L. KOEHLER et E. SERRE

film d'animation France 2019 1h
Dans un paysage d'eaux et de forêts, dix espèces animales naissent, grandissent et s'observent. Chacune d'elles poursuit un rêve. Sous l'eau, le minuscule brochet veut devenir colossal et la jeune libellule apprend à combattre. Quant à la salamandre, elle aimerait sortir de l'eau pour découvrir le monde de l'air !



ZÉBULON LE DRAGON

Programme de trois films d'animation
GB / Pays-Bas / France 2019 40mn

Zébulon est un jeune dragon aussi attachant que maladroit qui aspire à devenir le meilleur élève de son école. Pour arriver à son but, il devra traverser beaucoup d'épreuves et montrer une grande ténacité...

Adaptée du livre *Zog*, de Julia Donaldson et Axel Scheffler, une nouvelle réussite à mettre à l'actif du formidable studio anglais qui nous a déjà donné les deux *Gruffalo*, *La Sorcière dans les airs*, *Monsieur Bout-de-Bois* ou encore *Le Rat scélérat*.

Pour les enfants de 5 à 8 ans

Pour les primaires, nous vous proposons *Willy et le lac gelé* et *Shaun le mouton, la ferme contre attaque*. Voir dans cette gazette pour plus d'informations. Nous vous proposons également *Le voyage dans la lune*...



LE VOYAGE DANS LA LUNE

Rasmus A. Sivertsen

film d'animation Norvège 2019 1h20 VF

Le voyage dans la lune est le troisième volet de la trilogie réalisée par Rasmus A. Sivertsen.

On y retrouve Solan, Ludvig et Feodor, les personnages truculents créés par l'auteur et dessinateur norvégien Kjell Aukrust, peu connu chez nous, mais célèbre dans les pays scandinaves. Cette dernière aventure de la pie téméraire et du hérisson prudent, tous deux menés par le génial inventeur Feodor, va les entraîner loin de leur petit village natal et nous transporter jusqu'à la Lune, rien que ça.

Pour les collégiens et lycéens

Nous vous proposons des séances scolaires de *Chichinette ma vie d'espionne* (entre autres le lundi 2 décembre à 13h30 en présence de Chichinette, ou toute autre matinée). Mais aussi, *Martin Eden*, *Sorry we missed you*, *J'accuse*, *Les Misérables*, *Adults in the room*, *Joker*, *J'ai perdu mon corps*, *Papicha*, *La Mort aux trousses*... Également *Se torna*, film sur Ernest Pignon-Ernest, dont l'exposition *Ecce Homo* est présentée au Palais des Papes jusqu'au 29 février.

Pour les enfants à partir de 8 ans

Pour les primaires un tout petit peu plus grands, nous vous proposons *Le voyage du prince*. Voir dans cette gazette pour plus d'informations. Mais aussi *La fameuse invasion des ours en sicile* et *Donne-moi des ailes*.

LA FAMEUSE INVASION DES OURS EN SICILE

Lorenzo MATTOTI

film d'animation France/Italie 2019 1h22

VF ou VOSTF

avec les voix de Toni Servillo, Antonio Albanese, Andrea Camilleri, Maurizio Lombardi...

Que feriez-vous si vous rencontriez un ours énorme dans le creux d'une montagne ? Baladins itinérants poussés par la neige à se réfugier au fond d'une caverne, le vieux Gedeone et sa fille Almerina se retrouvent ainsi nez à truffe avec un tas de poils et de muscles mal léché, réveillé en pleine hibernation. Pour l'amadouer, ils se mettent en devoir de déployer leurs talents et ustensiles forains – et de lui raconter une histoire... d'ours.



DONNE-MOI DES AILES

Nicolas VANIER

France 2019 1h53

Nicolas Vanier qui a voué sa vie à la nature et au monde animal, se mobilise sans relâche pour leur défense, et on ne peut que constater qu'il filme magnifiquement cette nature, témoignant d'une impressionnante maîtrise pour filmer la faune des contrées les plus septentrionales de notre globe.

Dans *Donne-moi des ailes*, il allie ses deux talents : suivre les animaux au plus près et raconter de belles histoires destinées à un public familial, de l'écolier à ses grands-parents.

ZIBILLA OU LA VIE ZÉBRÉE

Isabelle FAVEZ Belgique France Suisse 26 min
Précédé de **TOUT LA-HAUT** de Martina Svojkova (13 min)
et **LE DERNIER JOUR D'AUTOMNE** de Marjolaine Perreten
(7 min). **Pour les enfants à partir de 4 ans.**
Tarif unique : 4,5 euros

Zibilla s'inscrit dans la tradition du conte où des animaux incarnent des êtres humains et reproduisent leurs comportements, bons ou mauvais. Elle est une cousine éloignée du vilain petit canard d'Andersen. Zibilla est une petite zèbre adoptée par des parents chevaux qui malgré tout leur amour ne pourront pas lui éviter les affres de la différence. Zibilla n'aime pas ses rayures qui la stigmatisent : c'est une enfant qui ne ressemble ni à ses parents ni aux autres membres de la société. Les rayures révèlent l'adoption, les origines différentes, les rayures génèrent rejet et discriminations.

La poésie des images d'Isabelle Favez plongent les enfants dans un univers accueillant et doux où la représentation du mal n'a pas besoin d'être hideuse et effrayante pour faire comprendre aux enfants quels sont les bons et les mauvais comportements. Bianca et Piebald sont deux petites pestes qui rient aux dépens de leurs camarades de classe, mais Bianca et Piebald sont des enfants aussi mignons que les autres... L'idée géniale est de faire incarner au lion, prédateur du zèbre dans la nature, la protection et la bienveillance. Le lion est le sauveur, le lion est le doudou, le lion est le motif de la quête qui permettra à Zibilla de reprendre confiance en elle.

Les apparences sont trompeuses, elles nourrissent les préjugés, mais Zibilla n'aura pas à devenir plus belle et plus forte que les autres pour les surmonter comme le petit canard qui se transforme en cygne chez Andersen. On peut s'accepter et être accepté par les autres tel que l'on est, sans esprit de revanche ni de vengeance, ni d'exploit. Zibilla est un film pour les petits et pour les grands, un film qui fait du bien à une époque où plus que jamais l'homme est un loup pour l'homme...



PIROUETTE ET LE SÂPIN DE NOËL

Programme de 4 courts-métrage d'animation
Durée totale : 44 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

Youpi ! C'est bientôt l'hiver et cette année, il y aura peut-être de la neige à Noël ! Un délicieux programme pour les tout petits, nouvelle preuve de la richesse du cinéma d'animation qui voyage ici à travers les techniques, les pays et les époques.

LAPIN DES NEIGES

Réalisé par Lee Ruby et Yi Hyeon-Jin
Corée du Sud / 2010 4 mn

Super, il a neigé ! Un petit garçon met tout son cœur dans la fabrication d'un bonhomme de neige. Quelle tristesse que son chef-d'œuvre ne puisse pas devenir un véritable ami ! Mais c'est compter sans l'arrivée d'un petit lapin blanc qui va enchanter son hiver.

CONTE D'UNE NUIT

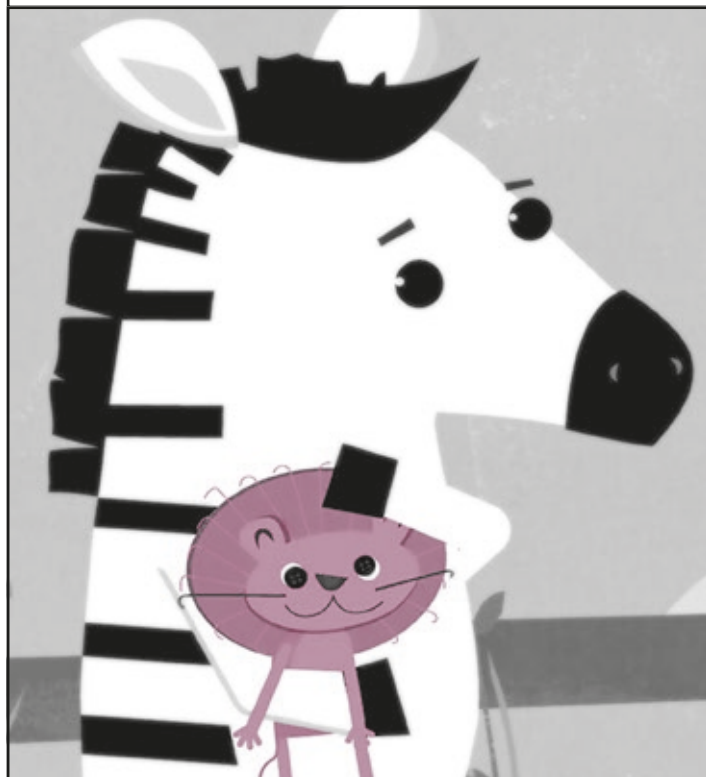
Réalisé par Maria Stepanova / Russie / 2019 / 6 mn
Pauvre chaton esseulé et frigorifié ! Personne ne lui prête attention. Ce n'est pas ce soir qu'il trouvera une maison ni un ami avec pour partager un foyer bien douillet. À moins qu'un miracle ne se produise en cette nuit de Noël...

LA MOUFLE

Réalisé par Roman Kachanov / Russie / 1967 / 10 mn
La moufle rouge d'une petite fille s'est transformée en un adorable chiot qui l'accompagne partout. Dans la neige fraîchement tombée, les deux amis participent à une course organisée par les enfants du quartier. À la fin de la journée, le petit chien redeviendra-t-il une simple moufle ?

PIROUETTE ET LE SÂPIN DE NOËL

Réalisé par Katerina Vykhodseva / Pologne-Irlande / 24 mn
Noël arrive à grands pas. Il est temps d'installer le sapin car Pirouette et ses amis préparent une grande fête pour recevoir un invité d'honneur. Tout doit être prêt à temps ! Chacun se met à la recherche du sapin idéal : beau, pas trop grand, pas trop petit non plus, avec de belles branches et surtout... un petit quelque chose qui le rende unique !



Samedi 23 Novembre à 20h
Auditorium du Grand Avignon
Domaine de Fargues Le PONTET

Dimanche 24 Novembre à 15h
Eglise Saint Denys
CHATEAURENARD

STABAT MATER

Antonin DVORÁK

Raphaële ANDRIEU *Soprano*
Huyen N'GUYEN *Alto*
Jean Luc BAUDOIN *Ténor*
Raphaël MARBAUD *Basse*

Ensemble Vocal d'Avignon
Chœur Musique en Lumières (Paris)
Orchestre le Concert des Lumières

Direction Fabio PEREZ-MUÑOZ

entrée 18€

Réservation : www.helloasso.com

Informations : 04 90 60 51 02

contact@ensemblevocalavignon.fr
ensemblevocalavignon.fr



S.O.S
Amitié

à SOS Amitié la
bienveillance est au
cœur de l'écoute !

Pour pouvoir répondre aux
appels
24h/24, toute l'année
nous recherchons des
bénévoles
Si vous êtes intéressé.e par
notre action

Contactez-nous !

07 81 37 85 72

OU

www.sos-amitie.com

THÉÂTRE DU BALCON

Compagnie Serge Barbuscia

SCÈNE D'AVIGNON

35
ANS

DEPUIS 1984

vos rendez-vous de Novembre

Comment j'ai dressé un escargot sur tes seins



De Matéi Visniec
Mise en scène / Scénographie : Serge
Barbuscia
Musique Originale : Eric Craviatto
Avec Salvatore Caltabiano

15, 16, 21, 22, 23 NOV. 20H00
17 ET 24 NOV. 16H00

« Une heure de beauté, de rêve,
de douceur, bref de cœur !
C'est réjouissant »
Sortir paris

Voix : Dorothée Leveau - Décors : Jean-Pierre Marmoz / Création lumière : Sébastien Lebert

Dans le cadre des représentations de « Comment j'ai dressé un escargot sur tes seins »



Eros et Thanatos

Conférence présentée par le Dr Catherina KISS,
psychiatre et psychanalyste, accompagnée de
lectures par David SIMON.

SAMEDI 16 NOV. 17H00

NON !

De Philippe Ruchmann

Lecture théâtralisée mise en voix par Serge Barbuscia

MARDI 19 NOV. 19H00



Avec Serge Barbuscia et Nicolas Geny

Le « tout tout de suite » ne risque-t-il
pas de nous enfermer un jour dans un
rien pour longtemps ?
Demain, c'est maintenant !

Régie lumière : Sébastien Lebert

RESERVATION : 38, rue Guillaume Puy 84000 Avignon
par Tél. : 04 90 85 00 80 en ligne : www.theatredubalcon.org



MADE IN BANGLADESH



Rubaiyat HOSSAIN

Bangladesh 2019 1h35 **VOSTF**
avec Rikita Shimu, Novera Rahman,
Deepanwita Martin, Parvin Paru,
Mayabi Maya... **Scénario de Rubaiyat
Hossain et Philippe Barrière**

Made in RPC. Made in Turkey. Made in India. Made in Marocco. Made in Bangladesh. Derrière chacune de ces étiquettes qui ornent innocemment nos chemises et nos robes, nos sweats et nos tee-shirts, se cachent des milliers de bras fatigués, de doigts engourdis, de dos endoloris et d'yeux affaiblis. Dans de grandes usines ou, plus souvent, dans des ateliers mal éclairés, des femmes cousent à la chaîne, courbées sur leur machine, des heures et des heures d'affilée, pour un salaire de misère. Si l'industrie textile est l'une des plus polluantes au monde, elle est aussi l'une de celles qui bafouent le plus le droit des travailleurs (essentiellement des travailleuses), parce que les grandes enseignes de prêt à porter tirent toujours plus bas les prix pour satisfaire leur clientèle occidentale, c'est-à-dire nous qui voulons payer moins pour acheter plus. Parfois les consciences se réveillent, le temps d'un drame, comme celui qui a frappé le Bangladesh en avril

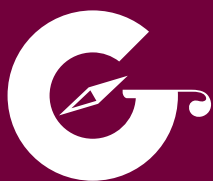
2013, quand l'immeuble du Rana Plaza à Dacca s'est effondré, provoquant la mort de 1138 ouvriers et en blessant plus de 2 000 parmi les 5000 salariés des entreprises textiles qui y travaillaient. 60% des vêtements vendus en Europe viennent du Bangladesh, pays qui est le deuxième plus grand exportateur au monde après la Chine.

C'est pour donner un nom, un visage, un destin à toutes ces ouvrières anonymes que Rubaiyat Hossain a souhaité faire ce film, mais aussi pour sensibiliser le public occidental à leurs conditions de travail afin, peut-être, de l'amener à acheter avec un peu plus de conscience.

Shimu a 25 ans et travaille, comme de nombreuses jeunes femmes, dans une usine textile de la région de Dacca. Enfermée dans un atelier sans fenêtre, sans climatisation, sans aération, elle se résigne à accepter des conditions de travail extrêmes, sous l'œil inquisiteur d'un chef d'atelier qui impose des horaires et des cadences toujours plus délirantes. Alors qu'une journaliste veut l'interroger suite à un incendie meurtrier qui a ravagé son atelier, et dans lequel elle a perdu plusieurs de ses collègues, elle découvre presque par hasard qu'elle vit dans un pays où existent un droit de tra-

vail et des femmes prêtes à l'aider pour le faire respecter. D'abord réfractaire à toute idée de lutte syndicale, par peur de perdre son emploi, de se faire mal voir par les autres ouvrières, par crainte aussi des représailles de son époux au chômage qui compte sur son salaire, elle va peu à peu s'engager. C'est la naissance d'une conscience politique au féminin que raconte *Made in Bangladesh*, dans un pays patriarcal peu enclin à laisser la parole aux femmes, et plus généralement aux plus faibles. Au fil du récit, on assiste à l'émancipation de Shimu : comment elle va dépasser ses peurs, comment elle va peu à peu imposer sa parole, comment elle va s'appuyer sur le travail des ONG pour apprendre le droit, ses droits et ceux de ses semblables.

Tourné au Bangladesh, dans un quartier pauvre de Dacca, avec une équipe technique essentiellement féminine, le film distille aussi les parfums, les couleurs, les odeurs de cette vie de quartier où les femmes se retrouvent et vivent dans la rue. Il dit aussi la pression de la religion et des coutumes qui imposent le mariage comme seule issue aux destinées féminines. *Made in Bangladesh* rappelle les films optimistes de Ken Loach, avec l'espoir au bout de l'histoire...



Nomade(s)

LA GARANCE
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

théâtre en famille
dès 6 ans

**COMPAGNIE A K ENTREPÔT
LAURANCE HENRY**

Mille ans

du jeudi 21 au lundi 25 novembre > 19h
en tournée Nomade(s)

- Les Taillades
- Lacoste
- Cabrières d'Avignon
- Caumont-sur-Durance

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE . PHOTO THOMAS BOHL
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004



L'ORPHELINAT

Écrit et réalisé par
Shahrbanoo SADAT

Afghanistan 2019 1h30 **VOSTF**

avec Qodratollah Qadiri, Sediqa Rasuli,
Masihullah Feraji, Hasibullah Rasooli...

Quand on évoque l'Afghanistan – et tous les cinéastes occidentaux qui s'y sont intéressés y ont largement contribué – on pense immédiatement femmes en burqa, talibans très très méchants, misère endémique et guerre interminable et meurtrière. Tout cela n'est évidemment pas faux, du moins pour ce qui concerne les deux dernières décennies. Mais ce très joli film d'une jeune réalisatrice afghane apporte une vision légèrement moins marquée, plus poétique, plus douce et plus tendre.

Notre histoire, directement inspirée du journal inédit du cousin de la réalisatrice, commence à la fin des années 80, alors que le jeune Qodrat est un orphelin des rues de Kaboul, gagnant sa pitance en vendant au marché noir des billets de cinéma. Le cinéma, et tout particulièrement celui de Bollywood, produit à quelques centaines de kilomètres dans les studios indiens, est tellement prisé du public afghan que les salles de cinémas affichent systématiquement complet, permettant à Qodrat son petit business.

Rappelons qu'à la fin des années 80, l'Afghanistan est dirigé par un gouvernement prorusse, avec le soutien actif de l'armée soviétique présente sur tout le territoire, face à une rébellion qui s'organise. Et précisons au passage qu'à l'époque, tous les occidentaux bien pensants, en pleine vague d'anticommunisme et de pseudo-libération des pays de l'Est du « joug communiste »,

prennent fait et cause pour les rebelles... avant qu'on se rende compte, plusieurs années après, de la boîte de pandore talibane qu'on a contribué à ouvrir...

En attendant, pour Qodrat, la guerre est encore loin et ne se manifeste qu'à travers quelques échos sporadiques, et sa vie ne va pas basculer à cause des Russes ou des talibans, mais parce qu'il va être arrêté dans la rue et envoyé dans un orphelinat. Sa nouvelle situation ne sied guère à son goût de la liberté mais il va trouver dans l'établissement une forme de fraternité et de repos aux côtés de compagnons de toutes origines ethniques (toute la diversité de l'Afghanistan se retrouve dans cet orphelinat, avec des garçons pachtounes, tadjiks et même sikhs non musulmans). Un oasis un peu désuet, dirigé par un directeur ferme mais bienveillant, régi par des principes soviétiques, avec ces cours

de russe qui offriront même à Qodrat un voyage dans un camp de pionniers du grand frère soviétique.

La réalisatrice Shahrbanoo Sadat, à l'aide de comédiens non professionnels, réussit à décrire l'ambiance si particulière de ces années-là et de cet orphelinat, sans angélisme aucun (l'orphelinat renferme son lot de caïds racketteurs et sadiques qui font vivre l'enfer aux plus faibles) mais avec humour et tendresse. Elle ponctue notamment son récit de scènes bollywoodiennes fantasmées : Qodrat (qui arbore d'ailleurs un t-shirt à l'effigie de Rambo, héros à l'époque des petits Afghans) s'imagine tour à tour séducteur en side-car ou maître des arts martiaux face à des dizaines d'assailants. En 1992, avec la prise de Kaboul par les talibans le destin de tout ce petit monde basculera, mais ça c'est une autre histoire.



ÉVÈNEMENT

Théâtre du Balcon
Production de l'Orchestre Régional Avignon-Provence

THÉÂTRE DU BALCON
Compagnie Serge Barbuscia
SCÈNE D'AVIGNON



Victor Hugo Le Visionnaire

Conçu et interprété par **Serge Barbuscia**

Composition de **Dominique Lièvre**

Direction de **Frédéric Rouillon**

Mezzo-Soprano **Magali Paliès**

Musique par l'**Orchestre Régional Avignon-Provence**

Régie lumière et vidéo par **Sébastien Lebert**

« De l'horreur de la
peine de mort aux
silences complices
de la barbarie d'une
europe naissante,
de l'indignité de
l'esclavage aux
deniers de la
culture cibles
de toutes les
économies et
de toutes les
indifférences,
Hugo avait mis
le doigt sur les
travers, semble-
t-il intemporels,
de nos sociétés.
Un spectacle
totalement
réussi »

LA PROVENCE



RÉGION SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR

Sam.
7 déc.
20h00

Dim.
8 déc.
16h00

Salle Benoît XII

12 rue des Teinturiers - 84000 Avignon

Réservations : 04 90 85 00 80

Billetterie en ligne :

Théâtre du Balcon : www.theatredubalcon.org

Fnac : www.fnacspectacle.com

AVIGNON
Ville d'exception

Vaucluse

RÉGION SUD

Agglo
de l'Avignon
et du Comtat

snes

bisou

ingén

RCF

FRANC

PASS

PASS

grand
Avignon

« L'utopie est la vérité de demain »
Victor Hugo



LES ENVOÛTÉS

Pascal BONITZER

France 2019 1h41

avec Sara Giraudeau, Nicolas Duvauchelle, Nicolas Maury, Anabel Lopez, Josiane Balasko...

Scénario d'Agnès De Sacy et Pascal Bonitzer, d'après la nouvelle *Les Amis des amis*, de Henry James

C'est une histoire très particulière, funèbre et abstraite, adaptation d'une nouvelle d'Henry James, *Les Amis des amis*, récit fantastique qui interroge les frontières entre l'amour, la mort et la vie après la mort et qui tire du côté du fantomatique et du fantasmagorique. Difficilement transposable au cinéma puisque notion vague et obscure mais c'était compter sans la détermination de Pascal Bonitzer qui a créé le personnage de Coline (Sara Giraudeau) pour incarner librement l'idée de James et adapter à l'écran la dramaturgie de ce conte d'amour, de folie et de mort.

Coline donc, au centre de notre histoire, jeune journaliste pigiste, se voit proposer par la rédactrice en chef d'un journal psychologique d'écrire un papier sur un artiste peintre qui réside dans les

Pyrénées et qui a vu apparaître le fantôme de sa mère au moment même de la mort de celle-ci... Si l'idée lui paraît au premier abord des plus saugrenues, elle accepte cependant la commande, pragmatique – il faut bien manger – mais intéressée également parce que Azar (!!), son amie et voisine de palier, elle aussi artiste, vient de vivre une expérience similaire...

Et la rencontre a lieu, glaciale, dans la maison de Simon, isolée, un tantinet sinistre, située au cœur des Pyrénées, au-dessus d'une mer de nuages et de brume qui donne à l'endroit une atmosphère étrange, inquiétante à souhait. On est bien loin de la promiscuité de la vie parisienne, loin des repères de Coline, de ses amis et de son confident le plus proche (Nicolas Maury). L'interview démarre, maladroite, puis tourne court, aucun des deux ne semblant vouloir aller plus loin vers l'autre, chacun décidant de rester retranché et de ne pas oser franchir le pas qui le ferait se découvrir à l'autre.

Pourtant, très rapidement, Simon tente de séduire Coline, et elle ne résistera pas longtemps au charme ténébreux du peintre. Et c'est justement cette histoire

d'amour au cœur de l'intrigue qui va plonger Coline dans une spirale de sentiments qui vont peu à peu lui faire perdre pied. Personnage de prime abord sans mystère, ni personnalité affirmée, elle se révèle soudainement insomniaque, phobique, assez retorse voire menteuse.

Amoureuse, elle boit les paroles de Simon, croit en lui et s'émerveille à sa vue mais peu à peu commence à avoir des doutes, découvre ou croit découvrir une horrible réalité cachée. Signe de son désarroi grandissant, tout l'inquiète : le fait par exemple que Simon, sans la connaître, Azar est peintre comme Simon, Azar voit elle aussi le fantôme de son père et soudain disparaît...

L'incertitude dans laquelle est plongée l'héroïne gagne le spectateur. On adhère tour à tour au point de vue de Simon puis à celui de Coline, soit deux visions complètement antagonistes : il faut bien que l'un ou l'une des deux se trompe, s'aveugle ou mente. Ou peut-être encore que tout se passe dans la tête de l'héroïne : peut-on considérer ses soupçons comme réalité inquiétante et inexplicable ou assiste-t-on à un pur délire de jalousie ?

Il est possible de lire l'histoire de deux manières. Aux lisières du cinéma fantastique en tout cas...



L'heure du rendez-vous annuel va bientôt sonner : la 40^e édition de la Nuit Fantastique aura lieu le samedi 14 décembre de 20h à l'aube ! (Tarif unique 25€ - vente des places à partir du 22 novembre - Nuit interdite aux moins de 16 ans)

Comment un tel événement a-t-il pu perdurer 40 années si ce n'est avec le soutien des forces les plus maléfiques invoquées par vos serveurs le Dr F et Igor ! 40 années de cauchemars, de perversion et d'effroi et ce, toujours pour votre plus grand plaisir. Alors, une fois de plus, ne vous faites pas prier, pour cet anniversaire qui sera des plus sanglants, livrez-vous à toutes les excentricités : **déguisez-vous et venez vous faire tirer le portrait pour immortaliser vos terribles et fantasques accoutrements. Proposition tout aussi indécente... réalisez une effroyable vidéo. Deux contraintes, la vidéo ne doit pas dépasser les 2 minutes et vous devrez l'envoyer au format mp4 avant le 2 décembre à Igor (sur le mail utopia.84@wanadoo.fr) ! Elles seront projetées pendant la nuit** et soumises au vote du public, et ceci en toute objectivité (nous disposons d'un applaudimètre des plus précis !). Le vainqueur se verra remettre un carnet de 10 tickets valables 1 an, et peut-être même une diffusion ultérieure...

MODUS OPERANDI (À LIRE ATTENTIVEMENT) : « Un esprit sain est inattaquable par les maléfices du Dr F. uniquement s'il habite un corps sain » (extrait de l'autobiographie de Igor intitulée *Igor n'est pas que gore* éditée aux Éditions Transylvaniennes). À l'offrande qui a dévotion, **il convient d'apporter aux corps de la saine nourriture. On s'y attelle tous ! À vous la mission solide : on fait du bon, on fait du maison et le tout prédécoupé. À nous la mission liquide : jus de fruits, café... mais aussi croissants à l'aube blême. Et pour passer la plus épouvantable des nuits on vous prépare également d'autres surprises !**



UPGRADE

Écrit et réalisé par Leigh Whannell
Australie 2018 1h40 VOSTF
avec Logan Marshall-Green, Betty Gabriel, Harrison Gilbertson

Lors d'une soirée en amoureux, Grey Trace et son épouse sont sauvagement agressés. Elle est laissée pour morte, il restera paralysé. Surgit alors un clone de Tony Stark-Iron Man, un inventeur milliardaire qui propose



ILS REVIENNENT (Vielven)

Écrit et réalisé par Issa LOPEZ
Mexique 2018 1h24 VOSTF
avec Paola Lara, Juan Ramon-Lopez, Hanseel Casillas...

Lorsque la classe est finie, Estrella rejoint la maison familiale. Mais ce soir sa mère n'est pas là. Munie des trois craies magiques que lui a confié la maîtresse, Estrella quitte alors le foyer et rejoint ceux dont les parents ne sont plus rentrés.

Dans *Ils reviennent* les héros sont des orphelins qui pullulent dans les rues des grandes

villes du Mexique dévasté par la guerre des cartels. Issa Lopez slalome entre Luis Buñuel (*Los olvidados*, 1950) et Guillermo Del Toro (*Le labyrinthe de Pan*, 2006). La réalisatrice détaille les modes de survie des enfants dans une approche néo-réaliste traversée de fantasmagorie.

La gageure est soutenue par le naturel confondant des jeunes interprètes. Les filets de sang qui innervent des lieux dangereux, les créatures qui surgissent d'objets convoités sont-ils les signes d'une «bonne fée» ou les remparts imaginaires que s'érige Estrella confrontée à tous les dangers ? À chacun sa vérité.

Luigi Pirandello.

Nuit Fantastique

de glisser « Stem », microprocesseur révolutionnaire dans la moelle épinière du tétraplégique. À la suite de l'intervention, Grey recouvre une carcasse réparée et « améliorée ». Il se met en quête de ses assaillants.

Upgrade réunit les ingrédients d'un film de vengeance mené par un justicier bionique. On s'attend aux brutalités d'usage et l'on se retrouve face à une série à l'ancienne. Du temps où l'absence de moyens se noyait dans les trouvailles de scénario et les astuces de mise en scène.

Scénariste d'un *Saw* (2004) aussi abject que bien écrit, Leigh Whannell livre un coup d'éssai concis, tendu, parfois très drôle car « Stem » a son caractère. Avec ça et là une pincée de romantisme, « Un homme, une femme et une puce » en quelque sorte.

Pierre Barouh et Nicole Croisille.

THE LIGHTHOUSE

Écrit et réalisé par

Robert et Max Eggers

USA-Canada 2018 1h50 **VOSTF**

avec Willem Dafoe, Robert Pattinson,

Valeriia Karaman. **Film présenté**

en avant-première.

Orée du xx^e siècle, Thomas et Ephraim prennent possession d'un phare au large de la Nouvelle Angleterre. Quatre semaines dans l'âpreté des éléments, le plus jeune endure les aphorismes, flatulences, rites de passage imposés par le vétéran. Une épreuve qui alterne bisbilles, complicités et paroxysmes de cruauté.



À l'image de cette tour de lumière accrochée à la roche, ancrée dans la vase, *The Lighthouse* multiplie parallèles et oppositions : tumulte des vagues-souffle de la chaudière, détails organiques-apparitions oniriques, partages fraternels-rixes brutales.

Le noir et blanc laconique, le cadre 1,17 propre aux films muets, accentuent la promiscuité physique et l'enfermement mental des vigiles. Où s'arrête le vrai, où commence l'affabulation ? Et combien y a-t-il de gardes au pied du phare ?

Une chose est sûre, Willem Dafoe et Robert Pattinson sont à l'unisson et avec cette bande gorgée de références littéraires et picturales, Robert Eggers confirme les promesses de *The witch*, présenté lors de la Nuit 2016.

Achab (Capitaine).

LE JOUR DES MORTS-VIVANTS (Day of the Dead)

Écrit et réalisé par George A. Romero

USA 1985 1h43 **VOSTF**

avec Lori Cardille, Joseph Pilatto, Terry Alexander et Bub.

Après *La nuit des Morts-Vivants* (1968) et *Zombie* (1978), *Le jour des Morts-Vivants* est le troisième volet de la saga imaginée par George A. Romero.

Depuis 15 ans les zombies étendent leur invasion, le rapport est désormais de 1 vivant pour 400 000 non-morts. À l'instar des actes précédents l'action se déploie en huis-clos. À la maison isolée, au

centre commercial succède un bunker souterrain. Là des scientifiques s'affairent sous la « protection » de forces armées.

Copieusement dialoguée, la première moitié renvoie dos à dos les expériences sans conscience des chercheurs et la panique ordurière des militaires (cible privilégiée de l'auteur). Une fois encore les humains seront les causes et les victimes d'une spirale effroyable, orchestrée dans la seconde partie, par le toujours énervé Tom Savini, spécialiste ès latex et bas-morceaux.

Quant aux zombies, ils développent un embryon de déterminisme à l'image de Bub, star incontestable de l'épisode. Ce discernement se confirmera 20 ans plus tard dans *Le territoire des morts* qui anticipe l'Amérique arrogante et recroquevillée de Donald Trump. Sacré George !

Henry Kissinger.



Création

Théâtre du
Chêne Noir

Direction Gérard Gelas & Julien Gelas

LE HORLA

D'APRÈS GUY DE MAUPASSANT
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
JULIEN GELAS
AVEC DAMIEN RÉMY

*« A présent je sais, je devine,
le règne de l'homme est terminé. »*
Julien Gelas s'empare de ce
chef-d'œuvre précurseur du
réalisme fantastique. Glissant
subrepticement sa plume et
notre époque dans celles de
Maupassant, il en révèle toute
la dimension prophétique.



Apprêtez-vous à découvrir le fascinant récit d'un homme aux prises avec un être invisible, inconnu, qui petit à petit, s'empare de ses pensées, de son âme, de sa vie entière. Folie ? Hallucinations ? Dédoubllement de la personnalité ? Réelle présence d'une créature surnaturelle, nouveau prédateur de l'humanité ?

Une pièce qui met la raison à l'épreuve, explore la psyché humaine et ses mystères, à une époque et dans un monde ultra rationalisés, où l'intelligence humaine (qui en crée de « l'artificielle »), la logique et l'approche scientifique du réel ne semblent pourtant pas suffire à tout expliquer...

Une œuvre d'une puissance rare, portée par Damien Rémy qui excelle sur scène à « parler avec l'invisible ».
Cet invisible auquel nous sommes adossés et cette réalité dont, comme l'écrit Maupassant :
« nous ne voyons pas la cent-millième partie. »

Judi 21 novembre à 19h, Vendredi 22 et Samedi 30 novembre à 20h,
Dimanche 1^{er} décembre à 16h

LOCATIONS & PASS SAISON : www.chenenoir.fr
& 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon



Séance unique dimanche 24 novembre à 10h30, dans le cadre du **Festival des Solidarités**. La **projection sera suivie d'un échange avec le MRAP 84, RESF, 100 pour 1, les jeunes du collectif Djiguiya, Rosmerta et Collectif Réfugiés Vaucluse**. La journée se poursuivra à Rosmerta pour ceux qui le souhaitent.

GREEN BOYS



Un film de Ariane DOUBLET
France 2019 1h12

« J'étais tout seul dans la ville. Je ne pouvais parler à personne. Ce qui tournait dans ma tête, c'est où je vais dormir ? J'ai passé quelque temps à la gare et j'ai dormi dehors. Trois jours plus tard il y a un jeune qui m'a demandé ce que je fais là. Il m'a dit qu'il ne peut pas m'héberger mais il a donné l'adresse d'une association. J'ai été accueilli chez des Français. Dans différentes maisons. À chaque fois ils me prennent comme leur propre fils. »

Après un long chemin, Alhassane, jeune guinéen de dix-sept ans arrive dans un petit village de 300 habitants sur le littoral normand. En lien avec une association locale, la réalisatrice du film Ariane Doublet héberge le jeune homme, et en profite pour faire ce magnifique film sur l'amitié qui se crée entre Alhassane et Louka.

Louka a 13 ans, il vient de ces superbes paysages côtiers normands. Il aime le foot et construire des cabanes. Alhassane aussi, ça tombe bien. Ensemble, entre balades à vélo et jeux de balles, ils vont construire une cabane comme il y en a en Guinée. Plus qu'une cabane d'enfants, cette hutte sera comme un petit bout d'Afrique sur cette plage normande, un repaire autant pour l'un qui sort de l'enfance que pour l'autre presque adulte. Elle se construira jour après jour, lieu de l'enfance mais aussi lieu où l'on soigne ses plaies.

Le Festival des Solidarités est un rendez-vous international pour promouvoir et célébrer une solidarité ouverte au monde et aux autres, et proposer d'agir concrètement pour porter haut et fort la défense des droits humains. Cette année, est mise à l'honneur la convention internationale des droits de l'enfant. Infos sur festivaldessolidarites.org
A noter la projection de *123 Soleil* le samedi 23/11 à l'Impro. Plus de détails dans cette gazette.

DES NOUVELLES DE ROSMERTA.

Le tribunal vient de rendre son délibéré dans le conflit qui oppose Rosmerta, qui occupe un bâtiment rue Pasteur pour héberger des réfugiés, à l'association diocésaine d'Avignon, propriétaire du lieu.

Tout en reconnaissant l'inviolabilité du droit de propriété et à ce titre ordonnant l'expulsion, le juge octroie à Rosmerta un délai de 3 ans pour quitter les lieux.

Ce délai, le plus long possible, est motivé par le travail qu'effectuent au quotidien les bénévoles de l'association.

Le jugement souligne la non-urgence pour l'évêché de récupérer l'usage de ses locaux, ainsi que l'absence de troubles, de détériorations liés à l'occupation, et de danger pour les habitants. Les indemnités d'occupation mensuelles demandées par l'avocat de l'évêché sont refusées.

Cela laisse le temps à Rosmerta de se retourner. Dans trois ans, soit après les municipales et avec un nouvel Archevêque à la tête de l'évêché, il pourrait être envisagé des solutions pérennes.

ROSMERTA CONTINUE !



Suite à la projection de Green Boys, et toujours dans le cadre du Festival des Solidarités, Rosmerta vous invite pour son évènement festif et musical.

Ouverture des portes du 7 rue Pasteur à 13h, pour un pique-nique partagé. Au programme, témoignages et concerts de Ki'wenn, Bouba, Steel Drem et du Quintet de pioche. Buvette sur place, expositions, stands de libraires et d'associations. Jauge limitée, prix libres et conscients.



**Séances de films
français avec sous-
titres sourds et
malentendants :**

Un monde plus grand le jeudi 14/11 à 15h45, *J'accuse* le jeudi 21/11 à 18h, *Chanson douce* le jeudi 28/11 à 17h45, *Les misérables* le lundi 9/12 à 18h10 et *Gloria mundi* le jeudi 12/12 à 18h30.

**ADULTS
IN THE ROOM**

Jusqu'au 3/12
Rencontre le jeudi
14/11 à 20h

**L'AFFAIRE
CICÉRON**

Du 4 au 17/12

ALICE ET LE MAIRE

Jusqu'au 19/11

L'AUDITION

Jusqu'au 26/11

LA BELLE ÉPOQUE

À partir du 4/12

CHAMBRE 212

Jusqu'au 19/11

CHANSON DOUCE

Du 27/11 au 17/12

**LE CHAR ET
L'OLIVIER**

Du 23/11 au 3/12
Rencontre le 23/11 à
10h30

**LA CORDILLÈRE
DES SONGES**

Jusqu'au 19/11

LES ÉBLOUIS

Du 20/11 au 10/12

LES ENVOÛTÉS

À partir du 11/12

**ET PUIS NOUS
DANSERONS**

Jusqu'au 26/11

GLORIA MUNDI

À partir du 27/11

**HERBES
FLOTTANTES 1959**

Du 27/11 au 2/12
Ciné-club le 27/11 à
18h30

HORS NORMES

Du 20/11 au 16/12

**IT MUST BE
HEAVEN**

À partir du 4/12
Ciné-club le
11/12 à 18h30

J'ACCUSE

Du 13/11 au 17/12

**J'AI PERDU
MON CORPS**

Jusqu'au 17/12

JOKER

Jusqu'au 17/12
Rencontre le
18/11 à 19h30

LA VIACCIA

Du 13 au 25/11
Cine-chiacchiere
le 7/12 à 9h30

LITTLE JOE

Du 13/11 au 3/12

**MADE IN
BANGLADESH**

À partir du 4/12

MARTIN EDEN

Du 13/11 au 19/11
puis le samedi aux
alentours de 16h

LES MISÉRABLES

Du 20/11 au 17/12

NOURA RÊVE

Du 13/11 au 3/12

L'ORPHELINAT

Du 4 au 17/12

PARASITE

Le vendredi aux
alentours de 18h

**PORTRAIT DE
LA JEUNE FILLE
EN FEU**

Le mardi aux
alentours de 18h

PROXIMA

Du 27/11 au 17/12

PSYCHOMAGIE

Le dimanche aux
alentours de 10h

**QUAND PASSENT
LES CIGOGNES**

Du 13 au 26/11

SEULES LES BÊTES

À partir du 4/12

**SORRY WE
MISSED YOU**

Jusqu'au 10/12
Rencontre le
21/11 à 20h30

TERMINAL SUD

Du 20/11 au 10/12

LE TRAITRE

Jusqu'au 10/12
Cine-chiacchiere
le 16/11 à 9h30

**UN MONDE
PLUS GRAND**

Jusqu'au 16/12

UNE VIE CACHÉE

À partir du 11/12

**LA VIE INVISIBLE
D'EURIDICE
GUSMAO**

À partir du 11/12

VIVRE ET CHANTER

Du 20/11 au 17/12

**SÉANCES UNIQUES
(OU PRESQUE)**

DOWNTON ABBEY

Le 13/11 à 14h

BLACK IS BELTZA

Le 15/11 à 20h15

SIGNER

Le 16/11 à 10h30

UNE JOIE SECRÈTE

Le 19/11 à 20h15

**COURTS
MÉTRAGES**

Le 23/11 à 10h30

GREEN BOYS

Le 24/11 à 10h30

**HISTOIRES
D'HERBES
FLOTTANTES 1934**

Le 24/11 à 10h30 et
le 1er/12 à 12h

**LA PASSION
VAN VOGH**

Le 26/11 à 20h30

L'ANGLE MORT

Le 28/11 à 20h30

**CHICHINETTE,
MA VIE
D'ESPIONNE**

Le 2/12 à 13h30
et 18h15

**QU'EST-CE
J'AI FAIT POUR
MÉRITER ÇA ?**

Le 5/12 à 20h30

NUIT FANTASTIQUE

Le 14/12
à partir de 20h

PAPICHA

Le 16/12 à 14h

**POUR LES
ENFANTS
(MAIS PAS QUE)**

**PIROUETTE ET LE
SAPIN DE NOËL**

Du 27/11 au 15/12

**SHAUN LE
MOUTON 2**

Jusqu'au 24/11

**LE VOYAGE
DU PRINCE**

À partir du 4/12

**WILLY ET LE
LAC GELÉ**

Du 27/11 au 15/12

**ZIBILLA OU
LA VIE ZÉBRÉE**

Du 13/11 au 1^{er}/12

UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON

Tous les Mardis soir à 18h30 à l'Université. Des cours gratuits, ouverts à tous, juste pour le plaisir d'apprendre !

THÈME DE L'ANNÉE : LE POUVOIR, LA PUISSANCE.

Le 19 et 26 nov : J. MOLINA - « Mots et merveilles : les pouvoirs de la parole » • Le 03 et 10 déc : F. RIETHER - « Bismarck, le chancelier de fer » • Le 17 déc : C. SOUTIF - « Puissance et pouvoir des biais cognitifs »


Plus d'infos sur www.upavignon.org

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 13 NOV		12H00 CHAMBRE 212	13H45 LITTLE JOE	15H50 ALICE ET LE MAIRE	18H00 J'ACCUSE	20H30 J'ACCUSE	
		12H15 CORDILLÈRE DES SONGES	14H00 J'ACCUSE	16H30 SORRY WE MISSED YOU	18H30 L'AUDITION	20H30 LE TRAITRE	
		12H00 MARTIN EDEN	14H20 NOURA RÊVE	16H10 ZIBILLA	17H15 SHAUN LE MOUTON 2	19H00 J'AI PERDU MON CORPS	20H40 NOURA RÊVE
		11H50 PUIS NOUS DANSEMONS	14H00 DOWNTON ABBEY	16H30 ADULTS IN THE ROOM	18H50 PASSENT LES CIGOGNES	20H40 LITTLE JOE	
RÉPUBLIQUE		14H00 LA VIACCIA	16H10 JOKER	18H30 UN MONDE PLUS GRAND	20H30 PUIS NOUS DANSEMONS		
MANUTENTION JEU 14 NOV		12H00 J'AI PERDU MON CORPS	13H40 SORRY WE MISSED YOU	15H40 CORDILLÈRE DES SONGES	17H20 J'ACCUSE	20H00 Rencontre ADULTS IN THE ROOM	
		12H00 LE TRAITRE	14H50 ALICE ET LE MAIRE	16H50 LITTLE JOE	19H00 J'AI PERDU MON CORPS	20H40 CHAMBRE 212	
		12H00 LITTLE JOE	14H00 J'ACCUSE	16H30 PUIS NOUS DANSEMONS	18H40 LA VIACCIA	20H45 SORRY WE MISSED YOU	
		12H00 L'AUDITION	14H00 Bébé NOURA RÊVE	15H45 UN MONDE PLUS GRAND	17H45 LE TRAITRE	20H40 L'AUDITION	
RÉPUBLIQUE		12H00 J'ACCUSE	14H30 PASSENT LES CIGOGNES	16H20 MARTIN EDEN	18H45 NOURA RÊVE	20H30 JOKER	
MANUTENTION VEN 15 NOV		12H00 SORRY WE MISSED YOU	14H00 J'AI PERDU MON CORPS	15H40 LA VIACCIA	17H45 J'ACCUSE	20H15 Rencontre BLACK IS BELTZA	
		12H00 CHAMBRE 212	13H45 JOKER	16H00 NOURA RÊVE	17H50 PARASITE	20H20 J'ACCUSE	
		12H00 PASSENT LES CIGOGNES	13H50 J'ACCUSE	16H20 L'AUDITION	18H20 PUIS NOUS DANSEMONS	20H30 UN MONDE PLUS GRAND	
		12H10 ALICE ET LE MAIRE	14H15 LITTLE JOE	16H15 UN MONDE PLUS GRAND	18H15 ADULTS IN THE ROOM	20H40 LITTLE JOE	
RÉPUBLIQUE		14H00 CORDILLÈRE DES SONGES	15H40 MARTIN EDEN	18H10 SORRY WE MISSED YOU	20H10 LE TRAITRE		
MANUTENTION SAM 16 NOV	10H30 Rencontre SIGNER	12H30 LA VIACCIA	14H40 PASSENT LES CIGOGNES	16H30 LITTLE JOE	18H40 J'ACCUSE	21H10 J'ACCUSE	
	10H00 SHAUN LE MOUTON 2	11H45 MARTIN EDEN	14H10 ALICE ET LE MAIRE	16H15 ZIBILLA LA VIE ZÉBRÉE	17H20 JOKER	19H40 PUIS NOUS DANSEMONS	21H45 JOKER
	09H30 Cine-chiacchiere LE TRAITRE		13H00 ADULTS IN THE ROOM	15H20 CORDILLÈRE DES SONGES	17H00 L'AUDITION	19H00 NOURA RÊVE	20H45 LITTLE JOE
	10H00 J'AI PERDU MON CORPS	11H40 PUIS NOUS DANSEMONS	13H45 L'AUDITION	15H40 NOURA RÊVE	17H30 SORRY WE MISSED YOU	19H30 J'AI PERDU MON CORPS	21H10 CHAMBRE 212
RÉPUBLIQUE		13H30 J'ACCUSE	16H00 UN MONDE PLUS GRAND	18H00 LE TRAITRE	20H45 ADULTS IN THE ROOM		
MANUTENTION DIM 17 NOV	10H30 ZIBILLA LA VIE ZÉBRÉE	11H40 CHAMBRE 212	13H30 J'ACCUSE	16H00 UN MONDE PLUS GRAND	18H10 J'ACCUSE	20H40 SORRY WE MISSED YOU	
	10H15 ALICE ET LE MAIRE	12H15 LE TRAITRE	15H00 NOURA RÊVE	16H50 SHAUN LE MOUTON 2	18H40 NOURA RÊVE	20H30 J'ACCUSE	
		11H30 ADULTS IN THE ROOM	13H50 LA VIACCIA	16H00 LE TRAITRE	18H50 J'AI PERDU MON CORPS	20H30 CORDILLÈRE DES SONGES	
	10H15 PSYCHOMAGIE	12H10 L'AUDITION	14H10 J'AI PERDU MON CORPS	15H45 PUIS NOUS DANSEMONS	18H00 ADULTS IN THE ROOM	20H20 L'AUDITION	
RÉPUBLIQUE		11H50 LITTLE JOE	13H50 MARTIN EDEN	16H20 JOKER	18H40 LITTLE JOE	20H40 PASSENT LES CIGOGNES	
MANUTENTION LUN 18 NOV		12H10 J'ACCUSE	14H40 ADULTS IN THE ROOM		17H00 ADULTS IN THE ROOM	19H30 Rencontre JOKER	
		12H00 J'AI PERDU MON CORPS	13H45 LE TRAITRE	16H30 J'AI PERDU MON CORPS	18H15 SORRY WE MISSED YOU	20H20 LA VIACCIA	
		12H10 UN MONDE PLUS GRAND	14H10 CHAMBRE 212	15H50 J'ACCUSE	18H20 NOURA RÊVE	20H15 ALICE ET LE MAIRE	
		12H10 NOURA RÊVE	14H00 LITTLE JOE	16H00 L'AUDITION	18H00 PUIS NOUS DANSEMONS	20H10 MARTIN EDEN	
RÉPUBLIQUE		14H00 PUIS NOUS DANSEMONS	16H10 PASSENT LES CIGOGNES	18H10 CORDILLÈRE DES SONGES	19H50 J'ACCUSE		
MANUTENTION MAR 19 NOV		12H00 (D) CORDILLÈRE DES SONGES	13H45 UN MONDE PLUS GRAND	15H40 (D) CHAMBRE 212	17H30 J'ACCUSE	20H15 Rencontre UNE JOIE SECRÈTE	
		12H00 J'ACCUSE	14H30 LA VIACCIA	16H40 (D) ALICE ET LE MAIRE	18H45 PASSENT LES CIGOGNES	20H40 ADULTS IN THE ROOM	
		12H00 SORRY WE MISSED YOU	14H00 L'AUDITION	16H00 NOURA RÊVE	17H45 LITTLE JOE	19H45 J'AI PERDU MON CORPS	21H20 J'ACCUSE
		12H00 JOKER	14H15 PUIS NOUS DANSEMONS	16H30 SORRY WE MISSED YOU	18H30 MARTIN EDEN	21H00 NOURA RÊVE	
RÉPUBLIQUE		14H00 ADULTS IN THE ROOM	16H20 J'AI PERDU MON CORPS	18H00 JEUNE FILLE EN FEU	20H15 LE TRAITRE		

ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS n'hésitez pas à nous contacter au 04 90 82 65 36 pour venir voir Chichinette, ma vie d'espionne le lundi 2 décembre à 13h30 et à 18h15. Chichinette sera présente !

MANUTENTION MER 20 NOV		12H00 SORRY WE MISSED YOU	14H00 LES MISÉRABLES	16H00 ZIBILLA	17H00 SHAUN LE MOUTON 2	18H45 LES MISÉRABLES	20H45 LES MISÉRABLES	
		12H00 LA VIACCIA	14H10 J'ACCUSE	16H40 J'AI PERDU MON CORPS	18H20 J'ACCUSE	20H45 TERMINAL SUD		
		12H00 ADULTS IN THE ROOM	14H20 LES ÉBLOUIS	16H15 LITTLE JOE	18H20 HORS NORMES	20H30 VIVRE ET CHANTER		
		12H00 L'AUDITION	14H00 VIVRE ET CHANTER	16H00 LE TRAITRE	18H45 NOURA RÊVE	20H30 LES ÉBLOUIS		
RÉPUBLIQUE			14H00 TERMINAL SUD	16H00 UN MONDE PLUS GRAND	18H00 PUIS NOUS DANSERONS	20H10 J'ACCUSE		
MANUTENTION JEU 21 NOV		12H00 LES MISÉRABLES	14H00 Bébé J'AI PERDU MON CORPS	15H40 ADULTS IN THE ROOM	18H00 J'ACCUSE	 20H30 Rencontre SORRY WE MISSED YOU		
		12H00 LES ÉBLOUIS	14H00 J'ACCUSE	16H30 VIVRE ET CHANTER	18H30 LES ÉBLOUIS	20H30 J'ACCUSE		
		12H00 VIVRE ET CHANTER	14H00 HORS NORMES	16H10 LES MISÉRABLES	18H10 NOURA RÊVE	20H00 LES MISÉRABLES	22H00 LITTLE JOE	
		12H00 PASSENT LES CIGOGNES	13H50 NOURA RÊVE	15H40 LA VIACCIA	17H45 J'AI PERDU MON CORPS	19H30 PUIS NOUS DANSERONS	21H40 JOKER	
RÉPUBLIQUE		12H00 TERMINAL SUD	14H00 UN MONDE PLUS GRAND	16H00 L'AUDITION	18H00 TERMINAL SUD	20H00 LE TRAITRE		
MANUTENTION VEN 22 NOV		12H00 J'AI PERDU MON CORPS	13H40 LES MISÉRABLES	15H40 PASSENT LES CIGOGNES	17H30 LES MISÉRABLES	19H30 J'AI PERDU MON CORPS	21H10 LES MISÉRABLES	
		11H50 HORS NORMES	14H00 SORRY WE MISSED YOU	16H00 LITTLE JOE	18H10 LES ÉBLOUIS	20H10 TERMINAL SUD	22H00 HORS NORMES	
		11H50 VIVRE ET CHANTER	13H50 PUIS NOUS DANSERONS	16H00 LE TRAITRE	18H45 PARASITE	21H10 ADULTS IN THE ROOM		
		12H00 LA VIACCIA	14H10 TERMINAL SUD	16H00 L'AUDITION	18H00 VIVRE ET CHANTER	20H00 NOURA RÊVE	21H45 JOKER	
RÉPUBLIQUE			14H00 J'ACCUSE	16H30 NOURA RÊVE	18H15 J'ACCUSE	20H40 J'ACCUSE		
MANUTENTION SAM 23 NOV		10H30 Rencontre LE CHAR ET L'OLIVIER	13H30 LES MISÉRABLES	15H30 SHAUN LE MOUTON 2	17H15 LES MISÉRABLES	19H15 LES MISÉRABLES	21H15 JOKER	
		10H30 COURTS MÉTRAGES	12H20 L'AUDITION	14H15 VIVRE ET CHANTER	16H15 MARTIN EDEN	18H40 NOURA RÊVE	20H30 J'ACCUSE	
		11H00 ZIBILLA LA VIE ZÉBRÉE	12H00 TERMINAL SUD	13H50 SORRY WE MISSED YOU	15H45 LES ÉBLOUIS	17H45 J'AI PERDU MON CORPS	19H20 LES ÉBLOUIS	21H15 ADULTS IN THE ROOM
			12H20 UN MONDE PLUS GRAND	14H15 LE TRAITRE	17H00 LITTLE JOE	19H00 TERMINAL SUD	21H00 VIVRE ET CHANTER	
RÉPUBLIQUE			13H30 J'ACCUSE	16H00 PUIS NOUS DANSERONS	18H10 J'ACCUSE	20H40 HORS NORMES		
MANUTENTION DIM 24 NOV		10H30 Rencontre GREEN BOYS	13H30 J'AI PERDU MON CORPS	15H15 JOKER	17H40 J'ACCUSE	20H10 ADULTS IN THE ROOM		
		11H00 ZIBILLA LA VIE ZÉBRÉE	12H00 J'ACCUSE	14H30 J'ACCUSE	17H00 (D) SHAUN LE MOUTON 2	18H45 LES ÉBLOUIS	20H40 NOURA RÊVE	
		10H30 PSYCHOMAGIE	12H30 PASSENT LES CIGOGNES	14H20 NOURA RÊVE	16H15 HORS NORMES	18H30 VIVRE ET CHANTER	20H30 LITTLE JOE	
		10H30 HERBES FLOTTANTES 1934	12H20 PUIS NOUS DANSERONS	14H30 L'AUDITION	16H30 SORRY WE MISSED YOU	18H30 TERMINAL SUD	20H30 LA VIACCIA	
RÉPUBLIQUE		12H00 LES MISÉRABLES	14H00 LES MISÉRABLES	16H00 UN MONDE PLUS GRAND	18H00 LES MISÉRABLES	20H00 LE TRAITRE		
MANUTENTION LUN 25 NOV		12H00 LES MISÉRABLES	14H00 LES MISÉRABLES	16H00 VIVRE ET CHANTER	18H10 LES MISÉRABLES	20H10 SORRY WE MISSED YOU		
		12H00 NOURA RÊVE	13H45 J'ACCUSE	16H10 TERMINAL SUD	18H10 J'ACCUSE	20H40 VIVRE ET CHANTER		
		12H00 J'ACCUSE	14H30 LES ÉBLOUIS	16H30 (D) LA VIACCIA	18H40 J'AI PERDU MON CORPS	20H20 LES ÉBLOUIS		
		12H00 LE CHAR ET L'OLIVIER	14H00 ADULTS IN THE ROOM	16H20 L'AUDITION	18H15 LE TRAITRE	21H00 TERMINAL SUD		
RÉPUBLIQUE			14H00 PUIS NOUS DANSERONS	16H10 LITTLE JOE	18H10 HORS NORMES	20H20 PASSENT LES CIGOGNES		
MANUTENTION MAR 26 NOV		12H00 LES ÉBLOUIS	14H00 LES MISÉRABLES	16H00 J'ACCUSE	18H30 LES MISÉRABLES	20H30 Rencontre LA PASSION VAN VOGH		
		11H50 J'ACCUSE	14H15 VIVRE ET CHANTER	16H15 (D) PASSENT LES CIGOGNES	18H10 UN MONDE PLUS GRAND	20H10 (D) L'AUDITION	22H00 LES MISÉRABLES	
		12H00 LE TRAITRE	14H45 NOURA RÊVE	16H30 SORRY WE MISSED YOU	18H30 JEUNE FILLE EN FEU	20H45 LES MISÉRABLES		
		12H00 HORS NORMES	14H10 TERMINAL SUD	16H00 LES ÉBLOUIS	18H00 LE CHAR ET L'OLIVIER	20H00 J'AI PERDU MON CORPS	21H40 JOKER	
RÉPUBLIQUE			14H00 LITTLE JOE	16H00 ADULTS IN THE ROOM	18H20 (D) PUIS NOUS DANSERONS	20H30 J'ACCUSE		

Les séances estampillées bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Noura rêve* le jeudi 14/11 à 14h, *J'ai perdu mon corps* le jeudi 21/11 à 14h, *Les éblouis* le jeudi 28/11 à 14h, *L'orphelinat* le jeudi 5/12 à 14h10 et *L'affaire Cicéron* le jeudi 12/12 à 14h.

MANUTENTION MER 27 NOV		12H00 NOURA RÊVE	13H50 GLORIA MUNDI	15H50 WILLY ET LE LAC GELÉ	17H20 PIROUETTE	18H30 Ciné-club HERBES FLOTTANTES 1959	21H30 LES MISÉRABLES
		12H00 LES ÉBLOUIS	14H00 LES MISÉRABLES	16H00 LES ÉBLOUIS	18H00 GLORIA MUNDI	20H10 GLORIA MUNDI	
		12H00 SORRY WE MISSED YOU	14H00 CHANSON DOUCE	16H00 HORS NORMES	18H15 LES MISÉRABLES	20H20 CHANSON DOUCE	
		12H00 LITTLE JOE	14H00 PROXIMA	16H00 ZIBILLA	17H10 J'ACCUSE	19H40 VIVRE ET CHANTER	21H40 NOURA RÊVE
RÉPUBLIQUE		14H00 J'ACCUSE	16H30 J'AI PERDU MON CORPS	18H10 TERMINAL SUD	20H00 PROXIMA		
MANUTENTION JEU 28 NOV		12H00 ADULTS IN THE ROOM	14H20 GLORIA MUNDI	16H20 LES MISÉRABLES	18H20 GLORIA MUNDI	20H30 Rencontre L'ANGLE MORT	
		12H00 CHANSON DOUCE	14H00 NOURA RÊVE	15H45 LITTLE JOE	17H45 CHANSON DOUCE	19H40 J'AI PERDU MON CORPS	21H15 JOKER
		12H00 LES MISÉRABLES	14H00 Bébé LES ÉBLOUIS	16H00 SORRY WE MISSED YOU	18H00 PROXIMA	20H00 LES ÉBLOUIS	21H50 LES MISÉRABLES
		12H00 LE TRAITRE	14H45 TERMINAL SUD	16H40 HERBES FLOTTANTES 1959	19H00 HORS NORMES	21H10 TERMINAL SUD	
RÉPUBLIQUE		12H00 UN MONDE PLUS GRAND	14H00 VIVRE ET CHANTER	16H00 J'ACCUSE	18H30 VIVRE ET CHANTER	20H30 J'ACCUSE	
MANUTENTION VEN 29 NOV		12H00 SORRY WE MISSED YOU	14H00 GLORIA MUNDI	16H00 ADULTS IN THE ROOM	18H30 LES MISÉRABLES	20H40 LES MISÉRABLES	
		12H00 LE CHAR ET L'OLIVIER	14H00 LES MISÉRABLES	16H00 VIVRE ET CHANTER	18H00 GLORIA MUNDI	20H00 CHANSON DOUCE	22H00 J'AI PERDU MON CORPS
		12H00 JOKER	14H15 CHANSON DOUCE	16H10 LITTLE JOE	18H10 PARASITE	20H40 GLORIA MUNDI	
		12H00 UN MONDE PLUS GRAND	14H00 PROXIMA	16H00 NOURA RÊVE	17H50 LES ÉBLOUIS	19H45 PROXIMA	21H45 HORS NORMES
RÉPUBLIQUE		13H30 J'ACCUSE	16H00 LE TRAITRE	18H45 TERMINAL SUD	20H40 J'ACCUSE		
MANUTENTION SAM 30 NOV	10H30 WILLY ET LE LAC GELÉ	12H00 NOURA RÊVE	13H50 GLORIA MUNDI	16H00 LE TRAITRE	19H00 LES MISÉRABLES	21H10 LES MISÉRABLES	
	10H30 ZIBILLA	11H40 SORRY WE MISSED YOU	13H40 LES MISÉRABLES	15H40 HORS NORMES	17H50 LES ÉBLOUIS	19H45 CHANSON DOUCE	21H40 JOKER
	10H15 HERBES FLOTTANTES 1959	12H30 ADULTS IN THE ROOM	14H50 CHANSON DOUCE	16H45 MARTIN EDEN		19H10 GLORIA MUNDI	21H10 GLORIA MUNDI
	10H15 LE CHAR ET L'OLIVIER	12H10 LITTLE JOE	14H10 PROXIMA	16H15 PIROUETTE	17H15 J'AI PERDU MON CORPS	19H00 VIVRE ET CHANTER	21H00 PROXIMA
RÉPUBLIQUE		13H30 J'ACCUSE	16H00 TERMINAL SUD	18H00 J'ACCUSE	20H30 TERMINAL SUD		
MANUTENTION DIM 1er DEC	10H30 WILLY ET LE LAC GELÉ	12H00 LES MISÉRABLES	14H00 GLORIA MUNDI	16H10 SORRY WE MISSED YOU	18H10 GLORIA MUNDI	20H15 J'ACCUSE	
	11H00 PIROUETTE	12H00 GLORIA MUNDI	14H10 LES MISÉRABLES	16H10 J'ACCUSE	18H40 LES MISÉRABLES	20H40 LES ÉBLOUIS	
	10H15 J'AI PERDU MON CORPS	11H50 TERMINAL SUD	13H45 CHANSON DOUCE	15H40 (D) 16H40 ZIBILLA LES ÉBLOUIS	18H50 CHANSON DOUCE	20H45 VIVRE ET CHANTER	
	10H15 PSYCHOMAGIE	12H10 J'ACCUSE	14H40 VIVRE ET CHANTER	16H40 NOURA RÊVE	18H30 TERMINAL SUD	20H20 LE TRAITRE	
RÉPUBLIQUE		12H00 HERBES FLOTTANTES 1934	14H00 PROXIMA	16H10 JOKER	18H30 PROXIMA	20H30 HORS NORMES	
MANUTENTION LUN 2 DEC		11H50 J'AI PERDU MON CORPS	13H30 Rencontre CHICHINETTE, MA VIE D'ESPIONNE	16H00 GLORIA MUNDI	18H15 Rencontre CHICHINETTE, MA VIE D'ESPIONNE	21H00 LES MISÉRABLES	
		12H00 PROXIMA	14H00 TERMINAL SUD	16H00 LES MISÉRABLES	18H00 HORS NORMES	20H10 J'ACCUSE	
		11H50 VIVRE ET CHANTER	13H50 LE CHAR ET L'OLIVIER	15H50 CHANSON DOUCE	18H00 LES ÉBLOUIS	20H00 CHANSON DOUCE	
		12H00 GLORIA MUNDI	14H00 (D) HERBES FLOTTANTES 1959	16H15 J'ACCUSE	18H40 NOURA RÊVE	20H30 GLORIA MUNDI	
RÉPUBLIQUE		14H00 ADULTS IN THE ROOM	16H20 PROXIMA	18H20 LITTLE JOE	20H20 SORRY WE MISSED YOU		
MANUTENTION MAR 3 DEC		12H00 GLORIA MUNDI	14H00 LE TRAITRE	16H45 LES MISÉRABLES	18H45 SORRY WE MISSED YOU	20H45 LES MISÉRABLES	
		12H00 LES MISÉRABLES	14H00 HORS NORMES	16H10 GLORIA MUNDI	18H10 J'AI PERDU MON CORPS	19H45 (D) NOURA RÊVE	21H30 J'ACCUSE
		11H50 CHANSON DOUCE	13H50 UN MONDE PLUS GRAND	15H50 CHANSON DOUCE	17H50 PROXIMA	19H50 (D) LITTLE JOE	21H50 PROXIMA
		12H00 J'ACCUSE	14H30 LES ÉBLOUIS	16H30 TERMINAL SUD	18H20 J'ACCUSE	20H45 (D) LE CHAR ET L'OLIVIER	
RÉPUBLIQUE		14H00 JOKER	16H15 VIVRE ET CHANTER	18H15 JEUNE FILLE EN FEU	20H30 (D) ADULTS IN THE ROOM		



MARRE DE LA PRESSE DÉTENUÉ PAR LE GRAND CAPITAL ? BESOIN D'UNE FEUILLE DE CHOU MADE IN INDEPENDANT : Demandez **LE RAVI**, **FAKIR** et **L'ÂGE DE FAIRE** ainsi que **LUTOPIK** et même **SPASME** à la caisse du cinéma !



MANUTENTION MER 4 DEC		12H00 CHANSON DOUCE	14H00 IT MUST BE HEAVEN	16H00 HORS NORMES	18H10 CHANSON DOUCE	20H10 SEULES LES BÊTES	
		12H00 PROXIMA	14H10 SEULES LES BÊTES	16H20 TERMINAL SUD	18H15 LA BELLE ÉPOQUE	20H30 IT MUST BE HEAVEN	
		12H00 LES ÉBLOUIS	14H00 LES MISÉRABLES	16H00 L'AFFAIRE CICÉRON	18H10 LES MISÉRABLES	20H15 MADE IN BANGLADESH	
		12H00 VIVRE ET CHANTER	14H00 MADE IN BANGLADESH	15H50 WILLY ET LE LAC GELÉ	17H30 J'ACCUSE	20H00 L'ORPHELINAT	
RÉPUBLIQUE			14H00 GLORIA MUNDI	16H00 LE VOYAGE DU PRINCE	17H30 PIROUETTE	18H30 PROXIMA	20H30 GLORIA MUNDI
MANUTENTION JEU 5 DEC		11H50 LES MISÉRABLES	13H45 J'ACCUSE	16H10 LA BELLE ÉPOQUE	18H20 IT MUST BE HEAVEN	20H30 Rencontre QU'EST CE QUE J'AI FAIT POUR MÉRITER ÇA ?	
		12H00 SEULES LES BÊTES	14H10 Bébé L'ORPHELINAT	16H00 LES MISÉRABLES	18H00 MADE IN BANGLADESH	19H50 PROXIMA	21H50 HORS NORMES
		12H00 IT MUST BE HEAVEN	13H50 CHANSON DOUCE	15H45 LES ÉBLOUIS	17H40 GLORIA MUNDI	19H40 CHANSON DOUCE	21H40 JOKER
		12H00 TERMINAL SUD	13H50 PROXIMA	15H50 VIVRE ET CHANTER	17H50 SEULES LES BÊTES	20H00 SORRY WE MISSED YOU	21H50 L'AFFAIRE CICÉRON
RÉPUBLIQUE		12H00 UN MONDE PLUS GRAND	14H00 GLORIA MUNDI	16H00 LE TRAÎTRE	18H45 L'ORPHELINAT	20H30 J'ACCUSE	
MANUTENTION VEN 6 DEC		12H00 CHANSON DOUCE	14H00 IT MUST BE HEAVEN	15H50 J'AI PERDU MON CORPS	17H30 SEULES LES BÊTES	19H45 IT MUST BE HEAVEN	21H40 JOKER
		12H00 GLORIA MUNDI	14H00 LES ÉBLOUIS	16H00 PROXIMA	18H00 L'ORPHELINAT	19H45 LES MISÉRABLES	21H45 PROXIMA
		12H00 VIVRE ET CHANTER	14H00 LES MISÉRABLES	16H00 TERMINAL SUD	17H50 MADE IN BANGLADESH	19H40 GLORIA MUNDI	21H40 HORS NORMES
		12H00 SORRY WE MISSED YOU	14H00 SEULES LES BÊTES	16H10 L'AFFAIRE CICÉRON	18H15 PARASITE	20H45 LA BELLE ÉPOQUE	
RÉPUBLIQUE			14H00 MADE IN BANGLADESH	15H50 J'ACCUSE	18H15 CHANSON DOUCE	20H10 J'ACCUSE	
MANUTENTION SAM 7 DEC	10H30 PIROUETTE	11H30 LE TRAÎTRE	14H20 IT MUST BE HEAVEN	16H15 LE VOYAGE DU PRINCE	17H50 LA BELLE ÉPOQUE	20H00 IT MUST BE HEAVEN	21H50 SORRY WE MISSED YOU
	10H15 WILLY ET LE LAC GELÉ	11H40 L'AFFAIRE CICÉRON	13H45 MADE IN BANGLADESH	15H40 L'ORPHELINAT	17H30 GLORIA MUNDI	19H30 J'AI PERDU MON CORPS	21H10 MADE IN BANGLADESH
	09H30 Cine-chiacchiere LA VIACCIA	13H00 TERMINAL SUD	14H50 LES MISÉRABLES	16H50 LES ÉBLOUIS	18H45 LES MISÉRABLES	20H45 SEULES LES BÊTES	
		11H00 J'ACCUSE	13H30 GLORIA MUNDI	15H40 CHANSON DOUCE	17H40 PROXIMA	19H45 L'ORPHELINAT	21H30 JOKER
RÉPUBLIQUE			13H30 SEULES LES BÊTES	15H45 MARTIN EDEN	18H10 J'ACCUSE	20H40 CHANSON DOUCE	
MANUTENTION DIM 8 DEC	10H30 LE VOYAGE DU PRINCE	12H10 UN MONDE PLUS GRAND	14H15 SEULES LES BÊTES	16H30 HORS NORMES	18H40 IT MUST BE HEAVEN	20H40 LES MISÉRABLES	
	10H30 WILLY ET LE LAC GELÉ	12H00 PROXIMA	14H10 IT MUST BE HEAVEN	16H10 GLORIA MUNDI	18H20 SEULES LES BÊTES	20H40 GLORIA MUNDI	
	11H00 PIROUETTE	12H00 LES ÉBLOUIS	14H00 MADE IN BANGLADESH	16H00 J'ACCUSE	18H30 MADE IN BANGLADESH	20H20 J'ACCUSE	
	10H30 PSYCHOMAGIE	12H30 VIVRE ET CHANTER	14H30 L'ORPHELINAT	16H20 TERMINAL SUD	18H20 L'ORPHELINAT	20H10 PROXIMA	
RÉPUBLIQUE		12H00 LES MISÉRABLES	14H10 CHANSON DOUCE	16H10 LA BELLE ÉPOQUE	18H20 CHANSON DOUCE	20H15 L'AFFAIRE CICÉRON	
MANUTENTION LUN 9 DEC		12H00 LES MISÉRABLES	14H00 GLORIA MUNDI	16H10 IT MUST BE HEAVEN	18H10 LES MISÉRABLES	20H10 GLORIA MUNDI	
		12H10 MADE IN BANGLADESH	14H00 LA BELLE ÉPOQUE	16H10 SEULES LES BÊTES	18H30 TERMINAL SUD	20H30 IT MUST BE HEAVEN	
		12H00 J'ACCUSE	14H30 J'AI PERDU MON CORPS	16H10 UN MONDE PLUS GRAND	18H10 LES ÉBLOUIS	20H10 SEULES LES BÊTES	
		12H10 L'ORPHELINAT	14H00 HORS NORMES	16H10 PROXIMA	18H15 J'ACCUSE	20H40 CHANSON DOUCE	
RÉPUBLIQUE			13H45 LE TRAÎTRE	16H30 MADE IN BANGLADESH	18H20 L'AFFAIRE CICÉRON	20H30 VIVRE ET CHANTER	
MANUTENTION MAR 10 DEC		12H00 IT MUST BE HEAVEN	14H00 PROXIMA	16H00 IT MUST BE HEAVEN	17H50 GLORIA MUNDI	19H50 LES MISÉRABLES	21H45 LA BELLE ÉPOQUE
		12H00 SEULES LES BÊTES	14H15 JOKER	16H30 SEULES LES BÊTES	18H45 SORRY WE MISSED YOU	20H40 MADE IN BANGLADESH	
		12H00 GLORIA MUNDI	14H00 J'ACCUSE	16H30 LES MISÉRABLES	18H30 VIVRE ET CHANTER	20H30 LES ÉBLOUIS	
		12H00 LA BELLE ÉPOQUE	14H10 UN MONDE PLUS GRAND	16H10 L'ORPHELINAT	18H00 J'AI PERDU MON CORPS	19H40 TERMINAL SUD	21H30 J'ACCUSE
RÉPUBLIQUE			13H30 L'AFFAIRE CICÉRON	15H40 CHANSON DOUCE	17H40 JEUNE FILLE EN FEU	20H00 LE TRAÎTRE	

RENDEZ-VOUS SUR LA PROCHAINE GAZETTE POUR CONNAÎTRE LES DEUX FILMS EN AVANT-PREMIÈRE DU 24 ET DU 31 DÉCEMBRE !!

MANUTENTION MER 11 DÉC	12H00 CHANSON DOUCE	14H00 UNE VIE CACHÉE	17H20 PIROUETTE	18H30 Ciné-club IT MUST BE HEAVEN	21H15 GLORIA MUNDI	
	12H00 L'AFFAIRE CICÉRON	14H10 LES ENVOÛTÉS	16H10 L'ORPHELINAT	18H00 LA BELLE ÉPOQUE	20H10 UNE VIE CACHÉE	
	12H00 PROXIMA	14H00 HORS NORMES	16H15 J'ACCUSE	18H45 MADE IN BANGLADESH	20H40 LES ENVOÛTÉS	
	12H00 SEULES LES BÊTES	14H10 EURIDICE GUSMAO	16H45 LE VOYAGE DU PRINCE	18H20 SEULES LES BÊTES	20H30 EURIDICE GUSMAO	
RÉPUBLIQUE		13H50 LES MISÉRABLES	15H50 WILLY ET LE LAC GELÉ	17H20 UNE VIE CACHÉE	20H30 VIVRE ET CHANTER	
MANUTENTION JEU 12 DÉC	12H00 EURIDICE GUSMAO	14H40 IT MUST BE HEAVEN	16H40 VIVRE ET CHANTER	18H45 PROXIMA	20H50 IT MUST BE HEAVEN	
	12H00 GLORIA MUNDI	14H00 Bébé L'AFFAIRE CICÉRON	16H15 HORS NORMES	18H30 LES ENVOÛTÉS	20H30 J'ACCUSE	
	12H00 J'ACCUSE	14H30 MADE IN BANGLADESH	16H30 CHANSON DOUCE	18H30 GLORIA MUNDI	20H40 SEULES LES BÊTES	
	12H00 LES ENVOÛTÉS	14H00 LA BELLE ÉPOQUE	16H15 LES MISÉRABLES	18H20 EURIDICE GUSMAO	21H00 MADE IN BANGLADESH	
RÉPUBLIQUE	12H00 UNE VIE CACHÉE	15H10 L'ORPHELINAT		17H00 UNE VIE CACHÉE	20H15 CHANSON DOUCE	
MANUTENTION VEN 13 DÉC	11H50 LA BELLE ÉPOQUE	14H00 UNE VIE CACHÉE	17H10 UN MONDE PLUS GRAND	19H10 L'ORPHELINAT	21H00 UNE VIE CACHÉE	
	11H45 CHANSON DOUCE	13H40 LES MISÉRABLES	15H40 J'ACCUSE	18H10 LES ENVOÛTÉS	20H15 IT MUST BE HEAVEN	22H00 PROXIMA
	12H00 L'AFFAIRE CICÉRON	14H00 SEULES LES BÊTES	16H15 CHANSON DOUCE	18H20 EURIDICE GUSMAO	21H00 GLORIA MUNDI	
	12H00 VIVRE ET CHANTER	14H00 EURIDICE GUSMAO	16H40 MADE IN BANGLADESH	18H30 ^(D) PARASITE	21H00 LES MISÉRABLES	
RÉPUBLIQUE		13H30 GLORIA MUNDI	15H30 HORS NORMES	17H40 UNE VIE CACHÉE	20H50 SEULES LES BÊTES	
MANUTENTION SAM 14 DÉC	10H15 LE VOYAGE DU PRINCE	11H50 J'AI PERDU MON CORPS	13H30 J'ACCUSE	16H00 LES ENVOÛTÉS	18H00 IT MUST BE HEAVEN	20H00  NUIT FANTASTIQUE 
	10H30 PIROUETTE	11H30 LES MISÉRABLES	13H30 SEULES LES BÊTES	15H40 CHANSON DOUCE	17H40 LA BELLE ÉPOQUE	
	10H15 WILLY ET LE LAC GELÉ	11H40 GLORIA MUNDI	13H40 UNE VIE CACHÉE	16H50 GLORIA MUNDI	19H00 MADE IN BANGLADESH	
	10H30 L'AFFAIRE CICÉRON	12H30 L'ORPHELINAT	14H15 EURIDICE GUSMAO	16H50 PROXIMA	19H00 LES MISÉRABLES	
RÉPUBLIQUE		13H20 IT MUST BE HEAVEN	15H15 ^(D) MARTIN EDEN	17H40 UNE VIE CACHÉE	20H50 LES ENVOÛTÉS	
MANUTENTION DIM 15 DÉC	10H15 ^(D) WILLY ET LE LAC GELÉ	11H40 UN MONDE PLUS GRAND	13H40 IT MUST BE HEAVEN	15H40 UNE VIE CACHÉE	19H00 IT MUST BE HEAVEN	20H50 PROXIMA
	10H30 ^(D) PIROUETTE	11H30 J'ACCUSE	14H00 CHANSON DOUCE	16H00 LA BELLE ÉPOQUE	18H15 CHANSON DOUCE	20H15 J'ACCUSE
	10H15 MADE IN BANGLADESH	12H00 SEULES LES BÊTES	14H20 LES MISÉRABLES	16H30 VIVRE ET CHANTER	18H40 LES ENVOÛTÉS	20H40 SEULES LES BÊTES
	10H15 ^(D) PSYCHOMAGIE	12H10 EURIDICE GUSMAO	14H45 LES ENVOÛTÉS	16H40 MADE IN BANGLADESH	18H30 EURIDICE GUSMAO	21H00 L'ORPHELINAT
RÉPUBLIQUE	11H00 UNE VIE CACHÉE	14H10 LE VOYAGE DU PRINCE	15H40 HORS NORMES	17H50 GLORIA MUNDI	19H50 UNE VIE CACHÉE	
MANUTENTION LUN 16 DÉC	12H00 IT MUST BE HEAVEN	14H00 Rencontre PAPICHA	16H30 UNE VIE CACHÉE		19H45 UNE VIE CACHÉE	
	12H00 ^(D) UN MONDE PLUS GRAND	14H00 UNE VIE CACHÉE	17H10 J'AI PERDU MON CORPS	18H45 PROXIMA	20H50 GLORIA MUNDI	
	12H00 GLORIA MUNDI	14H00 LES ENVOÛTÉS	16H00 SEULES LES BÊTES	18H15 J'ACCUSE	20H45 MADE IN BANGLADESH	
	12H00 MADE IN BANGLADESH	13H50 ^(D) HORS NORMES	16H00 EURIDICE GUSMAO	18H40 LES MISÉRABLES	20H40 CHANSON DOUCE	
RÉPUBLIQUE		14H00 L'AFFAIRE CICÉRON	16H10 L'ORPHELINAT	18H00 IT MUST BE HEAVEN	20H00 LA BELLE ÉPOQUE	
MANUTENTION MAR 17 DÉC	12H00 LA BELLE ÉPOQUE	14H10 UNE VIE CACHÉE		17H15 ^(D) L'ORPHELINAT	19H00 LES ENVOÛTÉS	21H00 UNE VIE CACHÉE
	11H45 ^(D) VIVRE ET CHANTER	13H45 J'ACCUSE	16H10 IT MUST BE HEAVEN	18H00 GLORIA MUNDI	20H00 IT MUST BE HEAVEN	21H50 SEULES LES BÊTES
	12H00 ^(D) J'AI PERDU MON CORPS	13H40 MADE IN BANGLADESH	15H30 CHANSON DOUCE	17H30 ^(D) J'ACCUSE	20H00 ^(D) L'AFFAIRE CICÉRON	22H00 ^(D) CHANSON DOUCE
	11H50 LES MISÉRABLES	13H50 GLORIA MUNDI	15H50 ^(D) JEUNE FILLE EN FEU	18H00 ^(D) JOKER	20H15 EURIDICE GUSMAO	
RÉPUBLIQUE		14H00 ^(D) PROXIMA	16H00 LES ENVOÛTÉS	18H00 SEULES LES BÊTES	20H15 ^(D) LES MISÉRABLES	

**En deuil,
vous avez besoin
d'aide...**

Un lieu d'écoute existe
à Avignon

**accueil téléphonique,
entretiens individuels,
groupe de paroles.**

Bienveillance et entraide

**Partage
au rythme de chacun**

**Animation par
des bénévoles formées
de l'association**



**L'AUTRE RIVE
ASP Vaucluse 84**

Contact

06 38 77 30 89

vivresondeuilavignon84@gmail.com
www.lautrerive.net

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

CHANTER RÉGÉNÈRE !



LE CABARET D'AMÉLIE PRÉSENTE

chabada bada chabada bada chabada bada chabada bada cha

“Quand la chanson fait son cinéma”

Le Cabaret d'Amélie continue sur sa lancée !! Un groupe original amoureux des chansons et qui avance de thème en thème.

Le premier choisi pour cette saison est plein de promesses.

Les chansons de films sont étrangement attachantes, on les fredonne et toutes les images nous reviennent car les réalisateurs et auteurs compositeurs si brillants, nous emmènent dans la nostalgie, les souvenirs, la jeunesse qui s'en va et les immenses amours qui se consomment...

A nous de rêver sur “l'écran noir de nos nuits blanches”...

Au théâtre TRANSVERSAL

10, rue Amphoux à Avignon

Samedi 7 décembre à 20h30

Dimanche 8 décembre à 17h00

Tél : 04 90 86 17 12 ou

direction@theatre-transversal-avignon.com

Il est prudent de réserver !!!

Spectacle accompagné par le merveilleux pianiste et accordéoniste Jérémy Bourges, les chics éclairages de Sébastien Piron et l'accueil dans ce charmant théâtre “Transversal” chaleureusement animé par Laetitia Mazzoleni.

En deuxième partie, pour ceux qui voudront chanter, la scène est ouverte avant le pot traditionnel de bienvenue, et Jérémy vous accompagne...

CAFÉ ROMA (*ancien restaurant La Manutention*) va enfin ouvrir ses portes !



Les « menus » travaux, comme nous vous l'avions annoncé dans notre dernière gazette vont être terminés ! Menus ? Pas tant que ça finalement : la peinture refaite, le mobilier changé, la cuisine réagencée, les nouvelles machines installées, les nouveaux menus édités... et puis également les nouvelles équipes constituées, les fournisseurs contactés... La salle, telle que vous la voyez sur la photo ci-dessus, sera complètement différente... mais pour l'instant secret !!

Enfin l'ouverture aura lieu le mardi 12 novembre

Italia et Davide seront bien là pour vous accueillir et vous permettre de vous restaurer ou boire un verre avant ou après un film.

Vous pouvez déjà les contacter : info@caferoma.fr ou 04 90 86 86 77

AVIGNON

CONAKRY



FRANCO- PHONIE- RIQUES IV

9 ▶ 13 DÉCEMBRE 2019

une semaine dédiée à la francophonie

SPECTACLES | LECTURES | RENCONTRES | REPORTAGES
MULTIFORMES | EXPO PHOTOS | RENDEZ-VOUS CULINAIRES

le petit festival avec la langue



UNE ÉDITION ORGANISÉE EN COMPLICITÉ

AVEC LE FESTIVAL UNIVERS DES MOTS À CONAKRY (GUINÉE)

En partenariat avec La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle,
La Manufacture - collectif contemporain et L'Association Crréa

LESDOMS.EU | RÉSERVATIONS 04 90 14 07 99
1, BIS RUE DES ESCALIERS SAINTE-ANNE - 84000 AVIGNON | INFO@LESDOMS.EU



THÉÂTRE DES
DOMS

**AMNESTY
INTERNATIONAL**



Vos achats solidaires aident
Amnesty International
à défendre les droits humains.

Le groupe Amnesty d'Avignon vendra
agendas, calendriers, cartes, livres ...

le samedi après midi
du 2 au 30 novembre

à Utopia Manutention

RESF Collectif Vaucluse – Avignon

cherche 3 familles hébergeantes
pour des mineurs non
accompagnés. Trois jeunes
attendent d'être pris en charge
par le Département mais pour
l'instant, ils sont dans des
hébergements d'urgence. Si vous
avez un peu de place et envie
d'ouvrir votre porte, si dans votre
entourage, quelqu'un se sent prêt
à accueillir, écrivez-nous à :

hebergementcommission84
@gmail.com - Nous prendrons
contact rapidement.



avignon-arts-contemporains.com

est un site internet regroupant
les acteurs liés aux arts visuels
de la ville d'Avignon et de sa
périphérie. Il a été conçu pour
développer la promotion de l'art
et des artistes contemporains,
créer des ponts entre amateurs et
professionnels ainsi qu'entre les
différentes associations réparties
sur notre territoire.

Mais jusqu'à quelle heure peut-on transiter par **le Verger Urbain V ?**

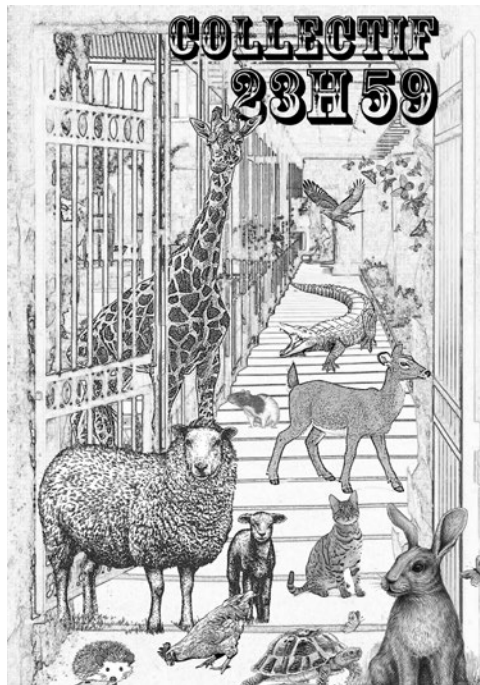
C'est la question que vous nous posez souvent à la caisse du cinéma, ne sachant pas si vous trouverez porte ouverte ou porte close et si vous devrez faire demi-tour. C'est (toujours) vrai qu'aucune information claire n'a été apportée sur les panneaux d'entrée du Verger Urbain V... 20h ? 22h ?? ou minuit ???

Nous pouvons quand même vous dire que depuis l'été le passage reste ouvert jusqu'à minuit, et des fois bien plus tard.

Est-ce à dire qu'il en sera toujours ainsi ? Ni nous, ni le Collectif 23h59, qui s'est bagarré pour le maintien de l'ouverture de ce passage, ne peuvent à ce jour clairement vous l'affirmer.

Nous espérons qu'une information officielle viendra un de ces quatre soirs vous rassurer et clore définitivement le différend sur l'ouverture de ce chemin.

Ci-dessous le message du Collectif 23h59



Y'A PAS D'RAISON !!!

Passons sur les raisons qui nous ont fait emprunter le passage l'autre soir, mais nous nous sommes dit que finalement, nous n'avions pas eu tort de faire valoir nos raisons et de dire que le passage était emprunté, à tort ou à raison, par une multitude de gens qui pensaient avoir de bonnes raisons de passer par là pour faire ce qu'ils avaient à faire en ne causant de tort à personne. Sans vouloir à tout prix avoir raison, il faut reconnaître tout de même qu'on aurait eu tort de ne

pas faire valoir les raisons que nous avons de penser que notre interlocuteur avait tort de penser qu'il avait raison alors que la pratique a montré qu'il avait tort de s'enfermer dans ses raisons ! Nous avons donc eu raison d'insister pour faire entendre que seul le dialogue pouvait permettre à la raison de l'emporter et qu'on aurait eu tort de s'en priver. C'est pour cette raison que nous restons optimistes, peut-être à tort, puisque, à l'heure où nous mettons sous presse, nous sommes dans l'attente d'une confirmation officielle sur la pérennisation de la décision.

Nous pensons tout de même que nous n'avons pas eu tort de nous lancer dans cette aventure et avons toutes les bonnes raisons de le croire. Si nous avons eu tort, à vous de nous en donner les raisons. À tort ou à raison !!!



CAVE À VINS

Les 3 bouteilles

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins, champagnes, spiritueux...

- > Vins bio, biodynamiques, natures & conventionnels
- > Bières, cidres, jus de fruits
- > Soirées dégustations
- > Rencontres vigneronnes
- > Évènements privés & pros
- > Coffrets cadeaux & accessoires

Actualités sur la page Facebook : CaveLes3bouteilles

Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : les3bouteilles@gmail.com

Facebook : CaveLes3bouteilles

Instagram : les3bouteilles

Ouvert du mardi au samedi

9h30-12h30 / 15h30-19h30

Le dimanche 9h30-12h30

> Ouvert les lundis 23 et 30 déc.



LE TOTEM

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL
ART, ENFANCE, JEUNESSE - AVIGNON

PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC



VENDREDI 22 NOVEMBRE À 19H
Les musiques de danse à travers le temps
QUINTETTE MIXTE DE L'ORAP
TOUT PUBLIC DÈS 6 ANS - 50 MN
ENTRÉE LIBRE



MERCREDI 27 NOVEMBRE À 15H
JEUDI 28 NOVEMBRE À 14H30
DIMANCHE 1^{ER} DÉCEMBRE À 10H30
Des yeux pour te regarder
COMPAGNIE MÉLI MÉLODIE
SPECTACLE MUSICAL
TOUT PUBLIC DÈS 3 ANS - 35 MN



MERCREDI 4 DÉCEMBRE À 14H30
JEUDI 5 DÉCEMBRE À 9H30
VENDREDI 6 DÉCEMBRE À 19H
Mademoiselle B
THÉÂTRE DÉSACCORDÉ
THÉÂTRE DE LETTRES VIVANTES
TOUT PUBLIC DÈS 6 ANS - 50 MN

LE TOTEM

LIEU DES SPECTACLES

MPT Monclar - 20 avenue Monclar - Avignon
www.le-totem.com

RÉSERVATION CONSEILLÉE

04 90 85 59 55

Enfants 6,50€ / Adultes 9€ : Pass et Patch Culture 5€



Direction Gérard Gelas & Julien Gelas
Scène d'Avignon

S A I S O N H I V E R
A V I G N O N 2 0 1 9 - 2 0 2 0



CONFÉRENCES SOUS LE CHÊNE



JEUDI 5 DÉCEMBRE à 19h

PÈRE-FILS : LA TRANSMISSION

Philippe Tesson
et Sylvain Tesson

Une rencontre exceptionnelle avec un témoin privilégié de notre temps : Philippe Tesson, grand homme de média, presse écrite, culture, radio, télévision, qui dirige la maison d'édition L'Avant-scène théâtre, et le Théâtre de Poche-Montparnasse à Paris, et son écrivain-voyageur-philosophe-aventurier de fils Sylvain Tesson, qui a parcouru le monde, à pied, en vélo, sur les flots... Deux vies trépidantes, à l'aune desquelles ils aborderont la passionnante question de la transmission.



JEUDI 12 DÉCEMBRE à 19h

TRADITIONS NEFASTES, VIOLENCES ET SANTÉ DES FEMMES

Ghada Hatem-Gantzer

A force d'entendre, inlassablement, lors de ses consultations à la maternité de Saint-Denis, les histoires de femmes meurtries, battues, mariées de force, victimes d'excision, de violences physiques et psychologiques, Docteur Ghada Hatem-Gantzer, gynécologue-obstétricienne, fervente défenseuse de la cause des femmes, a décidé de créer, en juillet 2016, une "Maison des Femmes", comme une réponse concrète, pragmatique à leur détresse. Elle nous parlera lors de cette conférence de son combat quotidien, de la révolte qui lui « donne l'envie de faire de la cause des femmes dans le 93 l'engagement d'une vie ».

LOCATIONS & PASS SAISON : www.chenenoir.fr
& 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon



LA VIE INVISIBLE D'EURÍDICE GUSMÃO



Karim AÏNOUZ

Brésil 2019 2h20 **VOSTF**

avec Carol Duarte, Julia Stockler,
Gregorio Duvivier, Bárbara Santos...

D'après le roman de Martha Batalha

FESTIVAL DE CANNES 2019 :
PRIX UN CERTAIN REGARD

L'emballante héroïne de ce film haut en couleurs (chaudes) n'a rien à voir avec l'Eurydice de la mythologie, avalée par les ténèbres à cause du regard de son amant Orphée. D'abord notre histoire se passe dans un pays lumineux, à la langue musicale : le Brésil. Ensuite notre Eurídice, tout entière concentrée sur son désir de devenir une grande pianiste, ignore superbement les hommes du haut de ses dix-huit ans passionnés. En ce sens, elle est l'antithèse de sa sœur Guida, de deux ans son aînée, qui rêve de rencontrer le bellâtre qui ravira son cœur. Elles ont beau être dissemblables, les deux frangines sont d'inséparables complices, qui s'entraident quand il faut échapper à la surveillance d'un père omnipotent et surprotecteur : l'action se déroule dans les années cinquante, une époque où l'on faisait encore croire aux jeunes filles que les bébés naissent dans les roses. C'est dire combien les donzelles étaient alors des proies faciles, pas bien aguerries à ce qu'allait leur réserver la vie. Souvent trop vite lâchées dans les arènes masculines, pe-

tites crevettes eseuilées perdues dans un panier de crabes. Faute d'éducation, de moyens de contraception, certaines avaient tôt fait de se retrouver filles-mères, bannies de la bonne société.

Ce qui a poussé le réalisateur à adapter le roman de Marta Batalha, « c'est le désir de rendre visibles tant de vies invisibles, comme celles de ma mère, de ma grand-mère, de mes tantes et de tant d'autres femmes de cette époque. ». Vies invisibles, comme va le devenir celle d'Eurídice, porte-parole, sans le savoir, de toutes ces femmes privées de voix. Ce n'est pas déflorer le sujet que de le dire, tant cette incroyable épopée, provoquée par un secret familial trop bien gardé, sera pleine de rebondissements inattendus.

Évidemment, à force de l'espérer, Guida finit par trouver un prince charmant, en la personne de Yorgos, un marin grec, dont on se doute qu'il est du style à avoir une femme dans chaque port. Seule notre oie blanche ne le verra pas. Tout émuouillée par ses sens, elle n'imagine pas un instant qu'il se joue d'elle. Pas plus qu'elle ne sait affronter la colère paternelle. Pour vivre avec celui qu'elle croit être l'amour de sa vie, elle choisit d'embarquer avec lui, fuyant loin, imaginant que l'herbe est plus verte ailleurs, la liberté plus grande...

Quand elle revient des mois plus tard dans la maison familiale c'est pour dé-

couvrir que celle qui lui a le plus manqué, Eurídice, n'y est plus. Ses parents lui brossent un tableau idyllique : elle est partie faire carrière à l'étranger, elle mène la vie dont elle rêvait. Mensonge ou vérité ? Guida se construit une image de sa sœurette heureuse, se la figurant en train d'étudier d'arrache-pied, de perfectionner son art, s'attendant, à tout instant, à la voir surgir au détour d'une rue, d'un concert dans une des plus prestigieuses salles du Brésil. Mais rien de cela ne se produira. La vie ne sera pas ce long fleuve joyeux que l'une et l'autre appelaient de leur vœux. Les voilà parties pour un long temps de séparation, sans qu'elles sachent si un jour elles se retrouveront. On suit dès lors leurs péripéties à travers leur correspondance, toujours vibrante, parfois joyeuse, souvent touchante, jamais tiède. Chacune nous embarque dans sa vie, dans son imaginaire, nous devenant très proche. Les deux actrices, sensuelles, chaleureuses comme leur pays, nous embarquent par leur superbe interprétation dans un monde de femmes solidaires face aux déconvenues, face au patriarcat qui impose ses lois.

Malgré la durée du périple, le film ne souffre d'aucune longueur et il devient progressivement la critique sociale d'une époque, visuellement splendide et tragique, grandiose et crue.

De NOV à DEC 2019

LES PASSAGERS DU ZINC



08/11
ELECTRO SOUL HIP HOP
GUTS
& Les Akaras de Scoville
+Djehdoah & Lt Nicholson

23/11
JAZZ MANOUCHE
**Biréli
LAGRENE**

07/12
MALOVA
**Danyel
WARO**

08/12
CHANSON
**Gauvain
SERS**

11/12
JEUNE PUBLIC
**ZUT
Fête Noël**

14/12
CHANSON/BLUES
**DELGRES
+WRIGGLES**

LES PASSAGERS DU ZINC
6 avenue Léon Vachet
13160 Châteaurenard

04 90 90 27 79
www.passagersduzinc.com

THÉÂTRE DES CARMES

SCÈNE D'AVIGNON

ANDRÉ BENEDETTO

SAMEDI 16 NOVEMBRE 20H

UNE FORMIDABLE ENVIE DE VIVRE

DANSE - MUSIQUE - POÉSIE

Textes André Benedetto Musique Live Two diggers / Benedetto & Farina Danseuse Lia Fayollat

Petit orchestre électronique
pour grands textes poétiques
et danseuse épique.

Ce live est un projet artistique
inédit qui réunit musique,
danse et poésie sur la scène
d'un théâtre.

Un spectacle qui puise dans la
poésie et l'histoire du Théâtre
des Carmes pour propulser
deux musiciens et une
danseuse dans un récital du
futur

SAMEDI 30 NOVEMBRE 19H

L'ATTRAPPE DIEUX

Deux clowns métaphysiques [...] avec une présence merveilleuse [...] très blagueurs et en même temps très profonds, [...] c'est un moment formidable [...], ils savent trouver le dialogue secret avec le spectateur.

Gilles Costaz - Emission Grand Large sur Radio Toma

Quels mécanismes entrent en jeu dans la création d'une croyance ? Ça parle d'amour, d'amitié, de foi. Ça crie, ça chute, mais surtout ça rit.

Le spectacle est fini. Deux acteurs viennent de livrer leur plus belle performance. Émus et fiers, les deux artistes nous livrent les secrets de leur succès. Mais un événement inattendu, fait basculer leurs certitudes. Ils ne savent plus. Ils croient savoir. Et ce qui était le socle de leur amitié s'effrite. L'affrontement devient inévitable.

De et par Thibault Pasquier et
Laurent Robert



INFOS et BILLETTERIE EN LIGNE
theatredescarmes.com

UNE VIE CACHÉE



Écrit et réalisé par Terrence MALICK
USA / Allemagne 2019 2h53
VOSTF (anglais, allemand)
avec August Diehl, Valerie Pachner,
Bruno Ganz, Tobias Moretti,
Matthias Schoenaerts...
**Scénario inspiré de l'histoire
bien réelle de Franz Jägerstätter
(9 mai 1907 – 9 août 1943)**

Terrence Malick sublime son art dans un film majestueux et sans emphase. Revenant à une narration limpide et accessible, il gravite avec aisance de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Passant de l'universel à l'intime, il maintient une distance pudique avec les êtres et, paradoxalement, nous les rend d'autant plus familiers. Ils sont les fragments d'un grand tout, les pièces d'un puzzle complexe, à l'instar de notre humanité et de ses chaotiques parcours. Mis bout-à-bout, ils racontent notre essence, nos forces, nos failles, nos contradictions, nos âmes jadis pures, désormais souillées par tant de zones d'ombres. Par dessus les montagnes qui tutoient le ciel, les nuages s'accumulent, à la fois menaçants et salutaires. Leurs volutes ouatées fractionnent la lumière en rais d'or qui transcendent les verts moirés des champs et y impriment une beauté presque vertigineuse, à flanquer des frissons. Déjà chavirés, une musique au lyrisme tenace finit de nous transporter. Elle souligne la force romanesque d'un récit implacable et prenant qui est une

ode magnifique à la résistance, à la désobéissance civile.

1939. Dans la ferme des Jägerstätter, il y a de la joie, de l'amour, des mômes qui gambadent, blonds comme les blés et pas plus hauts qu'eux. Nul n'épargne sa peine et le labeur ne fait pas peur, pas même aux plus jeunes qui contribuent à leur manière. Le pain quotidien des paysans se gagne à la sueur de leur front, grâce à l'obstination de leurs mains calleuses. Cela n'empêche en rien le bonheur. Il flotte dans l'air, comme une odeur de foin coupé, de moissons heureuses. Si Frantz (August Diehl, au jeu puissant) semble taillé dans un roc, avec sa belle allure athlétique, il n'en oublie pas pour autant d'être tendre avec sa marmaille, taquinant, dorlotant, toujours présent pour sa compagne Franzisca. Dans ce pittoresque village de Radegund, sorti dans un écrin de sommets enneigés, l'homme, à n'en pas douter, est apprécié. On le serait à moins : Frantz est toujours prompt à prêter main forte aux membres de la communauté, le cœur sur la main. Comme tout cela va être vite oublié ! Cela pèsera peu dans la balance, quand la bête immonde montrera son nez !

1939, on l'a dit... La guerre gronde et si elle paraît encore lointaine pour ces cultivateurs, le troisième Reich ne les oublie pas quand il dresse l'état des forces vives de sa nation. Si tous ne seront pas mobilisés, tous doivent néanmoins pré-

ter allégeance à Adolf Hitler. Voilà une nation sur la corde raide, procédant sur un fil ténu, où la vie peut soudain faire basculer le commun des mortels dans un camp qui n'est pas le sien, par peur des représailles. Tous retiennent leur souffle, faisant pâle figure, prêts à abjurer leurs plus profondes convictions. Que faire d'autre ? Le bras armé nazi est trop puissant pour espérer s'y opposer. Franz voit bien tout cela. Il n'est pas plus inconscient, ni téméraire qu'un autre, pas plus suicidaire. Pourtant il refusera de ployer, d'aller contre ses fondements, sa foi, dût-il rompre. Plier n'est pas dans sa nature, plus chène fier que servile roseau. Rien ni personne ne pourra l'obliger à servir « l'idéologie satanique et païenne du nazisme ». Le voilà seul contre tous, citoyen d'une minorité invisible, banni par un peuple sans lieu et sans repère...

Une vie cachée se réfère à celle de tous ces héros inconnus, oubliés de la grande histoire, pourtant indispensables. Fresque lumineuse et méticuleuse, elle passe au peigne fin les mécanismes qui font basculer une démocratie dans la dictature. Un opus renversant, qui bouscule nos sens en même temps que les idées reçues. Aucune institution, magistralement incarnées par une forte galerie de protagonistes secondaires, ne sera épargnée : ni l'armée, ni la justice, ni l'église... Même si la spiritualité reste une des figures tutélaires de ce film touché par la grâce.

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

Quel plaisir de venir au
cinéma en Vélo !



VOTRE MAGASIN VÉLO

ultimebike

VOUS CONSEILLE POUR LE CHOIX DE
VOTRE VÉLO, SON ENTRETIEN
ET VOS ÉQUIPEMENTS



VISIBILITÉ



SÉCURITÉ



RÉPARATIONS

Rendez-vous sur notre site

www.ultimebike.com

et dans notre magasin en Courtine

Direction Gérard Gelas & Julien Gelas
Scène d'Avignon

S A I S O N H I V E R
A V I G N O N 2 0 1 9 - 2 0 2 0



MUSIQUE ET DANSE AU CHÊNE NOIR



Blues, jazz, soul et musique du monde
dans le cadre du festival « L'écho des
Riffs »

VENDREDI 15 NOVEMBRE à 20h30

RANDOLPH MATTHEWS AFRO BLUES PROJECT

Une voix extraordinaire et une présence
scénique spectaculaire font de Randolph
Matthews un véritable performer que l'on
n'oublie pas.

et personnes en situation de handicap,
Bernard Escoffier a imaginé le
cheminement de personnes cherchant
une voie leur permettant de dépasser
leur condition.

La Provence • *Les sourires sur les
visages sont autant de témoignages de
la réussite de ce projet. C'est touchant,
parfois même bouleversant.*

Midi Libre • *Magnifique, surprenant,
émouvant, rafraîchissant, le bonheur n'est
jamais loin.*



Concert en coproduction avec l'AJMI
SAMEDI 14 DÉCEMBRE à 20h30

LA THÉORIE DES CORDES

Entre rock, musiques improvisées et
musique contemporaine, 41 cordes et
quelques peaux animées par certains
des musiciens les plus originaux
de la scène française. Un singulier
raccourci de l'histoire guitaristique où
se noueront de multiples et improbables
confrontations entre Steve Reich et Jimi
Hendrix, Derek Bailey et Jimmy Page,
Bill Frisell et René Lussier...



Danse, théâtre et chant • **Création**
SAMEDI 7 DÉCEMBRE à 20h

LES CONTES DE L'ESPOIR

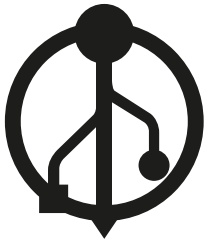
Pour cette ambitieuse nouvelle création
de « Scène en Partage » mêlant danse,
théâtre et chant, danseurs professionnels

LOCATIONS & PASS SAISON : www.chenenoir.fr

& 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon





VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info



J'VEUX DU SOLEIL

François RUFFIN et Gilles PERRET

J'veux du soleil ! Comme d'autres, jadis, réclamaient du pain certes, mais aussi des roses. Tout un symbole : non seulement de quoi survivre, mais aussi la beauté. Ce petit supplément d'âme qui permet de se faire une belle vie. D'emblée, le film adopte un ton sobre, d'une justesse remarquable, avançant à tâtons, ne matraquant pas son propos, n'assénant pas de certitudes. Il balaie d'un revers les clivages stériles dans lesquels les médias officiels cherchent à enliser le débat. Le film déconstruit de façon imparable le discours dominant qui paraît subitement tellement plus violent qu'un jet de pavé !

Le « gilet jaune » est devenu en quelques mois un symbole dont certains abusent tel le toréador qui agite un chiffon rouge devant le nez d'un gros benêt de taureau. Mais qui sont ceux qui l'endossent pour protester au grand jour et parfois même jusque dans l'intimité de leur appartement « au cas où » l'on sonnerait à leur porte ? Histoire d'assumer jusqu'au bout leurs choix et de les défendre fièrement. Des gros molosses ? Oui pour certains. Mais il y a aussi des mères de famille bien incapables de tordre le cou à un canard ou de molester de pauvres CRS en tenue de Dark Vador. Des pères qui n'en peuvent plus de ne pas pouvoir offrir à leurs mômes du pain, et des jeux aussi. Des jeunes qui savent

déjà leur avenir tout bouché avant même d'avoir appris à vivre. Des handicapés en fauteuil qui ne sauraient rivaliser avec un fourgon blindé. On voit bien que tous ceux-là se battent à forces inégales et que s'ils ont un seul ennemi, « c'est la finance », pas les humains, pas le pauvre gars planqué derrière un uniforme. D'ici à ce que les uns et les autres pactisent, s'aperçoivent qu'on est tous embarqués sur la même galère ! Mais c'est une autre histoire...

Le film raconte tout haut ce que l'on sait ici-bas : derrière chaque gilet jaune, il y a un cœur qui bat. François Ruffin et Gilles Perret partent à la rencontre de ces histoires particulières, de ces gens normaux aux parcours différents, désormais unis par le même ras-le-bol, sous la même bannière. Avec eux, on rend visite à cette France défigurée par les zones commerciales, ses habitants qui non seulement se lèvent tôt, mais se font humilier par l'hypocrisie arrogante d'un pouvoir qui leur vomit qu'ils n'ont qu'à traverser la rue pour trouver un boulot. On part en quelque sorte à la rencontre de nous-mêmes. Et c'est absolument réjouissant !

Les ronds-points deviennent des lieux d'échange, de dignité retrouvée, des espaces publics qu'on se réapproprie. On y recrée les agoras que les gouvernements successifs ont essayé de réduire au silence, mutilant systématiquement les lieux de convivialité, les laissant dériver en espaces marchands. C'est comme une traînée de poudre jaune au fond des cœurs, comme une lueur d'espoir. Désormais c'est l'humain avant tout, l'humain la vraie richesse. C'est la fraternité retrouvée... et c'est super émouvant.

et plus de 130 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info





Les Hivernales
CDCN d'Avignon

TOUS LES MARDIS

jusqu'au 3 décembre 12 h 30 > 13 h 15
Méditation et respiration 5 € / séance
avec Madira Sardancourt

NOVEMBRE

MARDI 19 20 h 15
Projection | *Une joie secrète*
Film documentaire de Jérôme Cassou
au cinéma Utopia

DÉCEMBRE

SAMEDI 7 10 h > 12 h 5 €
Atelier découverte du mouvement
sensoriel avec Martha Rodezno

MARDI 10 9 h 15 > 10 h 45 entrée libre
Entraînement pour les professionnels
avec Bruno Pradet

JEUDI 19 19 h entrée libre
Le 19/20 | Rencontre
avec le chorégraphe Bruno Pradet

hivernales-avignon.com

18 rue Guillaume Puy | Avignon
04 90 82 33 12



ELGAR

GRIEG

MENDELSSOHN

Direction, QUENTIN HINDLEY

Piano, ERIC LE SAGE

à l'occasion
du 19
20

DIRECTEUR GÉNÉRAL
PHILIPPE GRISON

VENDREDI 15 NOVEMBRE 2019 20H30
OPÉRA CONFLUENCE AVIGNON

WWW.ORCHESTRE-AVIGNON.COM / 04 90 14 26 40

ENCHANTEMENT
BRITANNIQUE,
ROMANTISME
NORDIQUE



Création Théâtre du Chêne Noir • Avignon
Direction Gérard Gelas & Julien Gelas

MERCREDI 18 DÉCEMBRE à 14h30

et représentations scolaires du lundi 16 au vendredi 20 décembre à 10h et 14h30

Adaptation et mise en scène **Julien Gelas**
Avec **Liwen Liang, Renaud Gillier, Guillaume Lanson**
Théâtre tous publics dès 6 ans et pour tous les plus grands !

Le Petit Chaperon Rouge : une héroïne des temps modernes !

Entre une Mère dont les contraintes du quotidien ont fini par étouffer les rêves,
et une Mère-Grand féministe engagée, elle se révèle farceuse, courageuse et
rusée, déterminée à aller jusqu'au bout de ses rêves : danser, danser, danser...
Dans cette version résolument contemporaine du conte universel, échappera-t-
elle au redoutable Loup ?

Le Parisien • Coup de cœur ! Mise en scène efficace, texte moderne et trouvailles
visuelles : le spectacle captive les petits et fait sourire les parents.

L'Express (Christophe Barbier) • Une grand-mère ex-soixante-huitarde, un loup terrifiant et
un chaperon, Liwen Liang, irrésistible, sous la baguette audacieuse de Julien Gelas.

La Provence • Excellent ! Julien Gelas revisite Le Petit Chaperon rouge avec bonheur.
Son adaptation fourmille de trouvailles, dans une atmosphère de poésie, de mystère et
de fantastique. Un univers envoûtant, saisissant de beauté.

LOCATIONS & PASS SAISON : www.chenenoir.fr
& 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon



MAIS OÙ DONC SE GARER POUR ALLER À UTOPIA ? Et à quel prix ?



Les tarifs que nous vous avons donnés sur la dernière gazette étaient erronés. Le cours est à la baisse ! Après une recherche acharnée sur le site de la Mairie d'Avignon, revoici les tarifs, tarifs bien raisonnables qui devraient en décourager certains de se garer comme des cochons sur les trottoirs !

PARKING DE L'ORATOIRE

Forfait : 4€ de 20h à 1h

PARKING LES HALLES

Forfait : 2€ de 19h à 1h

PARKING PALAIS DES PAPES

Forfait : 2€ de 19h à 1h

... et des navettes gratuites au départ des parkings relais, gratuits et surveillés.

PARKING DES ITALIENS - La navette circule du lundi au jeudi de 7h à 22h28 et les vendredis et samedis de 7h à 23h54. Elle circule toutes les 4mn de 7h à 20h et toutes les 20mn de 20h à minuit. Et les dimanches et les jours fériés de 8h à 19h30, navette toutes les 30mn. 1€ si l'on ne fait que le retour.

PARKING ÎLE PIOT - La navette circule toutes les 10mn du lundi au vendredi de 7h15 à 20h34 et le samedi de 13h03 à 20h34.

Dans tous les cas, de ces deux parkings, c'est tout à fait faisable de venir à pied à la Manutention, entre un quart d'heure et une petite demi-heure de promenade, bien plus rapide souvent que de rechercher une place à côté du cinéma !

Séance de courts métrages samedi 23 novembre à 10h30

Maudit Train Train le fanzine qui *@#X! le quotidien !

Certains connaissent déjà cet espiègle et séillant Fanzine avignonnais sous son ancien nom : Maudit+Nom-D'un-Personnage-Célèbre-De-La-BD-Qui-A-Une-Houpette-Et-Un-Fox-Terrier-Mais-Que-Si-Tu-Utilises-Son-Nom-Tu-As-Un-Procès. Mais saviez-vous qu'en plus d'être des gribouilleurs compulsifs, des chroniqueurs obsédés des scènes musicales et aussi secrètement des photo-romanophiles, certains d'entre eux réalisaient des films ?

Venez découvrir et soutenir le Fanzine, son équipe, les réalisateurs, promis, on va essayer d'être sages... pour une fois !



L'AMOUR FOU

de David Sarandon - 6mn.
Daniel vit seul depuis la perte de sa compagne. Une de ses amies lui conseille de prendre une plante. Ainsi, une orchidée du nom de Daniella entre dans la vie de Daniel.

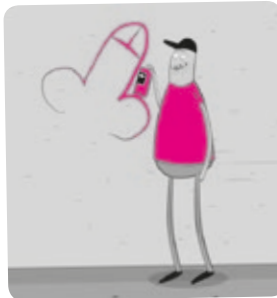
QUAND J'EN AURAIS FINI AVEC MOI

de David Sarandon - 6mn.
Un homme, en proie avec lui-même, lutte pour sa liberté d'expression.



LA BITE

de Jerlock - 4mn - animation.
Un jeune provocateur dessine une bite sur un mur... Quand soudain...



THE STUPID PHONE

de Jerlock - 12s - animation.
Un homme envoie un sms à sa mère... Quand soudain...

UN SOUPÇON DE LAQUE

de Pascale Matias - 7mn.
Mme François, aveugle, se rend chez sa coiffeuse Hélène en qui elle a une entière confiance...

OURS de Marlies Giornal - 1mn43.

Une peluche se remémore des instants, des mots de sa maîtresse.

ELLES, MODÈLES de Marlies Giornal - 5mn.

Évocation des pensées des modèles silencieuses scrutées par les crayons des artistes.

Films surprises

BAZAR SANS FRONTIERES



Association humanitaire



Madagascar est le 5^{ème} pays le plus pauvre du monde... C'est même le 4^{ème} pour le taux de malnutrition chronique des enfants avec un enfant sur deux de moins de 5 ans souffrant de retard de croissance... Les conditions de vie sont très difficiles : le taux d'accès à l'électricité est de 13%, l'un des plus bas du monde et la Grande Ile est affectée par des cyclones fréquents (en moyenne 3 par an).

Mais pour la 1^{ère} fois l'alternance démocratique a été possible à Madagascar : M. Andy RAJOELINA a été élu Président de la République en janvier de cette année et les députés ont été élus fin mai. Ils avaient tous beaucoup promis... Bazar sans frontières observera cette période difficile en rêvant d'un monde meilleur pour nos amis malgaches. Nous continuons à travailler sur les Etat Civil des enfants non déclarés à la naissance, nous continuons à parler de la Citoyenneté, de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, de la Convention Internationale De l'Enfance, du Droit de vote,

Etat Civil :



Une nouvelle campagne de déclarations de naissances a eu lieu dans le district d'Ambatolampy : 474 dossiers ont été déposés qu'il faut vérifier et faire enregistrer. Les audiences et jugements ont nécessité la présence de magistrats du Tribunal et des instances locales.

Colonie de vacances :

Deux colonies de vacances ont été organisées en octobre : une pour les petits de 4 à 8 ans et une autre pour les plus grands de 9 à 18 ans, soit 10 jours en tout. Les activités ont été :

- la sensibilisation à l'environnement (atelier recyclage, jardinage, plantation d'arbres, ramassage des déchets...)
- l'éducation à la citoyenneté (atelier estime de soi)
- initiation aux gestes de premier secours
- atelier bricolage pour apprendre à travailler ensemble et manier des outils en sécurité (fabrication de chalets en bois)



Stage de secourisme :



L'Association des Enfants d'Antananarivo fait partie d'un regroupement d'associations qui travaillent sur la protection de l'Enfance. Ils ont souhaité apprendre les premiers gestes de secours avec notre envoyé Jean-Luc qui est pompier volontaire.

En France

Nos expos-ventes continuent. Toujours autant de soutien à notre association, à ses idées et à ses utopies réalistes. Depuis plus de 33 ans, nous n'avons pas arrêté de croire à une égalité des chances pour tous, de penser que nous pouvons faire un peu avancer les choses, et que nous pouvons reconforter nos amis par notre présence et nos actions. Merci à vous tous de votre soutien.

DOMAZAN 30	VALABREGUE 30	AVIGNON 84
Local BSF (à côté de la mairie)	Grande Halle	Temple St Martial Rue Henri FABRE
du 30 novembre au 1 ^{er} décembre de 10h à 18h	du 30 novembre au 1 ^{er} décembre de 10h à 18h	du 5 au 15 décembre 2019 De 10h à 18h

Venez nous voir sur nos stands d'Expo-Vente et nous vous expliquerons avec détails les actions terminées et les futurs projets.

BP 90318 84021 AVIGNON Cedex 04 66 57 09 73	Courriel : bsfsd.france@gmail.com Site BSF : www.bsfsd.org
---	--

SEULES LES BÊTES



Dominik MOLL

France 2019 1h57

avec Laure Calamy, Denis Ménochet, Valeria Bruni Tedeschi, Damien Bonnard, Nadia Terezkiewicz...

Scénario de Gilles Marchand et Dominik Moll, d'après le roman de Colin Niel

Il va vous falloir activer vos neurones, passer de la chaleur torride à la froideur ankylosante, des rues surpeuplées d'Abidjan aux étendues de neige désertées du Causse Méjean, changer d'espace-temps, passer sans cesse de la couleur au noir puis au blanc, passer des broutards aux brouteurs... Tout cela est bien intrigant, n'est-ce pas ? Mais on ne saurait vous en dévoiler plus si l'on veut que le mystère reste entier et que la magie du récit opère. C'est une histoire mystérieuse en cinq chapitres qui viennent s'imbriquer les uns dans les autres, qui sèment progressivement le doute, révèlent chacun une vérité. Par sa construction brillante, méticuleuse, Dominik Moll bouscule notre posture de spectateurs passifs, nous convie constamment à changer de point de vue. C'est comme un Cluedo cinématographique peuplé de chats qui jouent avec des souris à moins que ce ne soit l'inverse, car en définitive ces dernières ne sont pas en reste : il est grand temps qu'elles prennent leur revanche. Comme

dans le célèbre jeu, pour qu'il y ait enquête, il faut, si ce n'est un meurtre, du moins une disparition. Ce sera celle d'Évelyne Ducat, lors d'une tempête de neige diabolique, autour de laquelle tout va s'articuler. Femme volage ? Femme envolée ? Que connaissons-nous d'elle ? Dans tous les cas son absence planera de façon étrange au-delà des frontières, au dessus de ce récit trépidant, tendu. Le clou de l'histoire sera sa conclusion inattendue, sa morale en filigrane qui en fait une fable politique contemporaine sur l'aspiration au bonheur, à la richesse, à l'amour, mettant en scène judicieusement deux continents, leurs misères respectives, qu'elles soient affectives ou financières.

La première scène est surprenante, elle règle son pas sur celui d'un jeune garçon noir qui porte sur son dos une brebis comme on porterait un vulgaire sac à dos... Malgré sa posture hilarante, la bête reste silencieuse, patiente et impuissante. Puis on assistera à une incroyable discussion entre celui qu'on surnomme Bibisse (sympathique filou) et un puissant féticheur... La seconde séquence se déroulera loin de là...

Pour ménager le suspense, on se contentera de vous présenter les protagonistes, tous plus vrais que nature... À commencer par Michel, un paysan solide et rugueux, bien en chair, un mé-

lange d'enfant crédule et d'opacité un peu inquiétante parfaitement campé par Denis Ménochet. Tandis qu'il travaille du soir au matin, sa femme (Laure Calamy), assistante sociale généreuse, n'est pas en reste, sillonnant la campagne, toujours prête à aider son monde. Si loin, si proche vit un étrange bonhomme, également paysan, solitaire et taiseux, un de ces rustres dont on ne sait s'ils ont fui le monde ou si le monde les a fui. Toujours est-il que ce Joseph (excellamment incarné par Damien Bonnard) ferait un admirable suspect. Se dégage de lui une noirceur, une insondable folie contenue, une odeur de crasse, un goût de solitude. À lui seul il incarne une certaine réalité des régions rurales isolées où vivent beaucoup de célibataires qui n'ont pas l'occasion d'avoir une vie affective. Puis on découvrira Marion (Nadia Terezkiewicz), à la beauté fatale, fraîche, foudroyante. Pourquoi donc viendra-t-elle se perdre dans ce trou et squatter dans une caravane lugubre ? D'Evelyne (Valeria Bruni Tedeschi), la disparue, on ne vous dira absolument rien, pour vous laisser tout découvrir... De ce très beau titre, *Seules les bêtes*, chacun fera sa propre interprétation, mais on peut se demander ce qui se passe dans leurs têtes tandis qu'elles observent silencieusement les humains : sont-elles indifférentes ou désolées de les voir s'agiter ?

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár

**2019
2020
saison**

Infos et billetterie

04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com
Rue du Roi René - 84000 Avignon

Abonnez-vous !

Carte membre 8€
1 place 14€
À partir de 3 places 11€

EN CHEMIN



© Amandine Nandrin

Voyage initiatique dans un univers dantesque au travers de souvenirs, cauchemars et rêves vers la liberté, *En chemin* est né de la rencontre entre la Compagnie SIC.12 et La « S » Grand Atelier, centre de création pour artistes mentalement déficients à Vielsalm.

Une scène noire : nous sommes dans la tête d'un homme qui court. Cet homme a fui sa maison, sa famille, son passé. Sur le chemin, il fait des rencontres. Réalité ou illusions ? Le metteur en scène Gustavo Giacosa écrit la trame d'un troublant poème visuel rythmé par la musique originale jouée en direct par le compositeur Fausto Ferraiuolo.

Conception et mise en scène
Gustavo Giacosa

Musique originale interprétée sur
scène Fausto Ferraiuolo

Avec K. Botkine, F. Ferraiuolo,
G. Giacosa, A. Inumaru, P. Marien,
F. Zaccaria

Judi 21 NOV 20H
Vendredi 22 NOV 20H

Durée 1H05 / À partir de 16 ans
Tarifs 5€ à 21€

EUROPE CONNEXION



© Roxane Sampenz

Partant d'une commande d'écriture pour France Culture, Alexandra Badea a travaillé sur les lobbies industriels et leur influence sur les décisions européennes. De cette enquête est né *Europe connexion*, texte « coup de poing » qui nous plonge dans le parcours professionnel d'un lobbyiste.

Pour percer dans son milieu, un lobbyiste au service de l'industrie des pesticides alimentaires manipule tour à tour les députés, les commissaires européens, les associations de consommateurs, forge de toutes pièces de fausses ONG, de faux rapports scientifiques et se construit un réseau organisé au service de sa propre réussite. Mais cette ascension fulgurante le conduit progressivement au burn-out...

Texte Alexandra Badea

Mise en scène, scénographie
Vincent Franchi

Avec Nicolas Violin

Judi 5 DÉC 20H
Vend 6 DÉC 14H15 (scolaire)

Durée 1H10 / À partir de 14 ans
Tarifs 5€ à 14€

**RABUDÔRU,
MON AMOUR**



© DR

Du 7 au 13 décembre 2019, la Cité Théâtre est en résidence au Théâtre des Halles pour une période de répétitions avec les comédiens et l'équipe du spectacle de *Rabudôru, mon amour*. Une étape de travail est proposée aux spectateurs.

Dans une petite ville de province touchée par la désindustrialisation, Nora et Thierry se préparent fébrilement à la naissance d'un enfant car l'usine de jouets qui les emploie est sur le point de fermer. Mais un groupe japonais rachète leur usine et lance la fabrication d'un nouveau type de produit : les poupées d'amour, version grandeur nature de la poupée Barbie à destination des adultes...

Texte, mise en espace Olivier Lopez
Avec Fabrice Adde, Didier de Neck,
Laura Deforge et David Jonquière

Samedi 14 DÉC 19H

Durée 1H
À partir de 12 ans
Entrée gratuite sur réservation





Une seule séance par semaine le samedi après-midi à partir du 23/11.

MARTIN EDEN

Pietro MARCELLO

Italie 2019 2h08 **VOSTF**

avec Luca Marinelli, Jessica Cressy, Carlo Cecchi, Marco Leonardi...

Scénario de Pietro Marcello et Maurizio Braucci, d'après le roman de Jack London

FESTIVAL DE VENISE 2019 – PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE POUR LUCA MARINELLI

Avant d'être ce superbe film, *Martin Eden*, c'est bien sûr un chef-d'œuvre de la littérature, un des premiers best-sellers de l'histoire, écrit par un écrivain hors normes dont on a cru longtemps qu'il s'était projeté dans ce personnage de jeune prolétaire-écrivain en herbe, qui ne rencontre pas le succès et qui veut s'élever culturellement et socialement par l'amour passionnel et irraisonné d'une belle bourgeoise rencontrée par hasard.

Le récit de London se déroulait dans l'Amérique du nord des années 1900, le réalisateur italien Pietro Marcello l'a transposé dans un Naples indéfini, entre le début du siècle et les années 60. Martin Eden, jeune marin et apprenti écrivain voit son destin basculer quand il sauve un jeune homme de la bonne société et qu'il se laisse subjugué par la sœur de celui-ci. C'est une jeune femme un peu distante et mystérieuse, qui comprend l'intelligence de Martin et le pousse à se cultiver et à voyager pour acquérir ce qui selon elle fonde le terreau d'un grand écrivain. Mais Martin pourra-t-il, souhaiterait-il se conformer aux exigences de la belle, qui espère que son soupirant se plie aux diktats raisonnables de la société bourgeoise alors que lui est habité par les idées marxistes ? Une des très belles idées du film réside dans l'utilisation presque expérimentale au fil du récit d'images d'archives du Naples populaire des années 50/60, renforçant l'anachronisme par rapport à l'œuvre de London mais rappelant les origines et la culture ouvrière du héros, et apportant dans la mise en scène et les couleurs une tonalité propre au grand cinéma italien des années 70, celui des frères Taviani ou de Bellochio. Ajoutez à cela la magnifique interprétation dans le rôle titre de Luca Marinelli et vous avez un grand film, original et passionnant, formant avec *Le Traître*, de Bellochio justement, un sacré duo transalpin en cet automne 2019 !

Séance unique le jeudi 28 novembre à 20h30, en collaboration avec l'**Acid Spectateur**. Lors de ces rencontres Acid, nous discutons en toute simplicité à l'issue du film, l'occasion de donner son avis, de prendre un temps précieux d'échange.

L'ANGLE MORT

Pierre TRIVIDIC et Patrick Mario BERNARD

France 2019 1h44

Avec Jean-Christophe Folly, Isabelle Carré, Golshifteh Farahani...

Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard explorent ici les limites du réalisme, dans un film au climat étrange et aux flottements étudiés, en revisitant le thème de l'homme invisible.

Leur personnage est un anti-héros : il travaille parce qu'il faut bien vivre, il vit dans une tour en proche banlieue parisienne, aime bien voir sa copine Viveka, mais ne semble pas pressé de s'engager. Ce que celle-ci ignore, c'est que Dominik a le pouvoir de se rendre invisible depuis sa naissance.

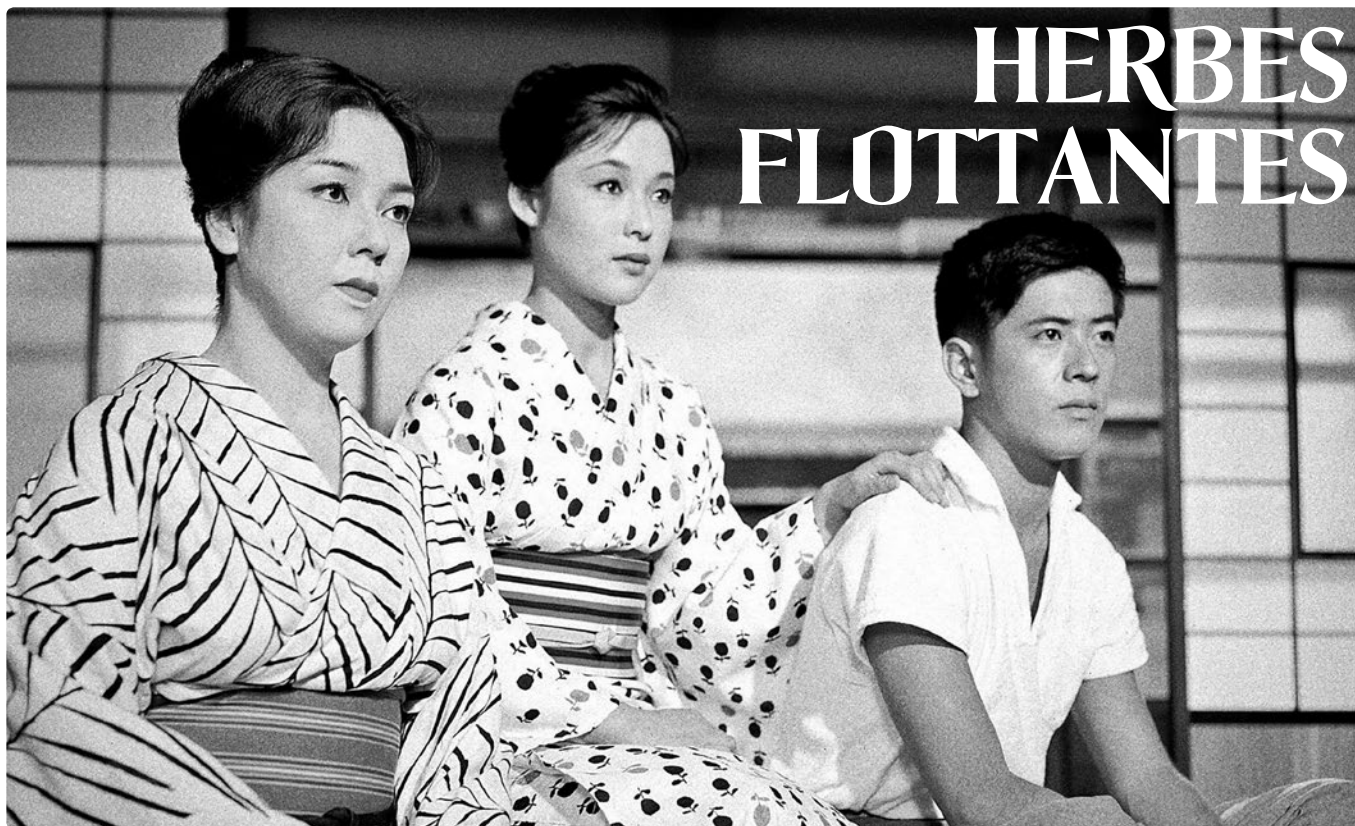
Ce pouvoir, loin d'être un privilège, le maintient à l'écart du monde. Les cinéastes s'emparent du thème de l'homme invisible pour souligner la vulnérabilité du corps, loin du héros mythologique que ce don rendait maléfique et que l'on retrouve dans la littérature ou au cinéma (James Whale, Paul Verhoeven).

Cette vulnérabilité se manifeste dès les premières minutes, par les pleurs d'un nouveau-né couché dans son couffin. Sitôt entrevu, le bébé disparaît, créant la frayeur de sa mère, avant de revenir. À peine suggérée, l'enfance de Dominik est rythmée par ses jeux de « cache-cache » auxquels sa mère et sa sœur ont fini par s'habituer.



On le retrouve, trente-huit ans plus tard, sous les traits d'un jeune homme. Richard, un ami d'enfance qui avait le même don, refait surface : il voudrait réactiver son pouvoir, qui s'est affaibli, et propose un « plan » à Dominik. Celui-ci ne veut pas entendre parler de cet encombrant copain. Les cinéastes posent cette question : que fait-on de son talent, doit-on l'exercer ? « Si je mesure deux mètres cinquante, est-ce que je suis obligé de jouer au basket ? », s'interroge Dominik, qui ne veut pas être un cliché. Mais il perd les pédales : un jour, son don se détraque et sa vie bascule. Dominik ne maîtrise plus grand-chose : « Je ne sais pas comment je te voyais, mais je ne te voyais pas aussi méchant, et aussi tordu », lui jette à la face sa copine Viveka. Le héros traverse des eaux troubles à la recherche de son identité, comme *L'Homme qui rétrécit*, de Jack Arnold (1957), et finit par trouver une vie à son échelle. (D'après *Le Monde*)

La séance du mercredi 27 novembre à 18h30 aura lieu dans le cadre du Ciné-club de Frédérique Hammerli, professeure de cinéma (séance ouverte à tout le monde).



HERBES FLOTTANTES

Yasujiro OZU
Japon 1959 2h **VOSTF**
avec Ganjiro Nakamura, Machiko Kyo, Ayako Wakao, Hiroshi Kawaguchi... **Scénario de Kogo Noda et Yasujiro Ozu.**

Voici un sublime complément à notre rétrospective Ozu de l'été 2019. Un des derniers films tournés par le cinéaste (le 50^e sur 53) et comme plusieurs fois dans sa carrière, une nouvelle version d'un de ses films : *Histoire d'herbes flottantes* tourné en muet en 1934 – tardivement ! – que nous vous programmons également.

Herbes flottantes est l'un des six films en couleur réalisés par le cinéaste, le plus beau pour nombre de connaisseurs.

Une modeste troupe de théâtre ambulante arrive, pour s'y produire, dans un petit port isolé du sud du Japon. Autrefois, Komajuro, le directeur et acteur principal de la compagnie, a eu une aventure avec Oyoshi, une habitante du village dont il a eu un fils, Kiyoshi. Aujourd'hui, le vieux saltimbanque souhaite ardemment les revoir tous les deux. Kiyoshi, âgé d'une vingtaine d'années, croit que Komajuro est son oncle, sa mère et son père adoptif lui ayant toujours caché la vérité.

Sumiko, la vedette féminine de la troupe et actuelle maîtresse de Komajuro, découvre le secret de son amant et, jalouse, décide de se venger...

Comme souvent chez Ozu, le film dépeint avec une grande économie et beaucoup de délicatesse des situations

qui sont parfois dramatiques. L'humour est très présent et vient parfois désamorcer le tragique d'une situation ou le sérieux d'un personnage. De même, lorsque le ton devient plus grave, un détail plus léger, voire un peu trivial vient contrebalancer cette ambiance. Le film oscille ainsi souvent entre moments de tension, avec des scènes plus violentes que d'habitude dans le cinéma d'Ozu, et instants de pure comédie.

Les personnages ont tous une grande humanité, malgré leur part d'ombre, les femmes en particulier...

On retrouve ainsi dans ce film des thèmes majeurs chez Ozu : la famille, le sacrifice, l'importance de l'amour féminin, le réconfort qu'on trouve dans l'alcool, bu en solitaire ou partagé avec des camarades. (merci à lebleudumiroir.fr)

Pour ce film uniquement deux séances : les dimanches 24 novembre à 10h30 et 1^{er} décembre à 12h00.
Ces deux projections vous permettront de comparer les deux versions et d'alimenter le ciné-club du 27 novembre.

HISTOIRES D'HERBES FLOTTANTES



(UKIGUSA MONOGATARI) **Yasujiro OZU** Japon 1934 1h25 muet
Scénario de Tadao Ikeda sur une idée de Yasujiro Ozu. avec Takeshi Sakamoto, Choko Iida, Hideo Mitsui, Rieko Yakumo, Yoshiko Tsubouchi, Tokkan Kozo...

Si la version de *Histoires d'herbes flottantes* est muette et sans musique, au noir et blanc velouté, plus proche du cinéma muet hollywoodien, elle raconte la même histoire que la nouvelle version qu'il réalisera en couleur en 1959. Cela étant, vous verrez que l'approche des personnages est bien différente...



LA BELLE ÉPOQUE

Écrit et réalisé par Nicolas BEDOS

France 2019 1h55

avec Daniel Auteuil, Fanny Ardant, Guillaume Canet, Doria Tillier, Michaël Cohen, Denis Podalydès, Pierre Arditi...

La Belle époque – deuxième film de Nicolas Bedos, beaucoup plus excitant que le premier, *Monsieur et Madame Adelman* – est un brillant divertissement qui va rallier les suffrages et vous faire plonger la tête la première dans un bain de jouvence, au cœur d'une pure histoire de cinéma : scénario à tiroirs qui n'en finit pas de révéler ses coups de théâtre, casting tiré à quatre épingle (Daniel Auteuil et Fanny Ardant sont à leur meilleur) et un ton caustique (décidément la marque N. Bedos) basé sur un principe d'écriture assez simple mais diablement efficace : après chaque caresse vient une bonne baffe. Nicolas Bedos signe un film souvent très drôle qui s'empare de thèmes classiques (la fulgurance du

sentiment amoureux, l'usure du couple) mais les passe à la moulinette d'une dramaturgie parfaitement huilée qui n'épargne rien ni personne. Cela aurait pu être mécanique, artificiel, un peu pénible... mais c'est enlevé, malin et jubilatoire : *La Belle époque* va nous aller comme un gant en ce début d'hiver.

À chacun sa belle époque, regrettée, rêvée, fantasmée. Victor, entrepreneur talentueux mais carrément caractériel (Guillaume Canet) l'a bien compris et a monté une entreprise d'événementiel dont le cœur lucratif est la nostalgie. Son attraction phare, « Les Voyageurs du temps », propose à ses clients une immersion grandeur nature (façon jeu de rôles) dans l'époque de leur choix. À grands coups de décors sur-mesure, de comédiens chevronnés et grâce à des saynètes parfaitement écrites et rythmées, ces parenthèses sont ultra-réalistes. Qui n'a jamais rêvé de rencontrer

Hemingway, de revivre un dernier repas avec son défunt papa ou d'être spectateur du traité de Versailles ? Victor, la soixantaine bedonnante, réfractaire à toutes les manifestations de modernité dont il estime qu'elle a enlevé poésie et saveur au temps présent, se voit offrir l'une de ces expériences. Il choisit de revenir au 16 mai 1974... Il est jeune, il est ambitieux, il rêve de devenir dessinateur et va rencontrer la femme de sa vie. Celle avec qui il fait aujourd'hui chambre à part, celle qui l'a traité hier encore de vieux con, celle qu'il a aimé toute une vie durant mais qu'il a définitivement perdue... Plongé ainsi dans ce passé chéri, dans ce souvenir fantasmé qui a laissé tous les mauvais côté pour ne garder que les bons, Victor se sent à nouveau pousser des ailes... jusqu'à se perdre dans cette réalité de pacotille au point de ne plus pouvoir, de ne plus vouloir trouver la porte de sortie de cette grande illusion...

Nicolas Bedos signe une comédie romantique à la sauce piquante qui se joue, aussi, des codes du cinéma, cette bonne blague qui nous fait croire à tout avec sa poudre aux yeux... non seulement ça ne pique pas, mais ça éblouit.





la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

théâtre

L'ANNEXE
BAPTISTE AMANN

Des territoires (... Et tout sera pardonné?)

mardi 19 novembre > 20 h 30

théâtre en famille

THÉÂTRE DU PHARE
OLIVIER LETELLIER

La mécanique du hasard

mercredi 4 décembre > 19 h

danse hip-hop

COMPAGNIE ACCRORAP
KADER ATTOU

Allegria

mardi 17 décembre > 20 h 30



04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTO > LA MÉCANIQUE DU HASARD CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004



LA CORDILLÈRE DES SONGES

Patricio GUZMÁN
Chili 2019 1h25 VOSTF

Notre vision du Chili durant près d'un demi-siècle aura été imprégnée par l'œuvre remarquable et essentielle de Patricio Guzmán, cinéaste contraint à l'exil. *La Cordillère des songes*, point d'orgue d'une trilogie entamée il y a dix ans, est empreinte d'une poésie qui rend d'autant plus criante la violence du capitalisme dévastateur décrit dans le film. Il y sublime la vision de son inaccessible terre natale, objet des plus beaux songes comme des pires cauchemars, paradis de l'enfance à tout jamais perdu. Après l'avoir observé à partir du lointain cosmos dans *Nostalgie de la lumière*, accosté depuis le fond des océans dans *Le Bouton de nacre*, le réalisateur revient par les airs sur les lieux du crime, en survolant la Cordillère des Andes.

Cette prise de hauteur nous fait opérer une plongée vertigineuse vers le Chili contemporain, sa capitale grouillante, Santiago, que le réalisateur ne reconnaît plus, c'est là son vrai vertige. Il élargit son propos, lui donne l'ampleur nécessaire pour comprendre la période actuelle, le mal qui la ronge et qui puise sa source dans les racines de l'oubli. Il convoque artistes, penseurs, amis du passé. Ensemble ils analysent et décortiquent ce qui fait l'essence de leur société à deux vitesses extrêmement marquées...



ALICE ET LE MAIRE

Écrit et réalisé par Nicolas PARISER
France 2019 1h45
avec Fabrice Luchini, Anaïs Demoustier, Nora Hamzawi,
Maud Wyler, Léonie Simaga, Thomas Chabrol...

Luchini – qui donne ici la preuve réitérée de son immense talent – campe Paul Théraneau, maire socialiste de Lyon, usé, tournant à vide, en pilotage automatique...

Là-dessus, sa jeune directrice de cabinet embauche une jeune normalienne sans attaches, Alice Heimann (Anaïs Demoustier), pour devenir une sorte de coach mentale du maire en perdition. Sa jeunesse, sa fraîcheur, son manque d'expérience, son étrangeté au milieu, son indifférence aux coups stratégiques – autant de traits dont Anaïs Demoustier, de son côté, s'empare avec une impression de naturel confondant – tombent d'autant plus à pic que Paul Théraneau se met en mouvement pour prendre la tête du parti et se positionner ensuite comme candidat à la présidentielle...

La transparence de la mise en scène, la justesse des dialogues, la tenue des acteurs conspirent ici à un film lucide et subtil, qui fait toute sa part à la cruelle complexité des choses. Une œuvre précieuse, en un mot.
(J. MANDELBAUM, *Le Monde*)



CHAMBRE 212

Écrit et réalisé par Christophe HONORÉ
France 2019 1h30
avec Chiara Mastroianni, Vincent Lacoste,
Benjamin Biolay, Camille Cottin, Carole Bouquet...

Maria, enseignante un peu volage, s'est fait une raison, sans dramatiser ni tirer de conclusion définitive : entre Richard et elle, après des années de vie commune, la flamme s'est éteinte, la passion s'est émoussée. Et ce soir-là, peut-être parce que Richard porte un horrible bermuda avec des chaussettes flageolant à mi-mollets, elle décide de prendre la tangente, et un peu de recul, pour retrouver son souffle, faire le point.

Elle traverse la rue. Pousse la porte de l'hôtel. Prend une chambre dont la fenêtre donne précisément sur son appartement, sa vie, son homme qui pleure devant sa machine à laver. Une vue idéale sur son mariage en panne pour enfin s'envisager de l'intérieur. Mais pour la réflexion en solitaire, c'est raté : voilà que la chambre d'hôtel est envahie par tout un tas de gens qui font ou ont fait partie de sa vie, au premier rang desquels Richard himself, tel qu'il était le jour où ils se sont rencontrés. Autant dire que la nuit va être mouvementée...

Christophe Honoré nous offre un merveilleux divertissement, léger et profond à la fois, qui est aussi une déclaration d'amour au cinéma, art magique par la grâce duquel tout devient possible.

se parler pour
avancer...

Une démarche positive et constructive
pour des situations de :
séparation, mésentente conjugale,
divorce, famille recomposée,
relation parent/adolescent,
besoin de cohérence parentale,
deuil, succession difficile...

www.mediation-gard-vaucluse.com

Xavier Leboeuf
Médiateur familial - Diplômé d'Etat
07 55 62 37 38



L'ITALIENNE au
CHAPEAU ROUGE
Restaurant de Piadina

36, rue du Chapeau Rouge Avignon
Tel. +33 7 68 58 53 80



06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com

CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !
Dès maintenant, déposez votre annonce !
Avignon et alentours
Locations saisonnières entre particuliers.
Festivallocation.com 04 32 40 09 26

Ateliers de peinture sur
céramique

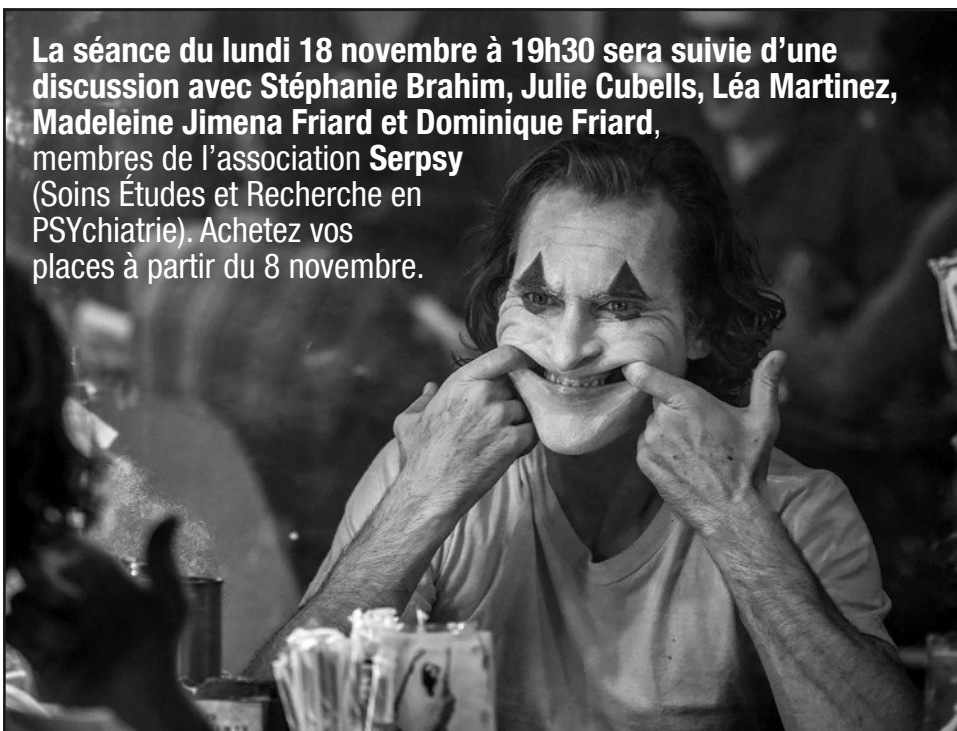
pour petits et grands
Idéal pour un cadeau personnalisé !
Durée 1h, tous les après-midis.

★ Le 11 déc. Atelier spécial Noël ★
fabrication de santons en argile
à partir de 14h30, durée 45mn



Boutique L'élémentaire
46 rue des Fourbisseurs
Avignon. Tel: 09.84.55.84.98

La séance du lundi 18 novembre à 19h30 sera suivie d'une discussion avec **Stéphanie Brahim, Julie Cubells, Léa Martinez, Madeleine Jimena Friard et Dominique Friard**, membres de l'association **Serpsy** (Soins Études et Recherche en PSYchiatry). Achetez vos places à partir du 8 novembre.



JOKER

Todd PHILLIPS

USA 2019 2h02 VOSTF

avec Joaquin Phoenix, Robert De Niro,
Zazie Beetz, Frances Conroy...

Scénario de Todd Phillips
et Scott Silver

LION D'OR, FESTIVAL DE VENISE 2019

L'affaire débute devant un banal miroir. Meticuleusement, Arthur Fleck se grime : teint blanc livide, nez rouge sang, larmes bleu pétrole, costume rouille atemporel, curieux alliage entre Auguste et clown blanc. Dans son dos la radio débite ses sornettes... Une fois apprêtés, Arthur et ses collègues de turbin s'éparpillent dans les rues, hommes-clowns sandwiches dans un univers méga promotionnel. Chacun a ses produits, sa boutique à défendre pour gagner quelques miettes distribuées par un capitalisme vorace. Dans ce monde de freaks, beaucoup, malgré leur mine joviale affichée, sont prêts s'il le faut à marcher sur la tête de leurs confrères. Une société ubuesque qui suinte la faillite, où la solidarité n'est plus de mise. Pourtant Arthur, pataud dans ses grandes pompes, sourit sans faillir. C'est

tout ce qu'il sait faire, l'unique enseignement d'une mère toxique, demi-perchée, restée rivée dans la nostalgie de ses souvenirs, de ses espoirs déçus. Le soir venu, ce fils qu'elle surnomme « Happy » la berce, la lave, la borde, comme on le ferait pour une créature innocente et chétive, sans rien lui avouer de ses propres peines, qu'il ne saurait exprimer. Il y a chez cet homme une élégance rare et touchante, des moments de grâce qui ne demanderaient qu'à percer. Nul ne les voit. Arthur semble voué à rester invisible aux yeux de ses contemporains. Et cette indifférence généralisée est tout aussi violente que les incivilités qui grouillent dans les recoins de la tentaculaire Gotham des années 80 (ville imaginaire, mais tellement cousine de nos plus monstrueuses métropoles actuelles). Il n'y aurait donc aucune échappatoire ? Dans les plus sombres ténèbres surgissent parfois de petites lueurs, telles les douces paroles d'une charmante voisine qui ne fait pas cas des habits défraîchis de Happy. Ce dernier se sentira pousser des ailes, prêt à jaillir de son anonymat tel un papillon de sa chrysalide, d'autant qu'un célèbre présentateur lui demande de participer à son show. Mais les rêves d'Arthur Fleck sont voués à sombrer dans le marasme des illusions perdues. Ils feront place à la métamorphose de notre anti-héros assoiffé de tendresse en personnage sûr de lui, mâléfique, rongé par tout autre chose que l'amour...

Le Joker relève-t-il de la psychiatrie ?, Quelle image de la folie le film véhicule-t-il ? L'association **Serpsy** mobilise des soignants qui exercent en psychiatrie en région PACA et Occitanie. Elle se caractérise par un militantisme qui associe lutte contre l'aliénation sociale et contre l'aliénation psychique. Contact : 06 71 22 24 41 ou site serpsy.org

PROXIMA

Alice WINOCOUR

France / Allemagne 2019 1h47

VOSTF (anglais, allemand mais beaucoup de français) avec Eva Green, Zélie Boulant-Lemesle, Matt Dillon, Lars Eidinger, Sandra Hüller, avec la participation de Thomas Pesquet...

Scénario d'Alice Winocour et Jean-Stéphane Bron

Il ne sont sans doute pas très nombreux, de par le monde, les enfants qui peuvent écrire le jour de la rentrée, dans la case « profession des parents » : mère astronaute. Un métier qui paraît presque irréel, réservé aux histoires dans lesquelles on conquiert la lune à bord d'une fusée rouge, entre Jules Verne et Tintin. Pour Stella, l'espace est un sujet de conversation presque banal et elle connaît par cœur toutes les étapes avant la mise en orbite, comme une comptine qu'elle fredonne avec sa mère tous les soirs avant d'aller au lit... 5, 4, 3, 2, 1, décollage. Rien de plus normal avec un père astrophysicien et une mère astronaute, qui ont les yeux et le cœur rivés vers les étoiles. Et si ces deux-là ne s'aiment plus suffisamment pour vivre ensemble (la vie de couple étant peut-être bien trop terrienne pour eux), ils ont réussi à préserver pour leur fille ce trésor commun : une insatiable curiosité pour l'univers et ses secrets.

Mais un jour, il faut bien que Sarah parte au travail. Et là, les choses se compliquent car pour Stella, laisser maman partir bosser ne signifie pas s'en trouver séparée le temps de quelques heures de bureau, mais bien la livrer au grand vide intergalactique pour une année.

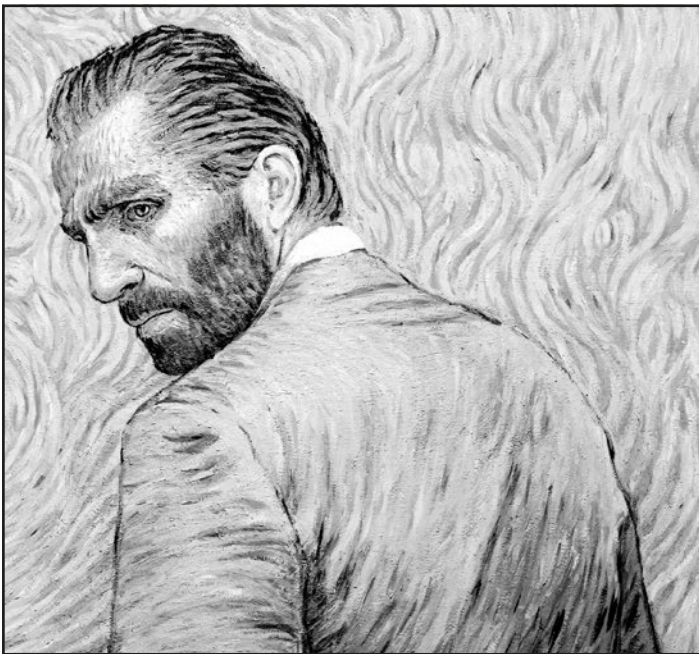
Sarah a en effet été choisie pour rejoindre l'équipe internationale de la mis-

sion scientifique Proxima (oui, la même que celle de Thomas Pesquet)... mais si c'est l'aboutissement de toute une carrière et la réalisation d'un rêve de petite fille, c'est aussi un déchirement, celui d'une mère qui va devoir quitter son enfant pour aller très très loin pendant très très longtemps, avec l'angoisse de ne peut-être jamais revenir sur terre. Pour Stella et Sarah, l'entraînement à cette nouvelle vie va alors commencer.

Changer d'école. Tester son corps à des pressions ultimes. Vivre avec son père. Cohabiter avec un équipage exclusivement masculin. Essayer d'être moins nulle en maths. Maîtriser les bras robotisés de sa combinaison. Avoir peur de grandir sans maman. Culpabiliser de ne pas être là...

D'espace, il en sera question tout le temps... sans qu'il soit montré, le récit s'arrêtant là où le voyage spatial commence. Et c'est bien là toute la singularité de ce film mêlant l'intime et l'immensité : raconter comment des êtres au destin exceptionnel, s'appêtant à vivre une expérience hors du commun, n'en demeurent pas moins terriblement humains. Alice Winocour raconte bien sûr avec précision tout le protocole et la préparation liés à la mission, filmant sur les lieux mêmes des centres de recherche (centre de l'Agence spatiale européenne à Cologne, Cité des étoiles en Russie, Cosmodrome de Baïkonour au Kazakhstan) mais son histoire est ailleurs : dans le tiraillement affectif et psychologique de cette femme qui veut à la fois être une bonne mère et accomplir en parfaite professionnelle la tâche immense qu'on lui a confiée, et dans la difficulté de cette toute jeune fille à être l'enfant d'une femme hors du commun. Hommage à toutes les femmes qui assument crânement leur double vie familiale et professionnelle, *Proxima* porte dans sa sobriété un éclat émouvant.





Séance unique le mardi 26 novembre à 20h30, en partenariat avec le **Rotary Club**, suivie d'une **conférence du docteur Jean-Marc Boulon** de la clinique psychiatrique Saint-Paul à Saint Rémy de Provence.

LA PASSION VAN GOGH

**Écrit et réalisé par Dorota KOBIELA
et Hugh WELCHMAN**

GB/Pologne 2016 1h34

avec les voix de Pierre Niney, Chloé Berthier,
Xavier Fagnon, Danièle Douet...

La Passion Van Gogh est un projet aussi insensé que démesuré. Les réalisateurs entreprennent de raconter les derniers feux de la vie de l'artiste néerlandais en animant des peintures à l'huile réalisées dans le style de Van Gogh. Les scénaristes se sont concentrés sur les dix dernières semaines de la vie de Van Gogh. Une période prolifique durant laquelle, installé à Auvers-sur-Oise, il peint 70 toiles, avant de mettre fin à ses jours.

Quelques semaines après la mort du peintre, Armand Roulin, fils turbulent du postier Roulin, est chargé par son père de remettre une lettre posthume à son frère Théo. Alors qu'il s'en fait une piètre image, le jeune homme découvre, au fil de ses rencontres, quel homme et quel artiste était vraiment Van Gogh. Roulin se rend à Auvers-sur-Oise pour chercher à découvrir les raisons qui ont poussé Vincent à se suicider. La simple mission que lui a confiée son père tourne à l'enquête... Le film a d'abord été tourné avec de vrais acteurs, et ces images en prise de vue réelle ont été peintes « à la manière de Van Gogh ». Pour chaque plan, les peintres utilisaient le même tableau qu'ils modifiaient imperceptiblement entre chaque prise. Natures mortes, champs de blé, scènes au café, portraits du Père Tanguy ou du docteur Gachet... : 94 tableaux ont été reconstitués intégralement et 31 partiellement. Chaque début et fin de plan est une copie d'un tableau de Van Gogh. Le résultat est, il faut le dire, spectaculaire, le spectateur ayant véritablement l'impression de voir la peinture prendre vie comme par magie...

(D'après S. Dreyfus, *La Croix*)

En collaboration avec le **Point de Capiton**,
séance unique le samedi 16 novembre à 10h30
suivie d'une discussion avec **Simone Molina**,
Présidente du Point de Capiton, et, sous réserve,
Marie Degrou, traductrice en langue des signes.

SIGNER

Nurith AVIV France 2018 1h

Notre cycle autour de la documentariste iconoclaste Nurith Aviv, débuté en début d'année avec sa trilogie sur la langue hébraïque puis avec *Poétique du cerveau*, se poursuit avec ce documentaire saisissant qui évoque cette fois-ci la langue des signes. Langue à part entière, que l'on peut traduire d'une langue des signes à une autre, puisque chacune a sa propre grammaire, sa propre syntaxe, complexe et riche. Ici trois générations de protagonistes, sourds et entendants, mais aussi les chercheuses du Laboratoire de Recherche de Langue des Signes de l'université de Haïfa, s'expriment sur des langues qui ont émergé en Israël au siècle dernier, rejoignant les questions chères à Nurith Aviv de la langue maternelle, la traduction, la transmission.

Certaines émergent de foyers inattendus, comme le village palestinien de Kafr Qassem, terre partagée par deux peuples parlant plus d'une langue, où est né un système de signes spécifique, indiquant qu'une langue est façonnée par l'environnement et le milieu dans lesquels elle apparaît. Nous sommes alors les témoins d'échanges sans mots où l'on s'intéresse aux gestes des mains et des visages, dans une atmosphère quasi silencieuse ou les sons de gorges ou ambiants résonnent comme des parasites rendant les scènes organiques. « Des mouvements précis tracent dans l'espace une langue », pour reprendre la belle formule de la cinéaste qui ajoute « avec la langue des signes, j'ai appris à écouter autrement. J'ai trouvé extraordinaire de filmer ce silence avec ces petits bruits ».



Le Point de Capiton prépare le colloque de ses 30 ans. Si vous avez croisé notre chemin, quelques fois ou durant plusieurs années, dites-nous en quelques lignes les traces de cette rencontre et en quoi elle a modifié votre regard. Envoyez votre texte, ou une image peut-être, avant le 31 décembre 2019 à : lepointdecapiton84@gmail.com



LE TRÂITRE

Marco BELLOCCHIO

Italie 2019 2h32 **VOSTF**

avec Pierfrancesco Favino, Maria Fernanda Candido, Fabrizio Ferracane, Luigi Lo Cascio...

Scénario de Marco Bellocchio, Ludovica Rampoldi, Valia Santella et Francesco Piccolo.

L'Italie digère... ou du moins semble digérer. Enfin une vague de réalisateurs ose raconter par le menu, de manière non édulcorée et palpitante, la mafia vue de l'intérieur. Après le *Gomorra* de Matteo Garrone et Roberto Saviano, voici aujourd'hui ce magistral *Le Traître*, du maître Bellocchio, presque un roman fleuve, et dans quelques mois ce sera *La Mafia n'est plus ce qu'elle était* du moins connu Francesco Maresco. Quel dommage de ne pas pouvoir programmer les deux films à la même période tant ils se complètent parfaitement ! Dans les deux cas on a affaire à de vrais méchants, pourtant il semble inévitable qu'affleure, à notre corps défendant, une forme de sympathie dérangeante. Celle-là même dont le virtuose Juge Falcone, sicilien de naissance, usa pour mieux s'imprégner et comprendre les rouages de la pieuvre, et de ses tentaculaires ramifications nationales et internationales.

Le Traître démarre fort, en 1980, par une de ces petites sauteries familiales dont les parrains avaient le secret, quand ils se détendaient entre deux fusillades ou plasticages sanglants. On pénètre donc dans l'action simultanément par deux portes d'entrée ambivalentes, comme semble l'être le regard des Italiens sur les mafieux, qui furent tout autant les protecteurs des classes miséreuses (dont beaucoup émanaient) que de leurs bourreaux. La caméra de Marco Bellocchio résume en un tableau méticuleux le contexte historique d'une affaire qui va se dérouler sur vingt-cinq années, une vendetta meurtrière, inextinguible. Il brosse avec maestria le portrait des forces et des individus en présence pour nous faire prendre toute la mesure des tenants et des aboutissants et nous permettre d'entrer bien armés dans le vif du sujet, qui sera le retournement de veste de Tommaso Buscetta, éminent membre de Cosa Nostra, qui dénoncera ses anciens camarades d'armes auprès du magistrat Giovanni Falcone.

Jeu complexe entre chat et souris (les rôles étant interchangeable), d'où ressort une certaine admiration entre le juge et le truand, laquelle, en des temps moins sombres, aurait pu se transformer en une sorte d'amitié improbable et discrète. Cela peut sembler étrange, mais ce qui rapproche les deux hommes est leur courage et une conception cousine de l'honneur. La partie à jouer est

aussi lourde pour l'un que pour l'autre, toujours sur le fil de se faire descendre. Dans le fond Buscetta se sert autant de Falcone que ce dernier se sert de lui. Le clan du maffieux et une partie de sa famille ayant été décimés, il ne lui reste que le bras de la justice pour se venger de ceux qui l'ont doublé, quitte à tomber en même temps que ceux qu'il cherche à atteindre. Bon vivant, il n'est toutefois pas un lâche qui cherche à sauver sa peau à tout prix. Il refusera toujours les appellations de traître ou de repent. Il a brisé la loi de l'omertà ? Mais pourquoi la respecter envers ceux qui ont piétiné le code sacré de l'honneur, notamment le clan des Corleone guidé par Toto Riina ? Regrette-t-il le moindre de ses actes ? Les réponses à ces questions garderont toujours une part de mystère...

On va suivre la trajectoire de Buscetta, principalement à partir de sa fuite au Brésil, puis de son extradition vers l'Italie, traqué autant par les autorités que par les autres parrains. Un film palpitant de bout en bout, à saluer tant pour la performance de ses acteurs (Pierfrancesco Favino en particulier réussit une composition hallucinante) que pour son ancrage historique précis et documenté. Une immersion dans la seconde guerre de la mafia, dont on ressortira avec un étrange sentiment de malaise, tant le monde des affaires et la sphère politique ne sortent pas indemnes de cette gangrène toujours d'actualité.

Le samedi 23 novembre, rassemblons plusieurs milliers de femmes et d'hommes, ensemble dans les rues d'Avignon pour dire :

STOP AUX VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES

Dans la rue, à la maison, à l'école, au travail, dans les transports, les femmes exigent de vivre en liberté, sans injures ni menaces, sans sifflements ni harcèlement, sans persécutions ni agressions, sans viols, sans blessures, sans mutilations, sans meurtres.

Les violences doivent s'arrêter, l'impunité doit cesser !

Rendez-vous le samedi 23 novembre à 14h30, Cours Jean Jaurès à Avignon pour une Grande Marche jusqu'au Palais des Papes

Cette manifestation rappellera nos différentes revendications alors que le Grenelle des violences conjugales se clôturera le 25 novembre.

Au-delà des paroles, nous exigeons des résultats. Une femme meurt tous les 2 jours sous les coups de son compagnon ou ex.

Arrêtons le féminicide ! Rejoignez les associations du Collectif féministe vaclusien pour une Marche imposante, musicale et motivée, qui souhaite rassembler toutes les composantes de notre département.

Vous voulez que ça change ? Nous aussi ! Contact : marche23novembreavignon@gmail.com / 3919 : appel anonyme et gratuit.

En collaboration avec **Les Hivernales-CDN Avignon**. Séance unique le **mardi 19 novembre à 20h15** suivie d'une rencontre avec la chorégraphe **Nadia Vadori-Gauthier**. Vente des places à partir du 9 novembre

UNE JOIE SECRÈTE



Jérôme CASSOU
France 2019 1h10
avec Nadia Vadori-Gauthier

En janvier 2015, suite à l'attentat à Charlie Hebdo et ceux des jours qui ont suivi, Nadia Vadori-Gauthier a décidé d'initier le projet *Une minute de danse par jour*. Il s'agissait alors de ne pas céder à la peur ou la sidération provoquées par le choc des événements. Plutôt que de rester cloîtrée chez elle, elle a choisi de sortir et d'engager ses outils de danse-performance dans les espaces du quotidien, pour les partager avec d'autres. Il fallait créer des liens, faire circuler la vie, croiser des corps, des regards, vivre ensemble.

« Nadia Vadori-Gauthier a l'étoffe d'une héroïne contemporaine, utilisant les réseaux sociaux pour diffuser ses danses de résistance, elle s'ancre dans le monde qui l'entoure pour mieux en témoigner. Sans relâche, dans les interstices entre

l'art et la vie, elle danse avec et pour ceux qu'elle croise (des passants, une boulangère, des ouvriers des travaux publics, des enfants, un médecin, des apprentis en métallurgie, des artistes, une ministre de la Culture...). Elle danse aussi avec la pluie, la pierre, les arbres, des animaux... Le film se teinte de cette vivacité à la fois légère et profonde, qui porte un engagement radical. La personnalité solaire de cette artiste, son sourire, sa détermination, sa disponibilité et sa manière d'être en relation avec l'autre en font l'héroïne d'un film immersif et dynamique, construit à la manière d'un road movie urbain. Au fil des séquences, la spontanéité dansée, drôle, émouvante traduit une expérience du monde d'aujourd'hui. Filmer Nadia Vadori-Gauthier ce n'est certainement pas l'enfermer dans un cadre. C'est tourner à l'épaule et la suivre. C'est le faire comme on pourrait le faire avec une actrice : ses mots ont autant d'importance que les gestes qu'elle fait. » (D'après Jérôme Cassou)





L'AUDITION

Ina WEISSE

Allemagne 2019 1h39 **VOSTF**
avec Nina Hoss, Ilja Monti,
Simon Abkarian, Jens Albinus...

**Scénario d'Ina Weisse
et Daphne Charizani**

Tenues altières, regards sévères, tout débute par une audition ordinaire dans le microcosme verrouillé d'une école de musique. Il faut pour y pénétrer démontrer sa capacité, sinon à atteindre l'excellence, du moins à l'approcher. Les professeurs reçoivent l'un après l'autre les jeunes postulants tétanisés, les interrompant sans ménagement, dès les premières mesures. Atmosphère glaciale et impitoyable pour ces filles et ces garçons qui ont travaillé des heures durant à la préparation d'un morceau qui sera rarement écouté en entier. Le moindre défaut de posture, de petit doigt, d'archet, la moindre approximation dans la justesse, dans le tempo... et c'est le couperet qui tombe, sans possibilité de rattrapage. Ici l'indulgence n'a pas plus sa place que les fausses notes. Anna Bronsky (Nina Hoss, au jeu impeccable et intense) fait partie de ce terrible comité de sélection, ses mots claquent, cinglants et définitifs, faisant encore moins de quartier que ceux de ses collègues. Quand le jeune Alexander Paraskevas entre en scène, dégingandé, mal assuré, on ne donne pas cher de sa peau.

Et effectivement... Un faux pas entraînant un autre, voilà son avenir de concertiste qui s'effondre. Contre toute attente, Anna lui sauvera la mise, malgré la désapprobation de ses collègues qui lui accorderont de justesse un sursis de quelques mois pour lui donner une chance de progresser sous sa seule houlette.

Longtemps les raisons de l'enseignante resteront mystérieuses et donc intrigantes. Pourquoi ce damoiseau la bouleverse-t-elle tant ? Est-ce dû à une ressemblance ? Avec son propre fils, Jonas ? Toujours est-il qu'à compter de cet instant, elle deviendra le seul soutien d'Alexander, indéfectiblement, tout comme elle l'est pour son propre enfant. Progressivement la jalousie grandira donc entre les deux adolescents. Le soir venu, de retour chez elle, c'est une double journée qui s'annonce, voire une triple. Anna, épuisée, épuisante, ne laisse nul répit à son entourage, aussi exigeante envers les autres qu'envers elle-même. Heureusement il y a Philippe, son compagnon (Simon Abkarian irradiant, dans l'un de ses plus beaux rôles, tout en finesse !), compréhensif et apaisant. Lui sait aimer son petit monde sans condition, en acceptant ses manques, ses échecs, son imperfection, ses refus. C'est le pilier patient et tranquille qui stabilise l'édifice et qui

jamais ne menace de briser l'équilibre, même quand sa compagne regarde ailleurs. Cet ailleurs, c'est non seulement le miroir aux alouettes de la réussite, mais aussi un autre professeur, au sourire tellement lumineux, tout à fait craquant. Ensemble, sans le savoir, ils forment un trio admirable : elle tellement pleine de doutes, les deux hommes de sa vie tellement bienveillants, indulgents envers cette femme qu'ils aiment éperdument et qui cache sa souffrance sous une chape de dureté, tandis qu'ils mettent en sourdine la leur pour ne pas lui faire ombrage.

Plus la situation va se tendre, plus Anna va sembler insupportable, plus on se surprendra à la comprendre à notre tour, à lui pardonner ses défaillances, son parcours chaotique. Mais ce que les adultes réussissent à supporter laisse parfois dans les cœurs tendres des traces indélébiles...

C'est un film à la fois tendu et subtil, comme un vibrato de violon, merveilleusement interprété.

Il dépeint un monde pris en tenaille, qui n'assume pas ses défaillances, sa vulnérabilité. Les choses les plus essentielles s'y jouent en creux, par petites touches suggérées, jamais appuyées. Il évoque nos faces sombres, nos zones d'insécurité, c'est en cela qu'Anna, à la fois victime et bourreau d'elle-même et des autres, nous est si familière, touchante. Un second film d'une grande maîtrise, qui nous fait regretter de n'avoir pas pu voir le premier long métrage d'Ina Weisse, *L'Architecte*, resté inédit en France.



HORS NORMES

Écrit et réalisé par **Éric TOLEDANO**
et **Olivier NAKACHE**

France 2019 1h54

avec Reda Kateb, Vincent Cassel,
Hélène Vincent, Bryan Mialoundama,
Alba Ivanov, Catherine Mouchet...

« Ces jeunes-là, personne n'en veut ». Ils sont « hors normes ». On les transbahute d'hôpital en hébergement médicalisé, on les balade de service psychiatrique en centre social. Les institutions dûment agréées par l'État se les refilent comme des patates chaudes, filtrant au passage ceux qui leur paraissent les plus gérables, les moins handicapés par leur pathologie, ceux dont ils peuvent espérer contrebalancer les déficiences. Mais les autres ? Pour les autistes diagnostiqués « lourds », rien n'est prévu – de fait, personne n'en veut. Ils sont la mauvaise conscience de la société, qui se détourne ostensiblement des enfants, de leurs parents, des soignants... Les héros du film n'en sont évidemment pas. *Hors normes* suit l'action de deux bonshommes qui, sans cape de Batman ni collants fluo, font basiquement ce que leur conscience leur ordonne. Deux hommes simplement pétris d'humanité, prêts à tout donner, de leur temps, de leur énergie, de leur personne, pour que les derniers des laissés-pour-compte aient un lit, un accueil, une écoute, le minimum vital d'attention. Parce qu'il y

a ces gamins autistes, dont personne ne veut et dont il faut bien, en définitive, que quelqu'un s'occupe. Parce qu'il y a ces autres gamins, qui viennent généralement d'au-delà du périph', stigmatisés, racisés dit-on aujourd'hui, dont personne ne veut non plus d'ailleurs et qui s'imaginent condamnés à dealer et traîner leur inutilité sociale de leur lit à Pôle emploi. Au milieu de ce bazar, il y a donc Stéphane et Daoud. Aussi dissemblables que possible, chacun s'affairant dans une communauté dont on voudrait à toute force nous convaincre qu'elle serait antagoniste de l'autre (le film nous montrera évidemment qu'il n'en est rien, mais qui en aurait douté ?). L'un, Stéphane, est vieux garçon, juif pratiquant, et son célibat est comme le rocher sur lequel viennent inexorablement s'échouer les trésors d'inventivité que déploient les marieuses de son entourage pour lui trouver une âme sœur, quitte à écumer inlassablement les communautés juives des quatre coins de l'Hexagone. L'autre, Daoud, est musulman, mari et père aimant, d'une banalité exemplaire, plutôt bon vivant et qui rame pour trouver ne serait-ce qu'un peu de temps à consacrer à sa famille.

Daoud est le fondateur et la cheville ouvrière de l'association « Le Relais IDF », qui forme des jeunes des quartiers populaires à devenir accompagnants so-

ciaux, et tente en parallèle de resocialiser par le travail ou les sorties en ville les autistes difficiles, qu'on garde en général enfermés dans des structures hospitalières. Stéphane, lui, serait sans doute enclin à convoler avec les charmantes demoiselles que des âmes charitables lui présentent, s'il n'était pas de jour comme de nuit accaparé par « Le Silence des Justes », l'association qu'il tient à bout de bras, consacrée à l'accueil inconditionnel des jeunes autistes, y compris les cas les plus difficiles.

Deux hommes, deux engagements pour la même urgence, la même humanité, qui se côtoient, se suivent, s'épaulent, intimement convaincus de la nécessité et de la puissance de l'action collective. Au-delà de leur portrait, c'est tout le petit peuple des travailleurs sociaux, des jeunes en rupture de banlieue, des autistes relégués au fin fond de l'indifférence des pouvoirs publics, que la caméra chaleureuse et bienveillante de Nakache et Toledano enveloppe dans le grand mouvement du film choral teinté d'humour qui, de *Samba* au *Sens de la fête*, reste leur meilleure marque de fabrique. Ils mettent en musique avec ampleur et générosité la difficulté d'être différent, d'être ostracisé, et prennent doucement le spectateur par la main pour affronter son propre regard sur le handicap. Sans une once de niaiserie ni de condescendance, mais en privilégiant toujours dans les hommes ce qu'ils ont de meilleur. On en sort ému, ragailardi, et, concernant la place faite aux enfants autistes, la colère prête à exploser.

TERMINAL SUD



Écrit et réalisé par
Rabah AMEUR-ZAÏMECHE

France 2019 1h37

avec Ramzy Bedia,

Amel Brahim-Djelloul, Slimane Dazi,

Salim Ameur-Zaïmeche...

Terminal Sud captive, dès les premières images. Justesse de ton, tendresse pudique, tension de chaque instant, humour qui fait mouche – on oubliera pas le duo Ramzy Bedia et Slimane Dazi en train de se bidonner sur un constat : « Ici, il y a toujours un bémol »... Mais où est cet « ici » ? Un pays sans nom qui marche sur la tête. Pour son sixième film, Rabah Ameur-Zaïmeche (dont on suit la filmographie depuis le début, avec passion : *Wesh, Wesh*, *Bled Number One*, *Dernier maquis*, *Les Chants de Mandrin*, *Histoire de Judas*) fait encore une fois un pas de côté et nous incite à faire de même. Il brouille subtilement les pistes, non pour nous déstabiliser, mais pour nous inciter à regarder au-delà de l'espace et du temps, derrière les apparences. Qu'importe l'histoire officielle, qu'importe le lieu. Est-on ici et maintenant ? Est-on avant et ailleurs ? À chaque fois qu'on croira saisir « la » vérité, elle nous échappera, comme pour nous signifier qu'elle n'est qu'une vérité parmi d'autres. Cette atemporalité vo-

lontaire, très calculée, ce voyage en terra incognita, pourtant si familière, nous mènent droit à l'essentiel. Impossible de se raccrocher à de rassurantes certitudes, il faut, comme le personnage joué par Ramzy (formidable), être en permanence aux aguets, ouvrir l'œil, ne laisser échapper aucun des détails qui nous permettent d'avancer dans le récit. La seule évidence, c'est que nous sommes au cœur de la Méditerranée, le berceau de peuples unis par les mêmes racines, par la même histoire... et que l'Histoire et la folie des hommes a désunis.

Terminal Sud nous tend un miroir où se déforment les raccourcis simplistes. Nous voilà apatrides, ou plutôt citoyens universels. Ce film profondément libertaire ne prend pas le spectateur au piège de la facilité, il ne joue pas une civilisation contre une autre, une classe sociale contre une autre, ni les colons contre les colonisés. Il se place du côté de ceux que les événements dépassent, et broient, de ceux qui subissent sans comprendre alors qu'ils essaient, pourtant... Mais qu'y a-t-il d'ailleurs à comprendre à la sauvagerie ? Que rien ne la justifie, aussi bonne en soit la cause. Rabah Ameur-Zaïmeche ne nous en fait pas une savante démonstration, il nous donne à ressentir les affres de l'humaine

condition, son impuissance face à ce qui rend certains hommes plus loups entre eux que les loups eux-mêmes.

Le protagoniste principal de l'histoire est médecin. Un docteur dont on ne saura jamais le prénom, ni le nom, comme si l'homme ne pouvait que s'effacer derrière un rôle social plus grand que lui-même. Son travail à l'hôpital le place en première ligne face à une détresse qui ne fait pas dans la dentelle et ne choisit pas son camp. Chacun ici, juste ou corrompu, bourreau ou victime, se retrouve seul face à la maladie, aux blessures, à la souffrance, seul face à ce médecin qui tente l'impossible, avec comme seules armes l'écoute, quelques remèdes, deux ou trois instruments et un peu de savoir-faire, pour repousser la camarade qui rôde. Elle non plus ne choisit pas son camp.

Terminal Sud, sans discours, par l'observation et la restitution de mille gestes quotidiens, parle de l'écroulement d'une société civile et de la fragilité de l'État de droit. On y verra tout aussi bien des références à l'Histoire plus ou moins récente qu'à notre époque actuelle, une ode à tous les opprimés de la terre, entre thriller philosophique et chronique de la guerre ordinaire. Un film prenant, d'une grande intelligence, d'une grande force et d'une grande beauté.

NOURA RÊVE



Écrit et réalisé par Hinde BOUJEMAA
Tunisie 2019 1h30 **VOSTF**
avec Hend Sabri, Lotfi Abdelli,
Hakim Boumsaoudi...

C'est une histoire bien actuelle et qu'on pourrait pourtant considérer d'un autre temps dans notre pays, où l'on ne jette plus tant la pierre à ceux qui commettent l'adultère. En Tunisie, le fait de tromper son époux ou son épouse est un crime passible de 2 à 5 ans de prison ! C'est le point de départ de l'histoire de Noura, femme qu'on ne peut en aucun cas qualifier de légère... et pourtant infidèle. Comme on la comprend, on le serait à moins ! Des années à attendre son mauvais lascar de mari, Lassad, détenu récidiviste : lassée de poireauter au parloir pour quelques mots vains, jamais suivis de gestes. Lassée de ces heures qui vampirisent toute forme d'espoir, la laissent assoiffée de tendresse, de caresses. C'est comme une double peine qu'elle purge, ainsi que toute sa famille. Les trois enfants n'en peuvent plus d'attendre un paternel qui ne revient pas, redoutant presque sa venue, tant sa présence jadis ne fut pas synonyme d'apaisement, ni de tranquillité. Les visites à la prison sont progressivement devenues une corvée.

Seule Noura fait encore l'effort de se présenter au parloir, mais elle a du mal

à feindre l'enthousiasme. Elle le fait par devoir sans doute, par souci du qu'en-dira-ton aussi, ne cachant plus complètement ses émotions, mais n'osant pas avouer son désamour. N'osant pas plus confesser qu'elle s'est prise à rêver de se reconstruire une vie avec un honnête homme, peut-être moins beau mais plus fiable qu'un conjoint voleur et parfois violent. Et elle a fini par le rencontrer en la personne de Jamel, un garagiste travailleur, prévenant. Celui que ses mêmes appellent tonton, sans deviner la liaison adultérine, a trouvé sa place dans leur vie, toujours attentif et aidant.

Impatiemment, Noura compte les jours : J-5 avant que le divorce, qu'elle a demandé en cachette, soit peut-être prononcé. C'est une libération qui s'annonce, mais celle qui va se produire et bouleverser tout le monde n'aura, elle, pas été annoncée. Une grâce présidentielle inopportune, et Lassad est libéré sans crier gare et se pointe la gueule enfarinée, comme un cheveu sur la soupe. J-4... Le loup affamé entre dans la bergerie, désireux de rattraper le temps perdu avec sa moitié. Noura est tétanisée, obligée de composer, ne pouvant refuser d'accomplir son devoir conjugal. Quant à Jamel, le voilà sur les crocs, inquiet et jaloux, exigeant de son amante qu'elle fasse montre de témérité, quitte à risquer gros. Voilà donc Noura prise en tenaille entre ces deux hommes, tout

aussi amoureux d'elle à leur façon, mais en définitive pas plus attentifs l'un que l'autre à son sort. La tension est à son comble, oppressante, tandis qu'on se prend à imaginer un terrible dénouement. J-3... on devine que les murs ont des oreilles et que le rêve de Noura n'est sans doute guère plus qu'un inaccessible mirage...

Tant l'interprétation sublime de Hend Sabri (Noura) que le scénario nous épargnent de tomber dans le registre d'une insipide bluette. Le personnage de Noura est complexe, ses sentiments restent ambivalents, ses réactions ambiguës. Elle n'est pas qu'une impuissante victime, l'oise blanche qu'on pourrait attendre, loin de là. Elle porte en elle ses contradictions, sa part de duplicité coupable et c'est ce qui la rend si proche de nous.

De même ni le mari, ni l'amant ne sont des personnages caricaturaux, au profil tracé au couteau. Tour à tour tendres, agaçants, rebelles à leur façon, ils sont pourtant porteurs, sans en avoir conscience, du ferment de la domination masculine. Ils ne sont en cela pas si différents l'un de l'autre.

Noura rêve, qui brosse en creux le portrait d'une société tunisienne étouffante, est plus encore un film sur le droit d'aimer que sur celui de ne plus aimer.



CHANSON DOUCE

Lucie BORLETEAU

France 2019 1h40

avec Karin Viard, Leïla Bekhti, Antoine Reinartz, Assya Da Silva...

Scénario de Lucie Borleteau et

Jérémie Elkaim, d'après le roman de Leïla Slimani (Prix Goncourt 2016)

Le premier film de Lucie Borleteau (surprenant *Fidelio*) se passait en haute mer, soumis au roulis des vagues, nous voici avec *Chanson douce* pris au piège des montagnes russes de sentiments ambivalents. Heureux, désarçonnés, aux prises avec des inquiétudes (justifiées ?), ballottés au gré des changements de ton d'un film qui oscille délicieusement entre univers réaliste et ambiance gothique. Tous les acteurs excellent à nous plonger dans une trame narrative au charme maléfique, particulièrement Karin Viard, plus que jamais caméléon. Elle entre si bien dans la peau de son personnage qu'au fil de son évolution, elle devient presque méconnaissable physiquement, métamorphosée sans effets spéciaux, ni maquillage. Absolument bluffante, elle s'aventure en terrain inattendu, tour à tour sévère, marrante, bouleversante puis progressivement angoissante, animale. Côté intrigue, la réalisatrice innove en n'abordant pas le récit par le même bout que l'excellent roman de Leïla Slimani, tout en restant très fidèle à son esprit, son

ambiance, son terreau sociétal cruel.

Cette nuit-là, un terrible cauchemar réveille Myriam (Leïla Bekhti), tellement réaliste qu'il lui a glacé les sangs. Mais les bras de son homme sont là, rassurants, ainsi que ses deux enfants, sains et saufs, dans la maisonnée aux couleurs joviales... Les idées sont donc vite remises en ordre : si on rêve de perdre son monde, c'est qu'on l'aime vraiment. Mais cela la renvoie aussi à son incapacité à rester plus longtemps dans ce rôle anxiogène de mère au foyer étouffant, sans autre horizon que couches et torchons. Les gazouillis de ses petits, quand bien même elle les chérit, l'enferment dans un univers rétréci, son esprit, son intelligence n'y trouvent pas leur compte. Petite discussion entre époux... et c'est décidé : malgré les réticences de Paul, son mari, ils se résolvent à chercher une nounou.

Les entretiens d'embauche qui s'en suivent campent le décor, satirique. À travers eux on comprendra plus de la personnalité des deux parents, aspirants grands bourgeois, que des candidates elles-mêmes, pourtant pas piquées des hannetons. Dans les regards complices, parfois effarés ou moqueurs, que notre sympathique (?) couple de tourtereaux se lancent, transparait déjà un certain mépris de classe. S'ils n'ont pas encore les revenus suffisants pour accéder au

rang supérieur, ils en ont déjà intégré les manières condescendantes, tout en se voyant doux comme des agneaux. Rapidement il apparaît qu'aucune bonne d'enfant n'a une chance d'être à la hauteur de leurs légitimes – se persuadent-ils – exigences et angoisses parentales. Ils sont presque prêts à lâcher l'affaire quand soudain, surgie telle une Mary Poppins des temps modernes, apparaît Louise (Karin Viard), tenue maîtrisée, souriante, rigoureuse, douce, séductrice juste ce qu'il faut, parfaitement respectueuse et déférente. Coup de foudre immédiat, inespéré, unanime ! La perfection faite nounou, tellement incroyable qu'ils n'auraient jamais pensé pouvoir s'offrir ses services, ce qui flatte sans doute leurs ego. Une véritable gouvernante digne d'un comte dans un conte. Une fée marraine du logis, allant même au-delà de son rôle, comblant leurs attentes les plus secrètes, transformant l'appartement en havre de propreté, de sérénité, en jardin d'Eden... Un ange passe... Mais là où passent les anges, les démons ne sont pas loin... En attendant, Louise, adulée par les deux mères qu'elle mène par le bout du nez, réussissant même à leur faire manger carottes et navets, leur devient vite indispensable. Une deuxième maman... Myriam, tiraillée entre son travail passionnant d'avocate et la culpabilité d'être moins présente, en deviendrait presque jalouse.

Bien sûr, la partition se délite progressivement en fausses notes, d'abord rares, comme accidentelles, mais on se prend à redouter que la musique devienne stridente, ne sachant plus trop sur quel pied danser... Plus rien ne sera sûr, ni le pire, ni le meilleur.

J'ACCUSE



on arrache une partie de son cœur, qu'en brisant son épée, c'est sa vie que l'on brise, son honneur que l'on piétine. Même si cela est loin de nous, surtout si on est profondément antimilitariste, on ne peut réprimer un élan de compassion envers cette frêle silhouette accablée qui s'efforce de ne pas vaciller, ces yeux de myope qui repoussent vaillamment les larmes. Puis monte sa voix, droite et sans haine, qui clame dignement son innocence. À cet instant-là on n'a plus aucun doute sur la droiture du bonhomme, sur sa force morale. Cruel contraste avec les généraux, secs ou gras, sains ou syphilitiques, qui ne se privent pas d'un petit couplet raciste sur les Juifs, d'une blague qui vole bas sur leur rapport à l'argent, leurs mœurs... Ce jour-là l'honneur ne semble pas dans le camp de la crème des hauts gradés aux chaussures lustrées qui piétinent dans la fange de la bêtise crasse. Immondes malgré leurs beaux accoutrements ! Pourtant ce sont eux que la foule acclame et l'innocent qu'elle hue.

Sous une nuée de quolibets, Alfred Dreyfus (Louis Garrel) subit donc sa condamnation à être déporté et enfermé sur l'île du Diable. Mais la suite de l'affaire – et c'est là l'idée forte du roman de Robert Harris et du riche scénario que lui-même et Polanski en ont tiré –, on ne va pas la suivre de son point de vue, ni depuis les plus célèbres (Zola, notamment). Judicieusement, on va la suivre depuis le point de vue d'un de ses détracteurs, un pas de côté qui redonne de l'ampleur au

sujet, permet de le traiter comme un véritable thriller d'espionnage.

S'il en est un qui a détesté Dreyfus, bien avant l'heure, c'est le lieutenant-colonel Picquart (Jean Dujardin), qui fut son instructeur. Quand il assiste à la dégradation de son ancien élève, il n'en est pas spécialement ému, cela a même de quoi satisfaire son antisémitisme imbécile. Mais c'est de cet officier supérieur pas spécialement bienveillant que va naître la vérité, car malgré sa détestation des Juifs, Marie-Georges Picquart est un homme juste, d'une probité à toute épreuve, qui ne se contente pas de ses seuls sentiments pour condamner. Nommé à la tête du Deuxième Bureau (service de renseignement militaire), il va avoir tôt fait de tomber sur des pièces tenues secrètes qui pourraient bel et bien innocenter Dreyfus...

C'est une partition sans faute pour une pléiade d'acteurs sublimes – en marge notons le très beau personnage de femme libre et féministe avant l'heure incarné par Emmanuelle Seigner. Une fresque précise qui dépeint non seulement la descente aux enfers d'un homme, sa réhabilitation, mais également l'ambiance de l'époque et peut-être, comme le déclare Polanski, « le spectacle séculaire de la chasse aux sorcières à l'encontre d'une minorité, la paranoïa sécuritaire, les tribunaux militaires secrets, les agences de renseignement hors de contrôle, les dissimulations gouvernementales et la presse enragée »...

ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS !

Vous pouvez réserver des séances scolaires en matinée (3,5€ par élève). Sur cette gazette nous vous proposons, entre autres :



SE TORNO (SI JE REVIENS)

Collectif SIKOZEL
Italie 2016 1h VOSTF
Avec Ernest Pignon-Ernest...

Quarante ans après l'assassinat de Pasolini, Ernest Pignon-Ernest entreprend un voyage en Italie pour poser cette question sur les lieux de la vie, de l'œuvre et de la mort du poète. À Rome, Ostie, Matera et Naples, l'artiste interpelle les habitants et les passants en collant sur les murs une piéta laïque dans laquelle Pasolini, au regard sévère, porte son propre corps sans vie. Si je reviens suit le parcours existentiel de cette image, de sa genèse à son insertion dans la réalité des villes italiennes.



LA MORT AUX TROUSSES

Alfred HITCHCOCK
USA 1959 2h16 VOSTF
avec Cary Grant...

Histoire abracadabrante d'un publicitaire américain entraîné dans une sombre machination d'espionnage pour la seule raison qu'il est pris pour un autre. Et l'intrigue prend des allures vertigineuses lorsqu'on apprend que l'autre en question n'existe pas, qu'il est pure invention des services secrets états-unis !



GLORIA MUNDI

Robert GUÉDIGUIAN

France 2019 1h47

avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Anaïs Demoustier, Robinson Stévenin, Lola Naymark, Grégoire Leprince-Ringuet...

Scénario de Serge Valetti et Robert Guédiguian

**FESTIVAL DE VENISE 2019 :
PRIX DE LA MEILLEURE ACTRICE
POUR ARIANE ASCARIDE**

Gloria mundi s'ouvre sur une joyeuse naissance, une mise au monde. Mais quel monde exactement ? Gloria, qui vient de pousser ses premiers cris, esquisse également ses premiers sourires et, à cet instant-là, cette question perd de son importance. Le chômage, les guerres, le réchauffement climatique... soudain tout paraît si lointain. L'essentiel, ce sont ces petits doigts de porcelaine fine qui essaient d'appréhender leur nouvel univers, ces lèvres délicates qui cherchent le sein de Mathilda (Anaïs Demoustier), la mère. C'est fou le pouvoir d'un si petit être. Autour d'elle, son père Nicolas (Robinson Stévenin) et ses deux grands parents Sylvie et Richard (Ariane Ascaride et Jean-Pierre Darroussin) sourient benoîtement, émouvants. Et là, en spectateurs avisés que vous êtes et qui suivez fidèlement

les aventures de la famille élargie de nos Marseillais préférés, vous réalisez tout de suite qu'il en manque au moins un autour du berceau... Gérard Meylan, évidemment ! Et le voilà qui toque à la porte de l'appartement banal et modeste de Sylvie et Richard, dans un immeuble sans grâce. Le prénom de Gérard dans ce film ? Daniel ! Son pedigree ? Repris de justice ! Voilà qu'il réapparaît après un long temps d'incarcération. Il n'a pas besoin de se présenter à Richard, qui lui ouvre la porte. Ce dernier, sans l'avoir jamais vu, sait tout de suite qu'il a affaire à l'ex de sa compagne... Scène simple et belle, très belle parce que très simple... Mais la dévoiler serait pêcher, pas sûr que la Bonne Mère nous le pardonnerait !

Tour à tour on va découvrir les (petits) boulots de chacun. Richard est chauffeur de bus, occasion de revisiter Marseille en un road movie intramuros, d'apercevoir les conséquences des politiques d'aménagement de la ville. Sylvie se fait surexploiter sans mot dire avec d'autres gens de ménage dans une grande chaîne d'hôtels. Les nouvelles générations quant à elles cèdent de plus ou moins bon gré à la tentation de l'ubérisation ou à celle – plus lucrative a priori – des combines douteuses... Dans un monde qui se durcit, chacun développe

sa stratégie de survie, tétanisé par la peur, renonçant à l'empathie...

Tout se déroule à la chaleur du midi, pourtant il y a quelque chose de glacial dans la vie des personnages, aux prises avec un des pires monstres que l'humanité ait enfanté : le capitalisme vorace (pléonasse ?). Ils font partie des sans-grade, de ceux qui galèrent et croisent dans la rue d'autres encore moins décorés qui galèrent encore plus. Pourtant cette fragile humanité ne perd pas sa dignité, même quand elle dégingole. Elle sort alors son arme secrète : la solidarité. La fraternité est loin d'être morte !

Robert Guédiguian est un cinéaste qui, avec les mêmes ingrédients, réussit à toujours nous surprendre. L'ensemble de son œuvre brosse une magnifique fresque, chronique humaniste de notre époque. Au fil du temps qui passe, on a plaisir à y retrouver la même troupe fidèle, à la voir évoluer, s'agrandir avec de petits nouveaux. Bonheur de voir les griffes du temps qui marquent les corps, les expressions du visage, la bonhomie et les rides assumées. C'est une part d'intime qui vogue vers les rives de l'universalité, tandis qu'une part de nous-mêmes sombre dans la Méditerranée pour avoir trop espéré un havre de paix. Ariane Ascaride, petite-fille d'immigrés italiens, est plus que jamais touchante et juste, tant dans son interprétation que dans son petit mot de remerciements quand le Jury de la Mostra lui remet un prix d'interprétation bien mérité qu'elle dédie aux migrants morts en mer, « ceux qui vivent pour l'éternité au fond de la Méditerranée ».



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



J'ACCUSE

Roman POLANSKI

France 2019 2h12
avec Jean Dujardin, Louis Garrel,
Emmanuelle Seigner, Grégory
Gadebois, Mathieu Amalric,
Damien Bonnard, Melvil Poupaud,
Denis Podalydès...

**Scénario de Roman Polanski
et Robert Harris, d'après son
formidable roman D**

Pour nous, pas de doute : *J'accuse* est une belle œuvre, un grand film, une fresque virtuose, intelligemment menée, qui donne à la fois du plaisir et à réfléchir. C'est l'œuvre d'un immense cinéaste.

La scène d'ouverture est magistrale ! Toute l'armée, en tenue de grand apparat, semble réunie dans la monumentale

cours de l'école militaire de Paris qui fait paraître ces hommes bien petits malgré leurs grandes décorations. Moment solennel, terrible. Seul devant tous, un jeune capitaine se tient droit, s'efforçant de garder la tête haute à l'écoute de la sentence qui s'abat sur lui. Pire que tout est le cérémonial humiliant de la dégradation. On comprend à son air douloureux qu'en lui arrachant ses épaulettes,